



HAL
open science

Jeu de données sur les chansons de la Fronde (1648-1653)

Karine Abiven

► **To cite this version:**

| Karine Abiven. Jeu de données sur les chansons de la Fronde (1648-1653). 2023. hal-04240050

HAL Id: hal-04240050

<https://hal.science/hal-04240050>

Preprint submitted on 12 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Karine Abiven

Jeu de données
sur les chansons de la Fronde

Répertoire des timbres utilisés pendant la Fronde
(transcription des mélodies, enregistrement et
recension des noms de timbre)

A paraître en 3^e volume de : *Entendre les chansons
d'actualité de la Fronde (1648-1653)*, à paraître en
2024.

[version du 12 octobre 2023]

Index des timbres

Index des timbres 2

NOTE SUR L'EDITION	4
SOURCES	4
CHOIX EDITORIAUX	11
NOTE SUR LA TRANSCRIPTION MUSICALE	12
NOTE SUR LES ENREGISTREMENTS AMATEURS	12
INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES (OUVRAGES LES PLUS CITES)	13
1. BELLE ET CHARMANTE BRUNE	14
2. BRANLE DE METZ	16
3. BRAVES TROUPES FRONDEUSES	19
4. CET HOMME GROS ET COURT	22
5. LA CHASSE DU CARDINAL	25
6. CONFITEOR	27
7. LA COURANTE DE LA REINE	30
8. ELLE EST REVENUE DAME ANNE	33
9. LES ENFARINES	36
10. FAUT SONNER LE TOCSIN	38
11. LES FEUILLANTINES	41
12. LA (GRANDE) FRONDE	43
13. LA (PETITE) FRONDE	46
14. GAGNE PETIT	49
15. GRAND'GUENIPPE	52
16. GRAVELINE/THOINON LA BELLE JARDINIERE	54
17. JEAN DE NIVELLE	59
18. JEAN DE VERT	62
19. LAISSEZ PAITRE VOS BETES	65
20. LAMPONS	69
21. LANTURLU	72
22. LERE LAN LERE	75
23. MAIS	78
24. MARION PLEURE	81
25. MONSIEUR PARLEMENT	84
26. N'ES-TU POINT DU PARTI MON AMI, DE CONDE, LONGUEVILLE ET CONTI	87
	2

Entendre les chansons de la Fronde, Inédit en vue de l'Hdr, volume 3, 2023.

Base de données des chansons de la Fronde (1648-1653) by Karine Abiven is licensed

under [CC BY-NC-ND 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/)

27.	O FILII ET FILIAE / ALLELUYA	89
28.	O GUE OU O GAY / LAN LA	92
29.	OR ECOUTEZ PEUPLE DE FRANCE	95
30.	OR NOUS DITES MARIE	99
31.	PAR LA MORGUIENNE VERTUDIENNE OUI / AIR DE COGNE	104
32.	PETITS SAUTS DE BORDEAUX	107
	32BIS. « MAZARIN DEVANT ETAMPES » SUR L' AIR DE « TON HUMEUR EST CATHERINE »	111
	32TER. DEDANS POITIERS » SUR L' AIR DU PROLOGUE DE <i>ROLAND</i> DE LULLY ET QUINAULT	112
33.	LE POUR ET LE CONTRE	114
34.	LE PREVOT DES MARCHANDS	116
35.	QUAND JE SUIS A LA TAVERNE	120
36.	QU'EN DIRA-T-ON	122
37.	REVEILLEZ-VOUS, BELLE ENDORMIE	124
38.	REVENEZ MONSIEUR LE CARDINAL	127
39.	TINTIN, RELINTINTIN, TINTIN	129
40.	TURLU-TU-TU-TU-TU	131
41.	TUTEUR DES ROIS DE FRANCE	133
42.	LES TRIOLETS	135
43.	VOICI CASSANDRE	138
44.	VOUS DEMANDEZ QUELLE EST MA PEINE	141
45.	ZESTE	143
	BIBLIOGRAPHIES	145
	1. BIBLIOGRAPHIE POUR L' ETABLISSEMENT DES TIMBRES (SELECTION DES DES SOURCES DEPOUILLEES PERTINENTES POUR LA FRONDE)	145
	1.1. <i>Manuscrits</i> : 145	
	1.2. <i>Imprimés</i> : 146	
	2 BIBLIOGRAPHIE DES CHANSONS IMPRIMEES EN FRANCE PENDANT LA FRONDE	150

Note sur l'édition

La musique des chansons de la Fronde a connu une notation tardive, ce qui est courant pour la culture de tradition orale. On connaît leur forme musicale par des recueils datant pour la plupart de la première moitié du XVIII^e siècle¹, et qui sont de deux sortes.

D'une part, on dispose de chansonniers manuscrits, où beaucoup de mélodies sont notées, quoique de manière erratique (fréquemment des portées sont prévues mais laissées vides, sans doute parce que le copiste ne connaît plus l'air, ou repousse cette tâche à plus tard : voir Illus. 1). Le plus connu de ces épais recueils est le chansonnier dit « de Maurepas », datant du milieu du XVIII^e siècle, disponible en ligne². Il y est copié d'une main nette, et beaucoup plus organisé que les chansonniers précédents, en particulier le chansonnier dit « de Clairambault » qui est sa source, plus précoce (début du XVIII^e siècle ?), moins classée, mais aussi plus riche. Ces recueils manuscrits sont le maillon indispensable permettant de connecter les paroles au nom d'air, et parfois donc à la partition.

D'autre part, il existe des sources imprimées, la plus complète sur les airs du XVII^e siècle étant *La Clef des chansonniers ou Recueil des Vaudevilles depuis cent ans et plus, notés et recueillis pour la première fois*, par J. B. Christophe Ballard (1717, 2 vol.). On y trouve 36 des 44 timbres utilisés pendant Fronde dont j'ai retrouvé la notation et que je transcris ici. Mais dans ce recueil, de même que dans d'autres types de sources imprimées (livres de colportage par exemple), les airs portent rarement le nom qu'ils ont sous la Fronde, et surtout les paroles n'ont plus rien à voir avec des chansons d'actualité : ce sont des textes d'airs à danser, à boire ou d'airs galants. Il faut passer par la musique notée et la confronter avec les sources manuscrites pour identifier par l'oreille les airs recueillis par Ballard. Par ailleurs, c'est la principale source utilisée par le répertoire Coirault 2020 pour la documentation des airs du XVII^e siècle – qui se fonde surtout sur des sources du XVIII^e siècle. Un des enjeux est ici de compléter par l'amont ce répertoire extrêmement riche, en donnant des usages antérieurs d'airs la plupart du temps encore connus au XVIII^e siècle, mais pas toujours sous le même nom.

Sources

L'édition (élémentaire) des partitions ci-dessous représente un « état de la ligne mélodique³ » des airs utilisés pendant la Fronde, parmi d'autres états. J'ai choisi d'utiliser des sources moins connues que Maurepas et Ballard (toutes deux numérisées et dotées de tables, donc facilement disponibles).

Sur la centaine de sources manuscrites que j'ai dépouillées, j'en ai retenu 41 qui m'ont semblé particulièrement aptes à documenter la Fronde (voir *infra* pour les références). Ma source principale pour la musique notée est le manuscrit Arsenal Ms 3288 (et sa suite Ms 3287). Il a surtout l'atout d'être plus précoce que la plupart des recueils de musique notée qui datent du XVIII^e siècle. Je suppose que les mélodies pourraient être plus proches des versions chantées au XVII^e siècle. À ce manuscrit (en deux volumes), j'ajoute deux autres séries.

¹ Voir volume 1, introduction et III.

² Pour les airs notés, aux cotes Bnf Ms. Fr. 12656 et Ms. Fr. 12657.

³ De même que les éditeurs de Coirault 2020 (ici cités dans l'introduction, p. 8), il a fallu faire des choix parmi de nombreuses leçons ou variantes d'un même air.

Voici donc les trois familles de sources manuscrites⁴ qui ont principalement servi pour la musique :

1) Source principale : le recueil en deux volumes datant du XVII^e siècle.

Il s'agit des volumes que je viens d'évoquer : le *Recueil de chansons historiques, satiriques, etc., sur les événements du XVII^e siècle*, cote Arsenal Ms-3287-3288 (Ancienne cote : 70 B. F).

L'écriture date du XVII^e siècle, et la partition présente des variantes (rythme, ornements) qu'on ne trouve pas toujours ailleurs. Cela me permet de donner des versions sensiblement inédites de certains airs. Ce recueil en deux volumes contient 31 des 45 airs de la Fronde dont on connaît encore une notation. La difficulté de cette source très riche est qu'aucun nom de timbres n'y figure (voir Illus. 2). La table des matières indique les incipit des couplets souscrits à la partition dans le volume. Il faut donc croiser la forme mélodique avec d'autres sources (notant les mêmes paroles) pour associer la notation à son (ses) nom(s) de timbre.

À cette source semble apparenté le chansonnier *Vaudevilles* (inscription sur le dos de la reliure), en main privée et actuellement en dépôt chez le vendeur Sotheby's (où je l'ai dépouillé en 2020⁵). On y trouve souvent les mêmes airs notés et les mêmes versions des couplets que dans Arsenal Ms 3288. Je l'appellerai « Manuscrit *Vaudevilles* (collection privée, Sotheby's) ».

Pour les 14 airs restants, j'ai utilisé d'autres manuscrits choisis parce qu'ils ne sont probablement pas des copies du chansonnier dit « de Clairambault », sans musique notée. En effet, le chansonnier dit « de Maurepas » copie et organise le « Clairambault » en ajoutant les airs notés, et cette source est déjà bien accessible aujourd'hui. Le but est ici de concentrer la recherche sur des airs très circulants au milieu du XVII^e siècle et d'offrir des sources plus originales par rapport à celles qui ont largement circulé au XVIII^e siècle comme « Clairambault », « Maurepas » et leurs copies. Les concordances avec « Maurepas » seront données systématiquement.

J'ai repéré deux ensembles de sources complémentaires : le chansonnier dit « de Castries » d'une part, et de la famille de manuscrits titrés *Recueils de chansons choisies en vaudevilles. Pour servir à l'histoire Anecdote depuis 1600*, de l'autre.

2) Le chansonnier dit « de Castries »

Ce chansonnier a été mal identifié jusqu'ici car dispersé entre plusieurs fonds patrimoniaux. Il a été prouvé qu'il provient d'une copie de sources différentes du « Clairambault »-« Maurepas »⁶. Il propose ainsi des variantes originales par rapport à ces chansonniers mieux connus. On se réfèrera ici essentiellement au premier tome (BnF Ms f. fr. 12666) pour les années concernant la Fronde (voir Illus. 3, 4 et 5).

3) La famille de manuscrits titrés *Recueils de chansons choisies en vaudevilles. Pour servir à l'histoire Anecdote depuis 1600*.

⁴ Je n'en fais pas le stemma, ce qui serait un travail en soi.

⁵ Merci à Benoit Puttemans de m'avoir contacté pour l'expertise et permis la consultation.

⁶ Dispersé entre la bibliothèque Nationale (BnF Ms f. fr. 12666-12672 pour les années 1514-1708) et la bibliothèque Mazarine (BM Ms 3980-3989, pour les années 1709-1756). Pour les preuves qu'il s'agit bien du même chansonnier, ce qui se voit d'ailleurs à l'œil nu, voir Claude Grasland et Annette Keilhauer, « “La rage de collection”. Conditions, enjeux et significations de la formation des grands chansonniers satiriques et historiques à Paris au début du XVIII^e siècle (1710-1750) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 47 N°3, Juillet-septembre 2000, p. 458-486 ; ici p. 467.

Il s'agit d'un ensemble de manuscrits qui constitue des copies avec variantes d'une même source (impossible à identifier avec certitude). J'appellerai l'entité virtuelle constituée par cet ensemble la « famille *Recueil de chansons choisies en vaudevilles. Pour servir à l'histoire Anecdote depuis 1600* ». Plusieurs séries chronologiques de ce genre sont copiées sur le même modèle de cabinets en cabinets au XVIII^e siècle, avec contamination probablement d'autres sources (orales, manuscrites, imprimées) (Illus. 6). Voici quelques copies repérées :

- BnF f. NAF 10879-10886, *Recueil de chansons choisies ou vaudevilles, pour servir à l'histoire anecdote depuis 1600 jusque et y compris 1738 et 1749*, XVIII^e siècle ;
- BnF Musique Vma Ms7, t. I ;
- BM Villon, Rouen Martainville 146, t. 1 ;
- BIS Ms 1137, t. 1 ;
- Pour les règnes de Louis XIV et de Louis XV et Régence Médiathèque Alain Gérard, Quimper : « Recueil de chansons choisies en vaudeville, pour servir à l'histoire anecdote. », t. III. Fonds général (1-41) ⁷ ;
- Pour la période 1713-1747 : BnF f. fr. 12673-12675.

D'autres sources additionnelles serviront en appoint, par exemple Harvard, Houghton, Ms fr. 134, ou certains riches volumes de la Bibliothèque Mazarine (Ms 2156, Ms 2165, Ms 2195 et 2197, en particulier). L'ensemble est détaillé dans la bibliographie des sources, *infra*, p. x.

Pour une analyse des diverses séries de chansonniers, voir t. I, p. x.

⁷ Ancien possesseur « Mr Bonnier de la Mosson » (la mention « Coll. Bonnemaïson (1-24). Legs Crouan » figurant sur le CcFr est fautive. Merci à Jean-Pierre Jacob, conservateur à Médiathèque Alain Gérard de Quimper pour l'information).

Autre. Sur
L'air du branle de Metz. du tems
du Roy Louis XIII.

Hautesfort quoy que l'on die
Le Roy aime ta beauté
Car on voit sa Majesté
Admirer ta modestie;
Ton, esprit, et ta douceur
Peuvent beaucoup sur son coeur.

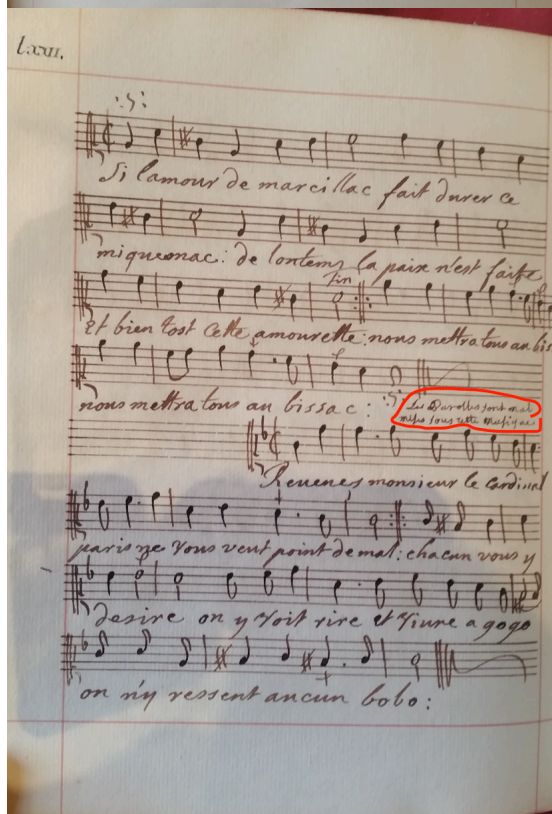
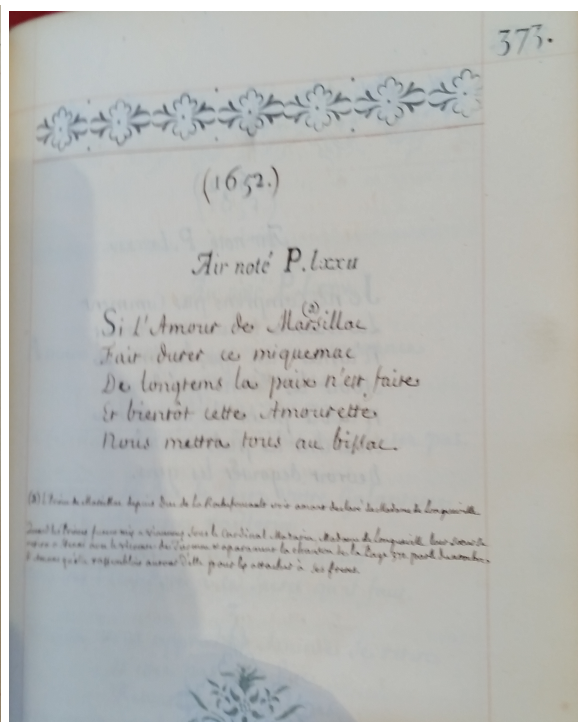
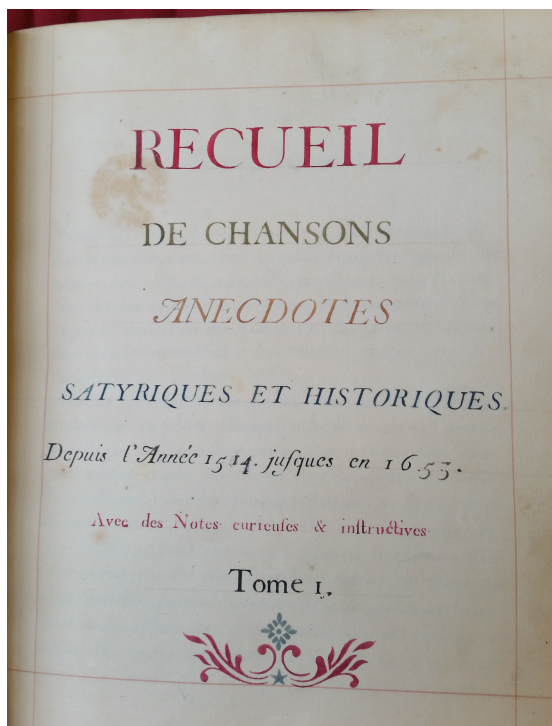
Illustration. 1. Exemple d'un chansonnier avec air noté prévu mais manquant (Mazarine Ms 2197, p. 56)

174

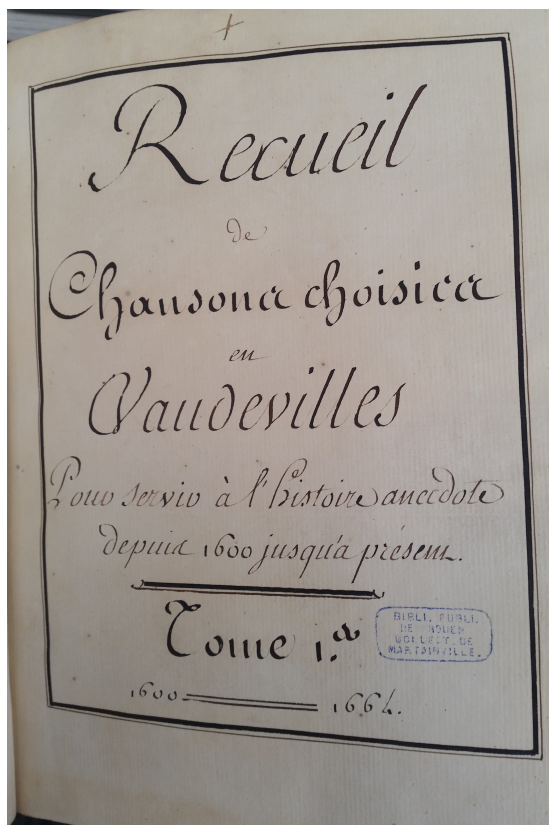
votre queue est de glace
 entre vos bras
 si j'estois a sa place
 madame helas
 se mourrois du plaisir quil ne sent pas.
 quil brule ou soit de glace
 entre mes bras
 il occupe vne place
 chez comte helas
 que si l'amour donnoit il n'auroit pas.

le comte de guishe.

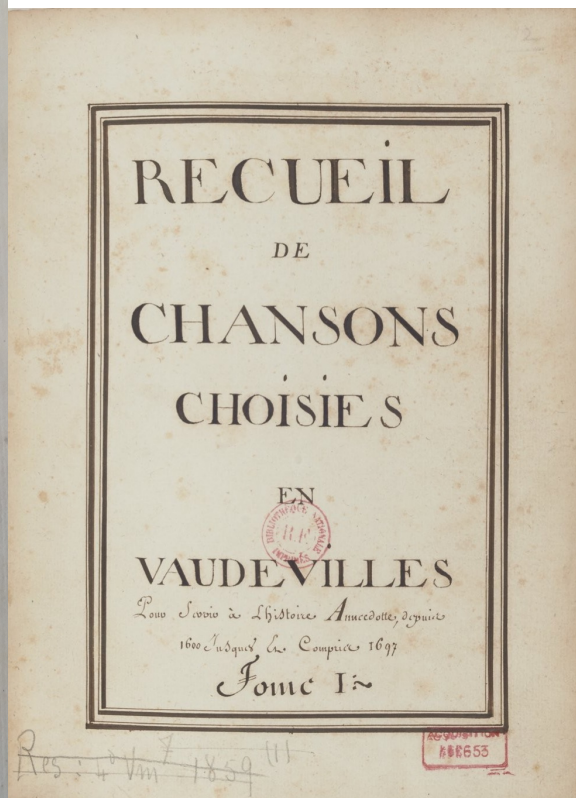
Illustration 2. Source principale de la présente édition musicale : Arsenal Ms3287-3288 (fin du XVII^e siècle). Ici f. 177r, timbre « Belle et charmante Brune », n° 1 dans le répertoire *infra*. On voit que la partition n'est pas surmontée de nom de timbre, qui doit donc être restitué par d'autres sources. Air à entendre ici : n°1 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>



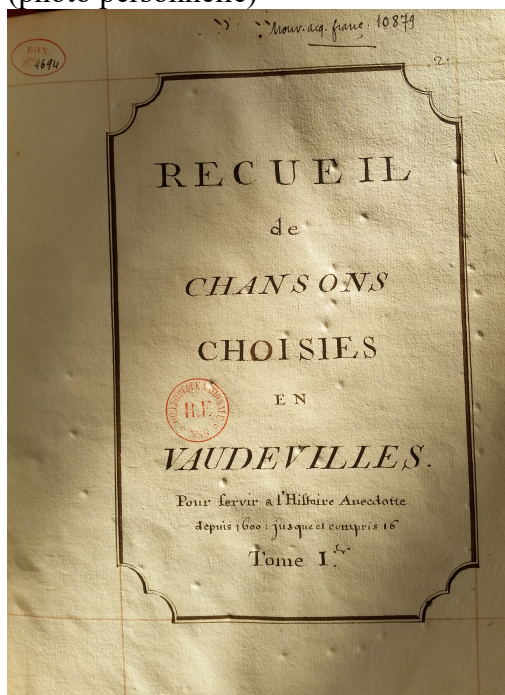
Illustrations 3, 4 et 5. Source additionnelle : Bnf Ms. 12666, chansonnier « de Castries ». Page de titre, page de texte et air noté correspondant dans le cahier d'airs final. Est entourée sur l'illustration 5 une annotation plus tardive que la copie : « les paroles sont mal mises sous cette musique » (l'air est celui de « Joseph est bien marié », qui ne convient pas à la coupe des paroles « Si l'amour de Marcillac, etc. »)



Rouen BM Villon, Martainville 146-1
(photo personnelle)



BnF Musique Vma7 (1) (Gallica)



Entendre les chansons de la Fronde, Inédit en vue de l'Hdr, volume 3, 2023.

Base de données des chansons de la Fronde (1648-1653) by Karine Abiven is licensed

under [CC BY-NC-ND 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/)

BnF f. NAF. 10879. Photo personnelle.

Illustrations 6, 7, 8. Autre source additionnelle : la famille de manuscrits Recueil de chansons choisies en vaudevilles. Pour servir à l'histoire Anecdote depuis 1600 [...].

Choix éditoriaux

- Les titres des airs donnés en en-tête des partitions sont ceux donnés les plus fréquemment à l'époque de la Fronde. Quand le timbre a connu d'autres noms connus sur le moment ou par la suite, je les mentionne dans la fiche consacrée à l'air. Du moins, j'indique ceux croisés dans les sources du XVII^e et début du XVIII^e siècles : l'air de la « petite Fronde » a par exemple connu plus de vingt surnoms différents à l'opéra-comique et au théâtre de la Foire au long du XVIII^e siècle⁸, et je n'en mentionne que les plus fréquents dans les sources les plus précoces par rapport au XVII^e siècle.
- Je ne détaille toutefois pas toutes les références à ce répertoire du vaudeville théâtral et de la parodie d'opéras : quand une mélodie de la Fronde a survécu par ce biais, je donne quelques références principales (Le Sage et d'Orneval, *Parodies du nouveau théâtre Italien*, etc.) mais je renvoie à Laforte 1983, à Coirault 2020 et à la riche base de données en ligne « Theaville.org » (répertoire de l'opéra et de la foire du XVIII^e siècle), qui donnent de nombreuses autres sources. Sur « Theaville.org », on peut entendre une version instrumentale des airs, parfois dans des versions légèrement différentes de celle que j'ai éditées et enregistrées. Les références à ces répertoires sont une manière rapide de voir quels airs ont survécu pendant au moins un siècle par des circulations artistiques (et non plus seulement comme chansons d'actualité). A contrario, les rares airs absents de ces trois répertoire très complets (Laforte 1983, Coirault 2020 et « Theaville.org ») impliquent que les mélodies ont soit disparu rapidement, soit circulé par des biais autres que le théâtre ou l'opéra-comique, ou d'autres canaux de tradition orale.
- Je modernise la graphie des textes des couplets souscrits. Il a parfois fallu prendre la musique sur une source et les paroles sur une autre, pour expliciter le nom du timbre le plus répandu pendant la Fronde ou juste après : comme celui-ci correspond à l'incipit ou à la chute d'une version célèbre, il convenait de la restituer, car ce n'est pas toujours ces paroles qui figurent pas sous l'air noté dans la partition que j'édite.
- Je ne donne en concordance qu'une petite partie des sources des airs notés : il existe de très nombreux chansonniers manuscrits. Je ne rappelle pas non plus les très abondantes sources des multiples autres couplets : plusieurs sont disponibles dans le volume II, avec le numéro de l'air du présent répertoire. Je mets une étoile devant la source musicale que j'ai choisi d'éditer.

⁸ Ces multiples renominations ultérieures sont traçables grâce au répertoire issu des recherches de Patrice Coirault, dont je donnerai les concordances quand disponibles : *Mélodies en vogue au XVIII^e siècle. Répertoire des timbres de Patrice Coirault*, révisé, organisé et complété par Marlène Belly et Georges Delarue, Paris, BnF Éditions, 2020. Je complète avec les noms donnés par Theaville.org, et avec l'ouvrage de Conrad Laforte et Edith Champagne, *Le Catalogue de la chanson française*, t. VI, *Chansons sur des timbres*, collection « Les Archives de folklore », Québec, Les Presses de l'Université de Laval, 1983.

Note sur la transcription musicale

- Sauf précision contraire, les sources notent les airs en clé d'ut 1. Par commodité pour les usages modernes, j'ai réécrit les airs en clé de sol, en respectant la tonalité de la source. J'ai corrigé les erreurs de clé manifestes chez les copistes (qui, au XVIII^e siècle, peuvent mettre une clé de sol pour un air qui ne peut sonner qu'avec une clé d'Ut).
- J'ai également modernisé l'armure pour obtenir des partitions diatoniques modernes, alors que les originaux sont emprunts de modalité. De nombreux airs en sol mineur sont par exemple écrits avec un seul bémol à la clé (comme en mode de sol dorien), mais tous les mi bémol sont ajoutés dans la partition : j'ai opté pour une armure à deux bémols conformément à l'écriture tonale classique, et pour alléger la partition.
- Les ornements sont tous notés par une petite croix suscrite (+), qui indique le « tremblement » (petit battement de la voix). Par défaut, je les ai transcrits par des mordants (♯).
- L'outil utilisé est le logiciel de transcription *open source* MuseScore (version 4-2023).

Note sur les enregistrements amateurs

- J'ai moi-même enregistré les airs, tels que je les ai transcrits dans les partitions ci-dessous, soit la plupart du temps dans une version noté fin XVII^e siècle (issue du manuscrit Arsenal Ms 3288).
- Trois moyens permettent d'y accéder :
 - Ils sont disponibles, par le numéro de l'air, sur cette plateforme en ligne : <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>
 - On peut également y accéder par un QR code, unique pour chaque chanson pour un accès par smartphone (directement par l'application appareil photo sur Iphone, ou par les applications *Barcode*, *QR Code Scanner & Code Reader*, etc. sur Android).
 - Une clé USB jointe au document imprimé permet d'accéder aux fichiers sons (MP3) par n'importe quel ordinateur ou périphérique.
- J'insiste sur le fait qu'il s'agit d'enregistrements amateurs, donc imparfaits. Ils sont conçus comme des expédients pour les non-lecteurs de partition.
- C'est pourquoi aucun paramètre n'a fait l'objet d'une interprétation historiquement informée : ni le français d'époque pour le texte, ni la vocalité ou les ornements pour la mélodie. Il est possible que la langue des chansons ait été proche de celle de la comédie, soit parfois proche de la nôtre pour la prononciation des phonèmes, avec des -r grassés selon les types de personnages qu'on fait chanter⁹.
- Au plan de la vocalité, ces chansons ne se chantaient évidemment pas comme je le fais ici (pas avec une vocalité plutôt lyrique et peu expressive, notamment¹⁰). Une

⁹ Voir Olivier Bettens & Philippe Caron, « Du bon usage des grammairiens aux prononciations de la comédie : conjectures et esquisse d'une méthode », *Arrêt sur scène / Scène Focus*, n° 5, 2016, en ligne : www.ircl.cnrs.fr/productions%20electroniques/arret_scene/5_2016/ASF5_2016_03_bettens_caron.pdf. Voir aussi Pierre-Alain Clerc, « Peut-on “restituer” une comédie de Molière ? », *Annales de l'ACRAS*, n° 4, 2010, p. 195-220.

¹⁰ Les quelques enregistrements actuels des chansons d'Ancien Régime adoptent aussi une vocalité lyrique : voir Hélène Delavault illustrant vocalement le livre de R. Darnton : <https://www.hup.harvard.edu/features/poetry-and-the-police/#song1>, ou l'ensemble « Badinage », associé au projet de N. Hammond

technique inspirée du chant dit « traditionnel » serait sans doute plus adaptée à une telle musique non savante, faite pour être chantée par des amateurs. Une « voix de caractère », c'est-à-dire avec beaucoup plus de théâtralité, serait plus convaincante : on peut en avoir un exemple avec les deux chansons de la Fronde enregistrées en 1958, par Germaine Montero¹¹.

- Enfin, j'ai librement transposé les airs pour les chanter confortablement. Pour le coup, la pratique était certainement courante à l'époque dans la chanson, puisqu'elle l'était à l'opéra où on s'appropriait assez librement les mélodies selon sa tessiture.
- Pour une réflexion sur cette recherche appuyée sur la pratique amatrice, voir l'introduction du volume 1, p. x.

Indications bibliographiques (ouvrages les plus cités)

- Ballard 1717 : Ballard, Jean-Baptiste-Christophe (éd.), *La Clef des chansonniers : ou recueil des vaudevilles depuis cent ans & plus, notez, et recueillis pour la première fois*, Paris, Au Mont-parnasse, 1717, 2 vol.

- Capelle 1811 : Capelle, Pierre, *La Clé du Caveau, à l'usage de tous les chansonniers français, des amateurs, auteurs, acteurs du vaudeville et de tous les amis de la chanson, par C***, du Caveau moderne*, Paris, Capelle et Renard, 1811.

- Capelle 1848 : Capelle, Pierre, *La Clé du caveau à l'usage des chansonniers français et étrangers des amateurs auteurs acteurs chefs d'orchestre : et de tous les amis du vaudeville et de la chanson : cet ouvrage est précédé d'une notice sur le Caveau et comprend trois tables alphabétiques et deux tableaux, Quatrième édition contenant 2350 airs*, Paris, A. Cotelle, 1848.

- Laforte 1983 : Conrad Laforte, avec Edith Champagne, *Le Catalogue de la chanson française*, t. VI, *Chansons sur des timbres*, collection « Les Archives de folklore », Québec, Les Presses de l'Université de Laval, 1983.

- Coirault 2020 : *Mélodies en vogue au XVIII^e siècle. Répertoire des timbres de Patrice Coirault*, révisé, organisé et complété par Marlène Belly et Georges Delarue, Paris, BnF Éditions, 2020.

Bibliographie complète en fin de volume.

(<https://www.parisiensoundscapes.org/jobs/performances>), malgré quelques effets théâtraux : <https://soundcloud.com/eerw2/sets/performances>.

Pour une critique de la vocalité lyrique pour ce répertoire, voir Eva Guillorel, compte rendu de Nicholas Hammond, *The Powers of Sound and Song in Early Modern Paris*, University Park, Pennsylvania State University Press, 2019, *H-France Forum*, Volume 15 (2020), Issue 7, #2, p. 4.

¹¹ « Chanson des barricades » et « Avertissement des Enfarinez à Mazarin », *Histoire de France par les Chansons : La fronde et les mazarinades*, 1958 (Chant du Monde LDY4104), d'après Pierre Barbier et France Vernillat, *Histoire de France par les chansons*, Paris, Gallimard, 1956, t. 2. Extraits sonores dans la collection sonore de la « BnF-Partenariats, Collection sonore – Believe » : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k88357648/f1.media>.

1. Belle et charmante brune

Belle et charmante brune

Votre époux est de glace

Arsenal 3288, f. 177r



Paroles: BnF Ms f. fr 12666, p. 159.



Air n°1 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

6*6f4M6f4M6N4N

Noms du timbre

« Belle et charmante brune » (Castries, Maurepas, Ballard, puis Laforte, Coirault)

« Jeune et charmante brune » (Braud, d'après Coirault)

« Belle Charmante » (Coulanges)

« Ah vangez vous » (Maurepas)

« Y seriez-vous M[onsieur], y seriez-vous » (Laforte, Coirault)

« Votre époux est de glace » (Maurepas)

Sources de l'air noté

Manuscrites

*Arsenal Ms 3288, f. 177r.

- BnF Ms Vma Ms7-1, p. 297.

- BnF Ms f. fr. 12666 (« Castries », vol. 1), cahier d'airs, p. XXXVIII.
- BnF Ms f. fr. 12656 (« Maurepas », vol. 1 des airs notés), p. 97 et p. 99 (deux notations, quasi à l'identique).
- BnF Ms f. fr. 12657 (« Maurepas », vol. 2 des airs notés), p. 489 (deux notations, une en clé d'ut, une en clé de sol).

Imprimées

- Ballard 1717, t. 2, p. 36.
- Ballard, Jean-Christophe, *Brunettes ou petits airs tendres*, Paris, 1703, t. I, p. 148.
- Coirault 2020, B031, p. 96.

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- BnF Ms f. fr. 12617 (« Maurepas », vol. 2), p. 235.
- BnF Ms f. fr. 12666 (« Castries », vol. 1), p. 159.
- Coulanges, Philippe-Emmanuel de, *Recueil de chansons choisies, divisées en deux parties*. 1694, p. 40 (« Belle Charmante »), p. 107 (« Belle Charmante Brune »).
- Le Sage et d'Orneval, *Le theatre de la foire, ou L'opera comique. Contenant les meilleures pieces qui ont été représentées aux foires de S. Germain & de S. Laurent*, Paris, Etienne Ganeau, 1721, t. I, air n° 90, airs notés p. 23.
- Laforte 1983, p. 40.

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

On trouve au moins un emploi de cet air en Noël dès le XVII^e siècle, sur les paroles « Ouvre Sion la porte » (Braud, vers 1696 selon Coirault 2002, B031). Il est ensuite très fréquemment utilisé comme Noël au XVIII^e siècle. On trouve quelques emplois à l'opéra-comique selon Coirault 2020.

Malgré la proximité des titres, il ne s'agit pas de l'air « Belle brune, belle brune » (BnF Vma Ms 7-1, p. 44).

Ces paroles sont la seule occurrence de vaudeville pendant la Fronde que j'ai trouvée sur cet air.

Exemple de paroles éditées au vol. II, p. XX

2. Branle de Metz

Branle de Metz

Arsenal Ms3288, f. 77r



Pa - ris qu'on t'est re de va ble D'a voir pro - duit à la
Quand vous se - riez com - me ce Prin - ce De - vant qui tout l'empire a

8
fois Un beau cou - ple - de Fran - çois Tous deux si char - mants à
fui Si vous a - viez - com - me lui Au roi con - quis main - te pro -

16
ta - ble, Fran - çois Co - quet le pre - mier com - me le plus ho - no -
vin - ce Si vous n'êtes I - ta - li - en A - dieu - l'es - poir de la for -

24
ra - ble Fran - çois co - quet le pre - mier Le se - cond Fran - çois pre - mier
tu - ne Si vous n'êtes I - ta - li - en Vous n'at - trap -erez ja - mais rien

NB :

La première ligne de texte est sur la coupe habituelle du timbre, en heptasyllabes (source : Arsenal MS 3288).

Le deuxième texte est en octosyllabes, ce qui convient moins à la coupe de l'air. Il est reproduit ici car il a sans doute pu servir à musiquer des paroles concernant la Fronde (ici copie de Tallemant des Réaux, BM La Rochelle, Ms672, f. 420r).



Air n°2 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

16

Entendre les chansons de la Fronde, Inédit en vue de l'Hdr, volume 3, 2023.

Base de données des chansons de la Fronde (1648-1653) by Karine Abiven is licensed

under [CC BY-NC-ND 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/)

Coupe

8*7fMMf|XfXX

Nom du timbre

- « Branle de Metz » (Clairambault-Blot, Maurepas, Le Sage et D'Orneval, puis Laforte, Coirault)
- « Dans le fond d'une écurie » (Ballard, d'après Coirault)
- « Allons donc la jeune fille » (Laforte, Coirault)
- « En menant mes chevaux boire » (Laforte, Coirault)
- « Je n'en dirai pas le nom » (« Il est un berger sincère ») (Laforte, Coirault)
- « Morbleu, si je la tenais » (Laforte, Coirault)
- « Or écoutez ma chanson » (Laforte, Coirault)
- « Waldeck ce grand capitaine/Est dans le Palatinat » (Pellegrin, d'après Coirault)
- « Assis auprès de Corinne » (Theaville)
- « Branle de Mai » (Theaville)

Sources de l'air noté

Manuscrites

- * Arsenal Ms3288, f. 77r.
- BnF Ms Vma Ms7-2, p. 9.
- BnF ms f.fr. 12656 (« Maurepas », *Airs notés*, vol. I), p. 109.
- Ms *Vaudevilles*, « Sotheby's », p. 209.

Imprimées

- *Tablature de luth de différents auteurs, sur les accords nouveaux*, Paris, Pierre Ballard, 1638, pièce 11.
- Ballard, Christophe (éd.), *Recueil d'airs sérieux et à boire de différents auteurs. Pour l'année 1697*, Paris, chez Christophe Ballard, seul imprimeur du Roy pour la musique, rue Saint Jean de Beauvais, au Mont-Parnasse, 1697, p. 200.
- Ballard, Jean-Christophe (éd.), *Brunettes ou Petits airs tendres*, Paris, 1704, vol. II, p. 272.
- Ballard 1717, vol. I, p. 78.
- Le Sage et d'Orneval, *Le theatre de la foire, ou L'opera comique. Contenant les meilleures pieces qui ont été représentées aux foires de S. Germain & de S. Laurent*, Paris, Etienne Ganeau, 1721, t. I, airs notés p. 5, air n° 18.
- Capelle 1848, n° 1363, p. 250.
- Coirault 2020, B084, p. 109-110.

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- Clairambault-Blot : Bnf Ms f. fr. 12726 (volume E du « Clairambault » consacré à Blot), p. 195 ; p. 247.
- BnF Ms f. fr. 865, *Recueil de chansons, épigrammes et vaudevilles depuis le règne de Louis XIII*, f. 93r-95v.
- Tallemant des Réaux, Bibliothèque municipale de La Rochelle, cote Ms 672, f. 120r (autre coupe).
- Laforte 1983, p. 84.

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

Selon Edouard Fournier, cet air à danser, très connu du temps de Louis XIII, a servi pour la 18^e entrée du Ballet dansé à Chantilly à la mi-carême en 1635¹². Toujours selon lui, ce serait l'air utilisé par Gaultier Garguille pour une chanson à refrain (« Donne l'y, donne l'y de l'estrille »¹³). On a en tout cas une attestation certaine de la mélodie à la fin des années 1630, dans la *Tablature de luth de différents auteurs, sur les accords nouveaux* (Paris, Pierre Ballard, 1638, pièce 11¹⁴).

Il existe plusieurs variantes de la mélodie, comme le « branle de Metz retourné » (voir « Theaville.org »). Le répertoire Coirault signale quelques noëls mais surtout de très nombreux emplois à l'Opéra-Comique et au théâtre de la Foire (voir Coirault 2020, B084).

Renommé l'« air du Maréchal de Saxe » (ou « Waldeck ce grand capitaine »), cet air serait la source de la célèbre « complainte de Fualdès »¹⁵ (avec un tempo plus lent).

Exemple de paroles éditées au vol. II, p. XX

¹² Je n'ai pu le retrouver dans le *Ballet de la Merlaison dansé par sa majesté en son Chateau de Chantilly, le jeudy 15 mars 1635*, Paris, Jean Martin, 1635.

¹³ *Chansons de Gaultier Garguille, nouvelle édition suivie des pièces relatives à ce farceur, avec introduction et noté par Edouard Fournier*, Paris, 1858, chanson II, p. 13-14.

¹⁴ Merci à Anne Piéjus pour cette référence. Voir la notice de Laurent Gillo dans la base en ligne Philidor (cmbv).

¹⁵ Sur cet air, voir Sophie-Anne Leterrier, «Le timbre de la complainte de Fualdès : «l'air de toutes les plaintes »», *Criminocorpus* [Online], 17 | 2021, Online since 01 March 2021, connection on 18 April 2023. URL: <http://journals.openedition.org/criminocorpus/8861>; DOI: <https://doi.org/10.4000/criminocorpus.8861>

3. Braves troupes frondeuses

Braves troupes frondeuses

Allez vous faire foutre, monsieur de Mazarin/Les Gridelins

Arsenal Ms 3288, f. 14r

The musical score is written in a single system with a treble clef and a key signature of one flat (B-flat). It consists of four lines of music, each with a measure number (1, 4, 8, 11) at the beginning. The lyrics are written below the notes. The first line ends with a double bar line and repeat dots. The second line starts with a measure rest of 4. The third line starts with a measure rest of 8. The fourth line starts with a measure rest of 11 and ends with a double bar line and repeat dots.

1
Bra - ves trou - pes fron - deu - ses, Voi - ci le grand Con - dé
N'ê - tes vous pas heu - reu - ses De l'a - voir se - con - dé

4
Voyez com - bien il est a - gre a - ble quand il est dans nos re - pas, Ne vous char - me - t'il

8
pas en pre - nant ses é - bats, Sachez qu'il n'est pas moins for - mi - da - ble

11
Quand il est dans les com - bats

Texte : Houghton Ms 134, p. 9



Air n°3 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

10*6fMfM8g7N6NN9g7N

Noms du timbre

- « Braves troupes frondeuses » (Maurepas, Houghton, Castries)
- « Ce bougre de Sicile » (Arsenal Ms 3288)
- « Allez-vous faire foutre, Monsieur de Mazarin » (Castries, incipit dans Clairambault-Blot ; Coirault)
- « Gri(n)delin(s) » (Clairambault-Blot ; Maurepas, suivi par Laforte)
- « Les Gridelins (1) » (Coirault)
- « Les gris de lin » (tablatures de guitare de 1649)

Sources de l'air noté

Manuscrites

- *Arsenal 3288, f. 14r.
- Harvard, Houghton, Ms Fr. 134, f. 9r.
- BnF Ms f. fr. 12666 (« Castries », vol. 1), cahier d'airs, p. XLIV.
- BnF Ms f.fr. 12656 (« Maurepas », Airs notés, vol. I), p. 293. Nom « Grindelins » (BnF Ms f.fr. 12638, « Maurepas », vol. 23, p. 200).
- Manuscrit *Vaudevilles* (collection privée, Sotheby's), p. 15.
- *Tablettes de guitare, fait par M. Dupille commissaire des guerres demeurant rue de l'Espron, chez M. Mascron, avocat en Parlement, 1649*, Bibliothèque Sainte-Geneviève, Ms. 2344, f28v (« Les gris de lin »).

Imprimées

- Ballard 1717, vol I, p. 102-103.
- Coirault 2020, G032, p. 266.

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- Clairambault-Blot : Bnf Ms f. fr. 12726 (volume E du « Clairambault » consacré à Blot), p. 51 ; p. 55 ; p. 67 (incipit : « Allez-vous faire foutre, monsieur de Mazarin ») ; p. 119.
- BnF Ms f. fr. 865, *Recueil de chansons, épigrammes et vaudevilles depuis le règne de Louis XIII*, f. 49r.
- BnF Ms f. fr. 12666 (« Castries », vol. 1), p. 331 (paroles)
- Laforte 1983, p. 131.

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

L'incipit « Braves troupes frondeuses » est repris comme nom de timbre dans plusieurs manuscrits, mais le nom de « Gridelins » a eu une plus longue carrière. Ce nom viendrait, d'après l'attestation de 1649 dans le recueil de tablatures de guitare, de la locution « gris-de-lin », type de gris qui colore les rubans ou les ornements (associé aux fils d'or) qui connote la galanterie dans plusieurs textes du milieu du XVII^e siècle¹⁶.

On trouve l'air utilisé comme Noël sous ce nom (voir Coirault 2020, G032). Le même nom peut servir à désigner une autre mélodie (notée par Coirault 2020, G033 : « Les Gridelins », version 2).

¹⁶ Voir par exemple *Recueil de quelques pieces nouvelles et galantes*, Cologne, Pierre Marteau, 1667, p. 130.

Paroles éditées au vol. II, p. X

4. Cet homme gros et court

Cet homme gros et court

BnF Ms fr. 12666, p. XLVII

Cet hom - me gros et court si fa - meux dans l'his - toi - re Cegrand

8
com - te d'Har - court tout cou - ron - né de gloi - re a se - cou - ru Ca -

15
zal et re - gagné Tu - rin Et main - te - nant Et main - te - nant Il

22
est re - cors de Ma - za - rin

NB : original en clé de sol



Air n°4 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

6*6MfMf12NN

Noms du timbre

« Cet homme gros et court » (Ballard, Coirault)

« Nouveau Germanicus » (BnF 865)

« Ne vous étonnez pas si je chéris la treille et si à mes repas je vuide des bouteilles » (Maurepas)

Sources de l'air noté

Manuscrites

*BnF Ms f. fr. 12666 (« Castries », vol. 1), cahier d'airs, p. XLVII

- BnF Vma Ms 7-1, p. 108.

Imprimées

- Ballard 1717, p. 190-191.

- Laforte 1983, p. 62.

- Coirault 2020, C123, p. 145.

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- Arsenal Ms 3288, f. 33v (sans air noté)

- BnF Ms f. fr. 865, *Recueil de chansons, épigrammes et vaudevilles depuis le règne de Louis XIII*, f. 31r (« Sur l'air « Nouveau Germanicus » ; incipit : « Cet homme gros et court »).

- BnF f.fr. Ms 12617 (« Maurepas », vol. 2), p. 215 (sans air noté)

- BnF Ms. F. fr. 12753, f. 1v.

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

Ce timbre est resté attaché à l'histoire de la Fronde (et plus précisément au transfert des Princes au Havre en 1650, par le comte d'Harcourt). Les paroles notées ci-dessous (« Cet homme gros et Court / Si connu dans l'histoire / Ce grand Comte d'Harcourt/Tout Couronné de gloire/Secourut Cazal et recouvra Turin/Et maintenant il est recors de Mazarin¹⁷ ». Ce couplet est unique dans toutes les versions (fait assez rare), et annoté de la même manière (par la mention du transfert des Princes au Havre, ce qui suggère une source unique).

Les emplois sont peu nombreux au XVIII^e siècle, selon Coirault 2020 et Laforte 1983. L'air n'a sans doute pas circulé au-delà de Ballard 1717.

On trouve l'incipit « Cet homme gros et court » sur le timbre nommé « Nouveau Germanicus » (BnF Ms f. fr. 865). Les paroles (ou le nom de timbre) « Nouveau Germanicus » renvoient initialement aux victoires du duc d'Enghien (futur prince de Condé) pendant la guerre de Trente ans dans les années 1640¹⁸). Ces paroles sont en effet chantables sur le timbre noté ci-dessus (en aménageant un refrain). Toutefois, Coirault 2020 note « Nouveau Germanicus » comme un timbre à part (N094, p. 506), apparenté à « Mettons sur le tombeau » (M146) et « Guillot est mon ami » (G049), air très utilisé depuis la fin des

¹⁷ Arsenal, Ms. 3288, f. 33v, attribué à Blot ; voir aussi BnF Vma7-1, p. 108 ; BnF Ms. Fr. 12617 [Maurepas, vol. 2], p. 215, avec un nom d'air qui signale une chanson à boire : « Ne vous étonnez pas si je chéris la treille et si a mes repas je vuide des bouteilles ».

¹⁸ « Nouveau Germanicus / Vray sang de Charlemagne / Tu les as donc vaincu / Ces Peuples d'Allemagne » ; couplet 2 : « C'est l'homme de Rocroy / Celuy de Thionville / Cousin de notre Roy / Frere de Longueville » ; couplet 3 : « Il vient des Ducs d'Enghien / De nos Rois par son père » (Mazarine Ms 2197, p. 141). Ces paroles se trouvent aussi dans BnF Ms f. fr. 12617, p. 387 (« Maurepas », volume 2) mais sans nom de timbre.

années 1630¹⁹. Cet air est lui-même une variante rythmique de « Fontarabie » (Coirault F041), très utilisé pendant les années 1638-1640, à partir de la bataille de Fontarabie de juin à septembre 1638. Ainsi, le timbre « Cet homme gros et court » date certainement de la Fronde, mais pourrait dériver de ces airs fameux au cours de la décennie précédente, comme le montre l'amalgame des paroles dans le manuscrit BnF Ms f. fr 865.
Paroles éditées au vol. 2, p. xx.

¹⁹ C'est le timbre donné pour la chanson « Nous avons un dauphin », de Saint-Amant, célébrant la naissance de Louis XIV en septembre 1638 (Saint-Amant, *Œuvres complètes*, éd. P. Jannet, 1855, t. 2, p. 496-498.

5. La chasse du cardinal

La Chasse du cardinal

La Fronde se réveille

Arsenal Ms 3288, f. 38r°



Air n° 5 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

5*11f5M5M6M9f

Noms du timbre

- « La chasse (du cardinal) » - « Air de la chasse » (Houghton)
- « La chasse de la Fronde » (Maurepas, suivi par Laforte)
- « La Fronde se réveille » (Ballard, suivi par Laforte et Coirault)

Sources de l'air noté

Manuscrites

*Arsenal Ms 3288, f. 38r.

- Harvard, Houghton, Ms fr. 134, f. 8r.

- Bnf Ms f. fr. 12656 (« Maurepas », vol. 1 des airs notés), p. 163.

- BnF Ms f. fr. 12666 (« Castries », vol. 1), cahier d'airs, p. XLVI-XLVII.

- Manuscrit *Vaudevilles* (collection privée, Sotheby's), p. 116.

Imprimées

- Ballard 1717, t. 2, p. 96.
- Coirault 2020, L117, p. 390.

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- BnF Ms f. fr. 12638 (Maurepas, vol. 23), p. 91 (paroles).
- BnF Ms f. fr. 12666 (Castries, vol. 1), p. 302-303 (paroles).
- Tallemant des Réaux, BM La Rochelle, Ms 673, f. 55r (éd. V. Maigne : *Le Manuscrit 673*, Paris, Klincksieck, 1994, p. 252).
- Laforte 1983, p. 67 (le lien n'est pas fait entre « La chasse de la Fronde » et « la Fronde se réveille », pourtant le même air).

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

La notice Coirault 2020 ne donne pas d'emplois scéniques ou populaires au XVIII^e siècle. L'air n'a sans doute pas circulé au-delà de Ballard 1717. Il a en revanche bien circulé au moment de la Fronde et à son sujet, comme le montrent les nombreuses attestations manuscrites et le titre du timbre lui-même.

Exemple de paroles éditées au vol. II, p. XX

6. Confiteor

Confiteor

Les rochelais (II)

Les ennuyeux

Ah le voilà, Ah le voici

Arsenal Ms 3288 f. 91r

Si Mon - sieur ne veut plus me voir si ma pré -
Je n'en suis point au dé - ses - poir, Je n'y fais

3 sen - ce l'im - por - tu - ne Ah le voi - la, Ah
point si grand - for - tu - ne

7 le voi - ci Ce - lui qui est sans sou - ci



Air n°6 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

6*8MfMf|8XX

Noms du timbre

« Confiteor » (Tallemant, puis Laforte, Coirault)

« Dirai-je mon confiteor » (Laujon)

« Confiteor », version 1 (Coirault)

« Ha ! la voila, ha la voicy, celle qui charme mon soucy » (mazarinade, 1649)

« Ah le voilà, ah le voici » (Clairambault-Blot)

« Air des Ennuyeux » (Tallemant, Coulanges)

- « Air des Rochelais » (version 2) (Bnf fr. 865 ; Maurepas, Coirault)
- « Mon père je viens devant vous » (Pierre de l'Estoile ; Le Sage et d'Orneval)
- « La Rochefoucault ce guerrier » (BnF Ms f. fr. 12664)
- « Que je regrette mon amant » (Colportage 1685)

Sources de l'air noté

Manuscrites

- *Arsenal Ms 3288 f. 91r (version aux couplets binaires, refrain ternaire)
- BnF Ms f. fr. 12657 (« Maurepas », vol 2 des airs notés), p. 363 (« Rochelais », version 2, ie « air du Confiteor », version aux couplets binaires, refrain ternaire)
- BnF Ms f. fr. 12664, f. 38r (« Confiteor », version ternaire)
- BnF Ms Vma Ms7-1, p. 169 (autre version, différente des 8 variantes donnée par Coirault 2020)

Imprimées

- Ballard 1717, t. I, p. 32 (« Air des ennuyés », version ternaire).
- Laujon, Pierre, *Les A propos de société ou Chansons de M. L.*****. Paris, 1776, p. 66 (version ternaire).
- Coirault 2020, C199, p. 163 (« Confiteor 1 », version ternaire).

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- Mazarinade de 1649 : *Recueil général de toutes les chansons mazarinistes, et avec plusieurs qui n'ont point été chantées*, Paris, 1649, p. 11.
- Tallemant des Réaux, BM La Rochelle Ms 673, f. 268r (Maigne 1994, p. 662 : « couplets sur l'air des Ennuyés ou diray je mon confiteor », paroles sur Louvois, années 1680).
- Clairambault-Blot : BnF Ms f. fr. 12726 (volume E du « Clairambault » consacré à Blot), p. 237.
- Colportage 1685 : *Chansons nouvelles*, Troyes, Pierre Garnier, 1685, p. 11.
- Coulanges, Philippe-Emmanuel de, *Recueil de chansons choisies, divisées en deux parties*. 1694, p. 127 et sq.
- BnF Ms f. fr. 865, *Recueil de chansons, épigrammes et vaudevilles depuis le règne de Louis XIII*, f. 118r-126v (« air des Rochelois », version 2 d'après la coupe)
- BnF Ms f. fr. 12753 (chansonnier de la 2^e moitié du XVIII^e siècle, « Air des Ennuyés », f. 14v sqq et passim)
- Recueil de Fevret de Fontette, « *Recueil divers, bigearres, du grave et du facétieux, du bon et du mauvais, selon le tems, par Pierre de L'Étoile, père de Claude de L'Étoile, de l'Académie française. J.*, BnF Ms f. fr. 3137, f. 39 (« Confiteor de la Sagonne », incipit : « Mon père je viens devant vous »), éd. dans *Mémoires-journaux de Pierre de L'Estoile*, Volume 11 [journal de Louis XIII, 1610-1611], Paris, Brunet, 1889, p. 225).
- [Attribué à Guilleragues], *Chansons et bon mots, Valentins. Lettres portugaises*, éd. Frédéric Deloffre et Jacques Rougeot (éd.), Genève/Paris, Droz/minard, 1972, p. 6-8.
- Le Sage et d'Orneval, *Le theatre de la foire, ou L'opera comique. Contenant les meilleures pieces qui ont été représentées aux foires de S. Germain & de S. Laurent*, Paris, Ganeau, t. I, 1721, air n° 10, airs notés, p. 3. Repris par Theaville.org (version ternaire)
- Laforte 1983, p. 75.

NB : Il existe huit versions de l'air nommé « Confiteor » selon Coirault 2020 (de C199 à C205), sur la coupe 6*8MfMf]8XX (ou 6*8MfMfNN).

La version que j'édite à partir de ma source de la fin du XVII^e siècle (Arsenal Ms3288) est d'abord en binaire (mesure à 3/2 à trois temps), puis ternaire (mesure 3/4 à un temps). Les sources imprimées du « Confiteor 1 » ou « air des Ennuyeux » s'appuie sur une version simplifiée, toute en ternaire, qui est en circulation au XVIII^e siècle, au moment où le nom de timbre se répand pour désigner huit airs différents.

Les noms de timbres donnés par Laforte 1983 (qui ne considère pas la musique notée) semble mélanger l'air du « Confiteor 1 » (Coirault C199) et « l'air de du Confiteor 2 » (C200). Ce dernier correspond à l'air n° 742 de Capelle 1811 (« Mon père je viens devant vous »). Je ne répercute donc pas les nombreux noms donnés par Laforte, suivi par la base « Theaville.org » qui peuvent désigner un autre air (« Aïmons Jésus » ; « Il se nomme Alcidor » ; « Mon père j'ai souvent menti » : « On peut définir cet esprit » ; « Qui des deux a l'esprit plus sot » ; « Sitôt qu'à table on veut chanter » ; « Travaillez à votre salut »).

Pour les paroles, on attribue à Guilleragues (dans les recueils manuscrits puis dans l'édition Deloffre Rougeot 1972) une chanson sur l'air du « Confiteor » relatant la « passion tendre et sincère » d'une jeune femme pour un homme inconstant, à savoir le sujet des *Lettres d'une portugaise*. A-t-on associé la chanson Guilleragues à cause de cette thématique ? Du moins Guilleragues, s'il en est l'auteur, improvisa à partir d'une ancienne version, puisque le premier couplet est sensiblement le même que le « Confiteor de la Sagonne » (du nom d'une fille de la reine chassée pour son amour avec un homme de la cour, au temps de Louis XIII) recueilli par Pierre de l'Estoile (Recueil de Fevret de Fontette). Cette version donne le nom du timbre « Mon beau Père, je viens à vous » (Pierre de L'Estoile) ou « Mon père, je viens devant vous » (Guilleragues).

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

Pour le « Confiteor 1 », Coirault 2020 indique de très nombreux emplois à l'opéra et trois occurrences de noëls. Les emplois des huit « airs du Confiteor » différents sont innombrables.

Les paroles notées sous la partition *supra* sont attribuées au baron de Blot : « Si Monsieur ne veut plus me voir, si ma présence l'importune ». « Monsieur » désigne Gaston d'Orléans, maître du chansonnier. Il aurait chassé Blot, et l'aurait rappelé suite à cette chanson, jugée irrésistible. On peut mettre en doute cette fonction de reflet de la réalité qu'aurait la chanson, puisqu'on n'a pas d'autres preuves des relations entre Blot et le duc d'Orléans²⁰.

L'air a aussi servi pendant la Fronde, et au-delà du cercle du duc d'Orléans, comme le montrent l'attestation dans le parolier : *Recueil général de toutes les chansons mazarinistes, et avec plusieurs qui n'ont point été chantées* (Paris, 1649).

Exemple de paroles éditées au vol. II, p. XX

²⁰ Sur la construction d'une biographie plus ou moins mythifiée du baron de Blot à partir des paroles des chansons qui lui ont été attribuées, voir K. Abiven, « Entendre l'action politique derrière la chanson satirique : sur quelques couplets du chansonnier de Gaston d'Orléans », dans M. Bernard et L. Giavarini (dir.), *Auctorialité et pratiques groupales dans les conflits de plume (MA-XVIII^e siècles)*, n° de la revue *Littérales*, 2024.

7. La courante de la reine

La courante de la reine

Que tu nous coûtes de tourments /
Bisques et dindons/ Poulets et dindons

Arsenal Ms 3288, f. 59r

Que tu nous cau - ses de tour - ments, fâ - cheux Par - le - ment, Que tes ar -

rêts sont en - ne - mis de tous nos in - té - rêts. Le car - na - val a per -

du tous ses char - mes Tout est en ar - mes Et les A - mours

sont ef - fra - yés par le bruit des Tam - bours

NB: j'ajoute le bémol accidentel mesure 4 (passage vers Fa Majeur : version confirmée dans Maurepas 12656, p. 107 et dans Ms "Sothebys", p. 169.



Air n°7 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

8*8M5M4N10N10f4f4O10O

Noms du timbre

« Courante de la reine » (*La Caribarye des artisans* ; mazarinade de 1649 ; Sarasin ; puis Laforte)

« Que tu nous causes de tourments » (Laforte)

« Que tu nous donnes de tourments » (Ballard)

« Que tu nous coûtes de tourments » (Laforte)

« Bisques et dindons » (BnF fr. 865 ; Maurepas)

« Poulets et dindons » (Clairambault, puis Maurepas)/« Poules et dindons » (Ballard, repris par Coirault)

« Courante : Philis la plupart des amans » (noël 1653, Tallemant 673)

Sources de l'air noté

Manuscrites

* Arsenal Ms 3288, f. 59r.

- BnF Ms f. fr. 12656 (airs notés, vol. 1), p. 107

- Manuscrit *Vaudevilles* (collection privée, Sotheby's), p. 169.

Imprimées

- Ballard 1717, t. p. 150-151.

- Coirault 2020, P094, p. 546.

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- Mazarinade de 1649 : *Recueil général de toutes les chansons mazarinistes, et avec plusieurs qui n'ont point été chantées*, Paris, 1649.

- *La Caribarye des artisans, ou Recueil nouveau des plus agreables chansons, vieilles & nouvelles, propres pour les gens de métier et autres*, Paris, Nicolas Boisset, [ca 1647], p. 169.

- Sarasin, Jean-François, dans *Recueil Conrart*, Arsenal Ms 4124 et *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Bilaine, 1663 (cité par Sarah Perret, *Edition critique des Œuvres de Sarasin*, thèse de l'Université de Montpellier, 2020, p. 509-510).

- Tallemant des Réaux, Ms 673, f. 33v.

- *Chansons spirituelles et autres poésies, dédiées à la Naissance de Jesus-Christ, et à sa gloire. Par le plus indigne de ses serviteurs*, Lyon, Antoine Molin, 1653, p. 16-18.

- BnF Ms f. fr. 865, *Recueil de chansons, épigrammes et vaudevilles depuis le règne de Louis XIII*, f. 74-75r.

- BnF Ms f. fr. 12722 (« Clairambault, t. XXXVII, vol. A], *Recueil de vaux de ville et de vers satiriques et historiques, avec des notes* », p. 355.

- BnF Ms. f. fr. Ms 12617 (« Maurepas », vol. 2), p. 43 : « Sur l'Air: De la courante de la Reine, ou Poulets et Dindons. Blocus de Paris pendant le carnaval de 1649 ».

- Laforte 1983, p. 79.

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

Les premiers noms de ce timbre datent sans doute du début de la Fronde (dite « parlementaire ») : « Courante de la reine » et « Que tu nous causes de tourments / Fâcheux parlement ». C'est donc Anne d'Autriche qui est censée dire « Que tu nous causes de tourments / Fâcheux parlement ».

L'air connaît deux renominations galantes : « Philis la plupart des amants » (contemporaine à la Fronde) et « Que tu nous causes de tourment, / Grand dieu des amants », transcrite par Ballard 1717.

Mais Coirault 2020 ne recense guère de réemplois au XVIII^e siècle : on peut penser que cet air connote plutôt les modes du XVII^e siècle comme l'air de cou, avec sa forme bipartite, le passage en ternaire dans la partie B, et l'hémiole finale.

L'air est enregistré par Claude Devos en 1958 dans *L'Histoire de France par les Chansons : La fronde et les mazarinades*, sous le titre de « Que tu nous causes de tourments »²¹.

Exemple de paroles éditées au vol. II, p. XX

²¹ *Histoire de France par les Chansons : La fronde et les mazarinades*, 1958 (Chant du Monde LDY4104), d'après Pierre Barbier et France Vernillat, *Histoire de France par les chansons*, Paris, Gallimard, 1956, t. 2. Extraits sonores dans la collection sonore de la « BnF-Partenariats, Collection sonore – Believe » : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k88357648/f1.media>.

8. Elle est revenue Dame Anne

Elle est revenue Dame Anne

Elle est revenue Denise / Les formulaires
Dedans nos bois il y a un ermite / Un chapeau de paille

Arsenal Ms 3288, f. 40r



Air n° 8 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

7*10f6M10f6M10x|7y 5x

Noms du timbre

« Elle est revenue Denise » (*Vaux-de-Vire*)

« Elle est revenue Dame Anne » (Maurepas 12657)

- « Air des Formulaires » (Maurepas 12657 ; BIS ; BnF Ms Vma Ms7-1)
- « Ils sont à bas les pauvres jansénistes » (Coirault)
- « Un chapeau de Paille » (Clairambault-Blot ; Maurepas cote fr. 12657, Houghton)
- « Un chapeau de paille, moi » (BnF fr. 865)
- « Moi » (Houghton)
- « J'ai des Boutonnieres moy » (Maurepas cote fr. 12656 p. 319)
- « Dedans nos bois il y a un ermite » (Ballard, Lesage et d'Orneval, puis Laforte, Coirault)
- « À vous aimer je sens bien de la pente » (Coirault)
- « Je suis carmélite moi » (Coirault)
- « Je suis mousquetaire moi » (Coirault)
- « Je suis philosophe moi » (Vadé, Coirault)
- « Je suis volontaire, moi » (Coirault)
- « Je suis fils d'Ulysse moi » ou « Le fils d'Ulysse » (Laforte)
- « Je suis la Violette moi » (Laforte)

Sources de l'air noté

Manuscrites

- * Arsenal Ms 3288, f. 40r.
- BnF Ms f. fr. 12666 (« Castries », vol. 1), cahier d'airs, p. XL-XLI.
- BnF Ms Vma Ms7-1, p. 165.
- Manuscrit *Vaudevilles* (collection privée, Sotheby's), p. 119.
- Harvard, Houghton Ms Fr 134, f. 170r.
- BnF f. fr. 12656 (Maurepas, vol. 1 des airs notés), p. 319.
- BnF f. fr. 12657 (Maurepas, vol. 2 des airs notés), p. 455.
- BIS (Bibliothèque Interuniversitaire de la Sorbonne), Ms 645, p. 138.

Imprimées

- Ballard 1717, vol. I, p. 4.
- Coirault2020, D078, p. 196.

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- *Vaux-de-vire d'Oliver Basselin et de Jean Le Houx : suivis d'un choix d'anciens Vaux-de-vire et d'anciennes chansons normandes, tirés des manuscrits et des imprimés*, Paris, Garnier frères, 1858, p. 125.
- Tallemant Ms 673, f 108v (sur les enquêtes de noblesse dans les années 1660 : premier refrain : « je suis gentilhomme moi, je suis gentilhomme »)
- Clairambault-Blot : BnF Ms f. fr. 12726 (volume E du « Clairambault » consacré à Blot), p. 113.
- BnF Ms f. fr. 865, *Recueil de chansons, épigrammes et vaudevilles depuis le règne de Louis XIII*, f. 59r.
- *Cantiques de noels nouveaux, Composés par deffunt Me. Toussains [...]*, La Flèche, Gervais Laboé, 1664, p. 113 (« Dialogue de bergers, de la naissance de N. Sauveur et des beautés de la Vierge, sa mere, sur : Croquans, croquans, ou sur : Elle est revenue, Denise »)
- Le Sage et d'Orneval, *Le theatre de la foire, ou L'opera comique. Contenant les meilleures pieces qui ont été représentées aux foires de S. Germain & de S. Laurent*, Paris, Etienne Ganeau, 1721, t. I, air n° 73, airs notés p. 18.

- Laforte 1983, p. 106.

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

Le timbre existe sans doute depuis le XVI^e siècle (*Vaux-de-vire* de Basselin).

On trouve au moins quatre noëls (celui de 1664 dans les *Cantiques de noëls nouveaux, Composés par deffunt Me. Toussains*, et trois chez Coirault 2020). Le répertoire Coirault relève aussi une chanson de tradition orale : « Le chaudronnier dans le four » (Coirault 2020 D078). Des dizaines de reprises sont connues à l'opéra-comique.

L'expression « Elle est revenuë Denise » est aussi un proverbe (d'après la chanson, ou inversement) : on l'utilise « pour dire qu'une femme ou une fille qui s'en était allée furtivement est de retour », ce qui est jugé « vulgaire » par Oudin²².

Exemple de paroles éditées au vol. II, p. XX

²² *Curiosités Françaises*, Sommaville, 1640, p. 150-151. Voir aussi Adrien de Montluc, comte de Cramail, *La comédie de proverbes* [1633], éd. Michael Kramer, Genève, Droz, 2003, p. 437.

9. Les enfarinés

Les enfarinés

Les Italiens

Arsenal 3288, f. 39r



Quand vous se-riez com-me ce prin-ce De-vant qui tout l'em-pi-re'a fui
Grand car-di-nal, que la for-tu-ne Qui t'é-lè-ve'en un si haut rang,

5
Et que vous eus-siez com-me lui conquis bien plus d'u-ne pro-vin-ce Si vous n'é-
Ne te fas-se'ou bli-er ton sang et que tu es de la com-mu-ne Car l'on sait

10
tes I-ta-li-en, A-dieu l'es-poir de la for-tu-ne Si vous n'é-
fort bien dans ces lieux, Quel-le peut ê-tre ta fa-mil-le, car l'on sait

14
tes I-ta-li-en, vous n'at-tra-pe-rez-ja-mais rien.
fort bien dans ces lieux quel est ton pè-re'et tes aï-eux.

NB: j'ajoute les mesures 10-11, qui ne figurent pas dans la source ici transcrite, mais bien dans d'autres sources plus tardives ("Vaudevilles" "Sotheby's", p. 117). Sinon, il n'est pas possible d'aligner le texte.

Texte du 2e couplet : BnF fr. 12617, "Maurepas", p. 21.



Air n°9 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

8*8fMMfXyXX

Noms du timbre

- « Les enfarinés »/« Si vous n'estes enfarinez » (Maurepas, suivi par Coirault)
- « Air des italiens »/« Les italiens » (Tallemant, Ballard suivi par Laforte)
- « Vous n'aurez rien qu'un pied de nez » (Maurepas)
- « Quand vous seriez comme ce prince » (Maurepas)
- « Houspillons de mode nouvelle » (*Carybarye des artisans, Les Orgies de Bacchus*)

Sources de l'air noté

Manuscrites

- *Arsenal Ms 3288, f. 39r.
- Houghton Ms 134, f. 136v (pas en entier)
- Ms *Vaudevilles*, « Sotheby's », p. 117.
- Bnf Ms f. fr. 12657 (« Maurepas », vol 2 des airs notés), p. 297.

Imprimées

- Ballard 1717, t. I, p. 30.
- Coirault 2020 : E048, p. 226.

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- *Les orgies de Bacchus. Ou Chansons a boire, contenant plusieurs airs de cour, & chansons bachiques. Avec celles du Savoyart*, Paris, Nicolas Boisset [ca 1647] (« Chanson à boire à la louange des rouges nez bachiques, sur le chant, Houspillons de Mode »), p. 3.
- *La Caribarye des artisans, ou Recueil nouveau des plus agreables chansons, vieilles & nouvelles, propres pour les gens de métier et autres*, Paris, Nicolas Boisset, [ca 1647], p. 3-5 ; p. 25.
- *Nouveau recueil de chansons et airs de cour pour se divertir agreablement*, Paris, Marin Leché, 1656, Avec permission, p. 121-123.
- BnF Ms f. fr. 865, *Recueil de chansons, épigrammes et vaudevilles depuis le règne de Louis XIII*, f. 72r.
- Bnf Ms f. fr. 12638 (« Maurepas », vol. 23), p. 125.
- Laforte 1983, p. 147.

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

C'est un air répandu dans les livrets de colportage à partir de 1647 (cf supra *Les Orgies de Bacchus, La Caribarye des Artisans*) puis en 1656 (*Nouveau recueil de chansons et airs de cour pour se divertir agreablement*, cité supra).

Le site « Theaville.org » mentionne plusieurs emplois au théâtre de la Foire entre 1721 et 1724.

Coirault 2020 cite la chanson « L'on me lanterne les oreilles » et quelques noëls (« Cachez vous dans le sein de l'onde » ; « O nuit en merveilles fécondes »).

Enfin, l'air « Ah Nicolas sois-moi fidèle » (dont un des refrains est « Vive le Roy, vive le Roy, et Monseigneur de Villeroy ») est un air dérivé (mélodie proche, la reprise finale en moins) : voir Coirault 2020 : A105, p. 44.

L'air est enregistré par Germaine Montero dans *L'histoire de France en chansons* en 1958, sous le titre « Avertissement des Enfarinez à Mazarin »²³.

10. Faut sonner le tocsin

Faut sonner le tocsin

Chant de Monceaux / Il fout notre régente
Drelin din

Bnf f. fr. 12656 ("Maurepas"), p. 399



Air n° 10 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

²³ *Histoire de France par les Chansons : La fronde et les mazarinades*, 1958 (Chant du Monde LDY4104), d'après Pierre Barbier et France Vernillat, *Histoire de France par les chansons*, Paris, Gallimard, 1956, t. 2. Extraits sonores dans la collection sonore de la « BnF-Partenariats, Collection sonore – Believe » : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k88357648/f1.media>.

Coupe

6fMfM|XX

Noms du timbre

- « Chant de Monceaux » (mazarinade de 1649)
- « Chant de Mouceaux » (corruption graphique ou phonétique dans Maurepas)
- « Il fout notre régente » (Maurepas)
- « Drelin din » (Maurepas)
- « Faut sonner le tocsin » (Ballard, suivi par Laforte, Coirault)

Sources de l'air noté

Manuscrites

*Bnf f. fr. 12656 (Maurepas, vol. 1 des airs notés), p. 399.

Imprimées

- Ballard 1717, t. I, p. 242. Les carrures y sont rationalisées par rapport à mon édition.
- Coirault 2020, F019 (source Ballard).

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- Mazarinade de 1649 : *Recueil général de toutes les chansons mazarinistes, et avec plusieurs qui n'ont point été chantées*, Paris, 1649, p. 9-10, Xe chanson. (premier couplet : « Bourgs, Villes & Villages, / Le Tocsain, il faut sonner, / Rompez tous les passages / Qu'il vouloit ordonner, / Il faut sonner le Tocsain, / Din, din, pour prendre Mazarin »). Le couplet « il fout notre régente » n'y figure pas.
- Le manuscrit de la fin du XVII^e siècle (Arsenal 3288) note le couplet « Il fout notre régente » à la suite de deux autres couplets de coupe très différente et sur un air noté qui ne concorde pas pour la prosodie : le copiste ignore sans doute l'air de ce couplet (f. 66r).
- Bnf Ms f. fr. 12637 (« Maurepas », vol. 22), p. 70 : nom du timbre « Drelin Din », qui surmonte un couplet sur la liaison supposée entre la Reine et Mazarin, daté de 1647.
- Bnf Ms f. fr. 12617 (« Maurepas », vol. 2), p. 201 : ici est transcrit uniquement le couplet « Il fout notre régente ». Le nom de l'air est ignoré. Un peu plus haut dans ce volume du Maurepas » (p. 117-120), sont copiées les 13 strophes de la Xe chanson du *Recueil général de toutes les chansons mazarinistes*, dont premier couplet : « Bourgs, Villes & Villages » (p. 9). Il s'agit d'une section du « Maurepas » entièrement copiée sur les mazarinades imprimées. Le nom de timbre « Mouceaux » est une faute de copie. Autrement dit, le seul endroit où cette mélodie a été notée (« Maurepas ») ne fait pas le lien entre l'air et le titre « Il fout notre régente » (choisi par Coirault).
- Ballard 1717 choisit « Faut sonner le tocsin » qui reprend le refrain (commun à toutes les versions des strophes, imprimées et manuscrites).
- Laforte 1983, p. 119.

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

Il n'a pas été possible de trouver une notation de l'air au XVII^e siècle ; les attestations manuscrites des paroles sont rares, par ailleurs (Maurepas, et Ballard pour l'imprimé).

Le texte du couplet « Il fout notre régente » n'a très vraisemblablement jamais été imprimé. Ce nom de timbre n'est pas attesté dans les sources anciennes (c'est seulement un incipit dans quelques versions).

Sur cette coupe, on trouve en revanche d'autres paroles, agressives mais non pas obscènes : certaines sont par exemple imprimées dans un parolier de 1649 (le *Recueil général de toutes les chansons mazarinistes, et avec plusieurs qui n'ont point été chantées*) sous le titre « La chasse donnée à Mazarin, par les Païsans des Bourgs & des Villages, sur le Tocsain, sur le chant de Monceaux »). Les couplets obscènes ne figurent que dans les manuscrits.

A-t-on chanté cette chanson sur l'air transcrit ici pendant la Fronde ? Ou est-ce une réfection sur un air du XVIII^e siècle, auquel cas l'air du « chant de Monceaux » aurait disparu, comme la plupart des airs nommés dans les paroliers imprimés de la Fronde ?

Cette mélodie pourrait en effet être produite à partir d'une des nombreuses versions de la chanson « Au jardin de mon père » : elle suit en effet d'assez près à celle dont le refrain est « Quand je me démène, démène / Quand je me démène tout va » (voir Coirault 2020, A252). Il s'agit d'ailleurs d'une version explicitement grivoise, comme le sont les paroles relatives à la Fronde²⁴.

Les sources sont trop peu concordantes pour prouver l'une ou l'autre hypothèse. Notons que dans l'imaginaire sonore de la Fronde, c'est pourtant une des chansons les plus connues, car elle a été réinterprétée et enregistrée au XX^e siècle, par *Les Quatre Barbus* dans *l'Histoire de France par la chanson*²⁵.

Paroles éditées au vol. II, p. XX

²⁴ Cette version est éditée par J.-B. Weckerlin, *Chansons et rondes enfantines des provinces de la France : avec notices et accompagnement de piano* / par Paris, Garnier Frères, 1879, p. 78-79.

²⁵ *Histoire de France par les Chansons : La fronde et les mazarinades*, 1958 (Chant du Monde LDY4104), d'après Pierre Barbier et France Vernillat, *Histoire de France par les chansons*, Paris, Gallimard, 1956, t. 2. Extraits sonores dans la collection sonore de la « BnF-Partenariats, Collection sonore – Believe » : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k88357648/f1.media>.

11. Les Feuillantines

Les Feuillantines

Bnf f. NAF 10879, f.79v

Le Car - di - nal Ma - za - rin Pour cer - tain Ne tra -
vail - le point en vain Car à cha - que coup qu'il don -
ne Il é - bran, Il é - bran - le la cou - ron - ne



Air n° 11 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

5*7M3M7M7ff

Noms du timbre

« Les Feuillantines » (Sercy, « Castries », « Maurepas », Le Sage et d'Orneval, etc., suivis par Laforte, Coirault)

« Vous irez aux Feuillantines » (Favart, d'après Coirault)

« Viens Bacchus à mon secours » (Ballard)

« On me tue on m'assassine » (Ballard)

« Je veux être son époux » (Laforte)

- « Les Recors et les sergents » (Laforte, Coirault)
- « Qui dans son jaloux effroi » (Theaville)
- « Une veuve de crédit » (Laforte)
- « Une veuve d'appétit » (Clairambault d'après Coirault)
- « Avez-vous vu ce héros » (Favart d'après Coirault)
- « Dans un amoureux dessein » (Maurepas d'après Coirault)
- « Loth voyant sa ville en feu, d'un haut lieu » (Collé d'après Coirault)

Sources de l'air noté

Manuscrites

- *BnF Ms f. NAF 10789, f. 79v (sans nom)
- BnF Ms Vma Ms7-1, p. 201.
- BnF Ms f. fr. 12666 (« Castries », vol. 1), cahier d'airs, p. LIV.
- BnF Ms f. fr. 12656 (« Maurepas », airs notés vol. 1), p. 267

Imprimées

- Ballard 1717, vol. 1, p. 88.
- Coirault 2020, F024, p. 249.

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- *Airs et vaudevilles de cour*, Paris, C. de Sercy, 1666, t. II, p. 112.
- Clairambault-Blot : BnF Ms f. fr. 12726 (volume E du « Clairambault » consacré à Blot), p. 35 ; p. 227.
- Le Sage et d'Orneval, *Le theatre de la foire, ou L'opera comique. Contenant les meilleures pieces qui ont été représentées aux foires de S. Germain & de S. Laurent*, Paris, Etienne Ganeau, 1721, t. I, air n° 38, airs notés p. 9.
- Laforte 1983, p. 120.
- BnF Ms. F. fr. 12753, f. 53v.

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

L'origine (et le nom) de cette chanson viennent de la rumeur autour des aventures sexuelles de l'épouse du président aux Enquêtes Lescalopier en 1646, conduite au couvent des Feuillantines du Faubourg Saint-Victor (le refrain était alors : « On me fou-, on me fourre aux Feuillantines »). L'air n'est que très peu utilisé pendant la Fronde, mais le sera au théâtre de la Foire.

La tradition orale connaît une variante : « Noël de Bourg Saint-Maurice », relevé par Julien Tiersot (*Chansons populaires, recueillies dans les Alpes françaises (Savoie et Dauphiné)*, Grenoble, Falgue et Perrin, 1903, p. 449). D'autres sources de tradition orales sont citées par Coirault 2020 (p. 249).

Exemple de paroles éditées au vol. II, p. XX

12. La (grande) Fronde

La (grande) Fronde

Je te le dis sans raillerie
Condé vous voilà dans Vincennes
Avant que de sortir de table

Arsenal 3288, f. 51r



NB: au vers 26, l'alignement du texte et de la musique n'est pas évident, en l'absence d'articulation pour indiquer le mélisme. Par défaut, je place les mélismes sur les valeurs courtes et sans mettre d'accents linguistiques sur les temps forts.



Air n° 12 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

8*8fMfMggNN

Noms du timbre

- « Chant de la Fronde » (mazarinade – placard in-4° – de 1650)
- « Air de la Fronde » (Clairambault-Blot, Ballard, Maurepas, Coulanges, etc.)
- « Grande Fronde » (Castries, suivi par Laforte, Coirault)
- « Je te le dis sans raillerie » (Maurepas)
- « Chant des frondeurs » (mazarinade – libelle – de 1650)
- « Comme l'on a sauvé la France » (Bnf fr. 865 ; Maurepas)
- « Avant que de sortir de table » (Maurepas, Houghton)
- « L'amour coquet » (hypothèse) (mazarinade – placard in-folio – de 1650)
- « Condé vous voilà dans Vincennes » (Surin, Laforte)

Sources de l'air noté

Manuscrites

- *Arsenal Ms 3288, f. 51r.
- BnF Ms f. fr. 12656 (« Maurepas », vol. 1 des airs notés), p. 181, p. 277.
- BnF Ms f. NAF, 10879, f. 66v.
- Manuscrit *Vaudevilles* (collection privée, Sotheby's), p. 149.
- BnF Ms f. fr. 12666 (« Castries », vol. 1), p. 151.
- Harvard, Houghton Ms Fr 134, f. 17r.

Imprimées

- Ballard 1717, vol. 1, p. 6-7.
- Surin, Joseph, *Cantiques spirituels de l'amour divin. Pour l'instruction et la consolation des âmes dévotes. Composez par le Reverend Pere Surin, de la Compagnie de Jesus. [...] Avec les airs notez des cantiques*, Paris, Nicolas Le Clerc, 1731, air n° 16, p. 6 du cahier d'air, sous le titre « Condé vous voilà dans Vincennes » (et air n° 84, p. 35-36, même notation, mais correspond au nom d'une autre chanson p. 380 : « Qu'on assiège Fontarabie », ici sur la même coupe, alors que ce timbre correspond à une autre coupe et d'un autre air, n° 28, p. 27 : air de Fontarabie, Coirault 2020, F041)
- Ballard, J.-B. Christophe, *Nouvelles parodies bachiques, mêlées de vaudevilles*, Paris, t. III, 1702, p. 167.
- Coirault 2020, F049, p. 256.

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- Mazarinade (placard in-4° de 1650) : *Chanson nouvelle, sur la complainte du prince de Condé*, sur le chant « Clovis aymable de qui les beaux yeux, etc. et *L'ornement des Chansons de ce temps : pour ce qui ce passe à la cour* : sur le chant, *De la Fronde, &c.*, [février 1650]
- Mazarinade (libelle) : *Le coup de fronde ou l'Écho du bois de Vincennes*, éditions à Paris et à Orléans, 1650.
- Mazarinade (placard in folio) : *Recit véritable du duel arrivé entre deux sœurs proche de Bordeaux, l'une pour avoir pris le party & deffendu la Fronde & l'autre l'Espée, dont l'avantage a esté remporté par la belle frondeuse*, [Sans lieu], 1650. – Placard in-folio.

- Clairambault-Blot : Bnf Ms f. fr. 12726 (volume E du « Clairambault » consacré à Blot), p. 95 ; p. 101.
- Coulanges, Philippe-Emmanuel de, *Recueil de chansons choisies, divisées en deux parties*. 1694, p. 45-48 (« L'Adieu des Etats de Bretagne tenus à Vitré sur l'air de la Fronde »).
- BnF Ms f. fr. 865, *Recueil de chansons, épigrammes et vaudevilles depuis le règne de Louis XIII*, f. 78r-80v.
- Laforte 1983, p. 131.

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

Contrairement à beaucoup d'airs mentionnés dans les mazarinades imprimées dont on a perdu la mélodie, cet « air de la Fronde » est resté connu. Il a été noté après coup (signe d'une survie par la tradition orale), et explicitement mentionné dans plusieurs libelles (peut-être le signe d'une diffusion sociale large).

Il sert pour des noëls dans des livrets de colportage : « Qu'on ne me parle plus de guerre » (Coirault 2020, F049).

Au début du XVIII^e siècle, l'air sert aussi bien à des cantiques spirituels (Surin) qu'à des chansons à boire (Ballard).

Les expressions « Grande Fronde » et « Petite Fronde » (voir le numéro suivant) pourraient reprendre les noms par lesquels on désignait la division du Parlement à Bordeaux (qui lui-même s'opposait à l'Ormée). Selon Jules de Cosnac, descendant de Daniel de Cosnac, favori de Conti, la « grande Fronde » suit le parti des Princes (en particulier certains conseillers au Parlement comme Trancas, Guyonnet, Mitrat et Gondrin). La « petite Fronde » serait la partie plus modérée du Parlement (Némon, La Chaise, Le Rousseau), rapidement soumise²⁶.

Il se pourrait que les deux noms d'air soient donnés pour des raisons formelles : l'air de la « grande Fronde » est plus long, puisque fait sur des huitains, alors que l'air de la « petite » Fronde est plus « petit », puisqu'il se chante sur des sizains. La notice suivante montre que cet air est aussi nommé « le petit air de la Fronde ». Le présent air est aussi appelé simplement « Air de la Fronde », comme si l'autre air était second par rapport à lui.

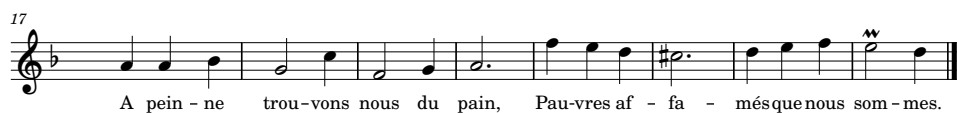
²⁶ *Mémoires de Daniel de Cosnac, archevêque d'Aix, conseiller du roi en ses conseils, commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, publiés pour la Société de l'histoire de France par le comte Jules de Cosnac*, Paris, J. Renouard, Paris, 1852, t. I, p. 39, note 1.

13. La (petite) Fronde

La (petite) Fronde

Il a battu son petit frère/Je vous le dis et le répète
Marianne était coquette/De tous les capucins du monde

Arsenal 3288, f. 21r



Air n° 13 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

6*8ffMgMg

Noms du timbre

- « La petite Fronde » (Castries, « archi-chansonnier ») ou « Le petit air de la Fronde » (Clairambault-Blot ; Lallemand de Betz)
- « Marianne était coquette » (Ballard, Maurepas)
- « Marianne » (Laforte)
- « Je vous le dis et le répète » (Clairambault-Blot) / « Oui je le dis et le répète » (Houghton) /
- « Je vous le dis et répète que Marianne était coquette » (Coulanges)
- « Il a battu son petit frère » (Clairambault-Blot ; Maurepas)
- « De tous les capucins du monde » (Lallemand de Betz, suivi par Laforte)
- « Qu'en dites vous troupes frondeuses » (Maurepas)

- « Vante qui voudra la doctrine » (?) (Mazarinade – placard)
- « Terrible au jeu » (Arsenal 3127)
- « (de) Blot » (L'Attaignant)
- « Je ne suis né ni roi ni prince » (Le Sage et d'Orneval)
- « Comme un chien dans un jeu de quille » (Laforte)
- « Petite vieille surannée » ou « Petite femme surannée » (BIS)
- « Par devant le dieu de Cythère » (Laforte)
- etc. (vingt noms de timbres différents au XVIII^e siècle : voir Coirault 2020, F050)

Sources de l'air noté

Manuscrites

- *Arsenal Ms 3288, f. 21r.
- BnF Ms f. fr 2165, p.4-5.
- BnF Ms Vma Ms7, p. 29.
- BnF Ms f. fr. 12657 (« Maurepas », vol 2 des airs notés), p. 147.
- BnF Ms f. fr. 12664 (« Lallemand de Betz »), f. 1r.
- BnF Ms f. fr. 12666 (« Castries », vol. 1), textes p. 85 (datées de 1642) ; p. 132.
- Harvard, Houghton Ms Fr 134, f. 25r.
- BIS (Bibliothèque Interuniversitaire de la Sorbonne), Ms 1138, f. 48r.
- *Sottisier de chansons satiriques*, Arsenal Ms 2935, tome I, f. 11r.

Imprimées

- Capelle 1811, n° 137 (rythme à 3/4)
- Coirault 2020, F050

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- Mazarinade – placard : *Chanson nouvelle à la louange de nos chefs*, s. l. [Paris] [1649 ?]. (Air de Philippot, dit le Savoyard²⁷)
- Clairambault-Blot : Bnf Ms f. fr. 12726 (volume E du « Clairambault » consacré à Blot) : « Je vous le dis et le répète ou Il a battu son petit frère » (p. 37, p. 125, p. 145) ; « Je vous le dis et le répète » (p. 11, p. 13, p. 111, p. 141, p. 193) ; « Il a battu son petit frère » (p. 65, p. 115, p. 121, p. 127, p. 131, p. 147, p. 153, p. 157, p. 159, p. 171, p. 177, p. 183, p. 199, p. 205, p. 221, p. 229, p. 237, p. 251) ; « le petit air de la Fronde » (p. 245).
- Arsenal Ms 3127, f. 73r (paroles attribuées à Blot).
- Bnf f.fr. Ms 12663 (« Lallemand de Betz »), p. 4 (« La petite Fronde » ou « Le petit air de la Fronde », ou « Tous les capucins du monde »)
- Bnf f.fr. Ms 12617 (« Maurepas », vol. 2), p. 64-65 ; p. 417 (« Il a battu son petit frère »).
- L'Attaignant, Charles-Gabriel de, *Poésies*, Londres, Duchesne, 1757, p. lx. (« de Blot »)
- Coulanges, Philippe-Emmanuel de, *Recueil de chansons choisies*, Paris, Simon Benard, 1694, p. 102.
- Le Sage et d'Orneval, *Le theatre de la foire, ou L'opera comique. Contenant les meilleures pieces qui ont été représentées aux foires de S. Germain & de S. Laurent*, Paris, Etienne Ganeau, 1721, t. I, air n° 15, airs notés p. 4.

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

²⁷ Quand un homme est bien ivre »,

Les noms les plus courants au XVII^e siècle sont « Il a battu son petit frère » (allusion à Condé combattant contre Conti pendant le blocus* de Paris) et « Je vous le dis et le répète que Marianne était coquette » (par allusion à la *Marianne* de Tristan l’Hermite, sans doute).

Il se peut que l’air soit celui d’un air à boire du fameux chansonnier du Pont Neuf, Phillipot le Savoyard : « Quand un homme est bien ivre » ou « Vante qui voudra la Doctrine²⁸ ». En effet, un placard de la Fronde se chante sur l’air de « Vante qui voudra la doctrine », en proposant un poème qui est sur la coupe de l’air de la Petite Fronde. Le chansonnier de Castries associe des paroles datées de 1642 (mort de Richelieu) à cet air (sans qu’il faille se fier absolument aux dates de cette copie, parfois manifestement fausses).

Ce qui est certain, quelle que soit son origine, c’est que l’air a été souvent utilisé comme mélodie de chanson politique pendant la Fronde (avec des paroliers comme Scarron et Blot : voir volume 2, x). Il en devient si bien associé à la Fronde qu’on le nomme « air de la Fronde » ou de la « petite Fronde », et qu’en 1757, l’abbé de L’Attaignant lui donne pour nom de timbre : « Blot » (chansonnier emblématique de cette période²⁹).

Ce timbre a connu au moins 20 surnoms jusqu’au XIX^e siècle ; entre les noëls et l’opéra-comique au XVIII^e siècle, il est utilisé au moins 120 fois. Il y est très connu sous le nom *Je ne suis né ni roi ni prince* (il est employé 35 fois sous ce titre chez Piron).

Il se peut qu’il ait été appelé « la petite Fronde » ou « le petit air de la Frpnde » (chez Clairambault ou Lallemand de Betz) car il est sur sizains, contrairement à la « grande Fronde », sur huitains.

L’air est arrangé à quatre voix et enregistré par *Le Quatuor de la Cité* dans *L’histoire de France en chansons* en 1958, sous le titre : « Le blocus de Paris » (soit le titre donné par Scarron au poème chanté sur cet air, tel qu’il est édité dans ses *Œuvres* après la Fronde³⁰).

Exemple de paroles : vol. II, p. XX

²⁸ *Recueil de chansons du Savoyard*, Jean Promé, 1665 [réimpression à Paris, Jules Gay, 1862] p. 34-35 : « Chanson bachique, *Quand un homme est bien ivre*. Vante qui voudra la doctrine/Je me ris des discours de Pline [...] ».

²⁹ Cette nomination d’un timbre à partir d’un nom propre, rare, est peut-être faite à partir du chansonnier autographe de l’abbé de Choisy, ou d’une copie de celui-ci, qui indique le nom de Blot au-dessus d’un couplet à chanter sur cet air, place ordinaire du nom de l’air (*Sottisier de chansons satiriques*, Arsenal Ms 2935, tome I, f. 11r).

³⁰ *Histoire de France par les Chansons : La fronde et les mazarinades*, 1958 (Chant du Monde LDY4104), d’après Pierre Barbier et France Vernillat, *Histoire de France par les chansons*, Paris, Gallimard, 1956, t. 2. Extraits sonores dans la collection sonore de la « BnF-Partenariats, Collection sonore – Believe » : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k88357648/f1.media>. Pour le titre de Scarron, voir la « Chanson sur le blocus de Paris », dans *Œuvres de M. Scarron*, Guillaume de Luyne, 1654, p. 169-170. Rééditées en 1659 (p. 177), 1661 (p. 165), 1663 (p. 173).

14. Gagne petit

Gagne petit

BnF Ms f. fr. 12666, p. XII

Con - dé n'a pas pris Do - les Mais on dit que Do - le l'a pris

6 A for-ce de pis-to - les Ga-gne pe - tit, BgiBgi Ga-gne pe - tit Faut-il qu'un

11 Prin - ce Dans sa pro - vin - ce Se soit mon - tré si peu har - di



Air n° 14 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

7*6f8M6f8M4gg8M

Noms du timbre

- « Gagne Petit » (Castries)
- « Air du Gaigne-Petit » (Clairambault-Blot)
- « (Le) Gagne Petit (2) » (Coirault)

Autre mélodie sur ce nom de timbre : « Au clair de la lune ». On a parfois attribué cet air à Lully, sans fondement³¹.

³¹ Henri Davenson, *Le Livre des chansons, introduction à la chanson française* [1944], Éd. de la Balconnière/Seuil, 1982, p. 582.

Sources de l'air noté

Manuscrites

- * BnF Ms f. fr. 12666 (« Castries », vol. 1), airs notés, p. XII.
- BnF Ms f. fr. 12667 (« Castries », vol. 2), airs notés, p. XLVIII.
- BnF Vma Ms 7-1, p. 41.

Imprimées

- Ballard 1717, t. 1, p. 154.
- Coirault 2020, G003, p. 259.

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- Arsenal Ms 3288, f. 70r (coupe et paroles du couplet connu sur cet air, du type « Condé n'a pas pris Doles », mais sans air noté).
- Clairambault-Blot : Bnf Ms f. fr. 12726 (volume E du « Clairambault » consacré à Blot), p. 3, p. 5, p. 59, p. 129.
- BnF Ms f. fr. 12666 (« Castries », vol. 1), p. 55.
- BnF Ms f. fr. 12667 (« Castries », vol. 2), p. 390.
- Mazarine Ms 2197, p. 27.

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

Le premier volume du chansonnier dit « de Castries » (Bnf fr. 12666) donne la date de 1636, confirmée par la date de l'épisode évoqué dans le couplet noté, qui explique aussi le nom du timbre :

Condé n'a pas pris Doles
Mais on dit que Doles l'a pris
A force de Pistoles
Gagne petit Bgi, Bgi gagne Petit³²
Faut-il qu'un Prince
Dans sa Province
Se soit montré si peu hardi.

Le contexte est rappelé en note : « Le Prince de Condé Henri de Bourbon, Père du grand Condé, qui fit le siège de Doles en 1636 ».

Le volume du chansonnier « de Clairambault » consacré à Blot note aussi deux couplets sur air avant la Fronde. Ballard se souvient encore de cet air en 1717.

Ce nom d'air a été donné à de nombreuses mélodies de coupes différentes : une version aussi appelée « Le Rémouleur » (Coirault 2020 : R010), une autre qui est l'air d'« Au clair de la lune », aussi appelé « Roulant ma brouette » (Coirault 2020 : G002 et Coirault2020 : R042).

Les flonflons (Bgi, Bgi) qu'on trouve dans la notation Castries (syllabes inscrites dans la portée) disparaissent par la suite (dès le volume 2 de ce même chansonnier, qui transcrit de nouveau l'air (BnF Ms f. fr. 12667, p. XLVIII)).

³² Var. Ms3288, f. 70r : « gaigne petit et gaigne petit ».

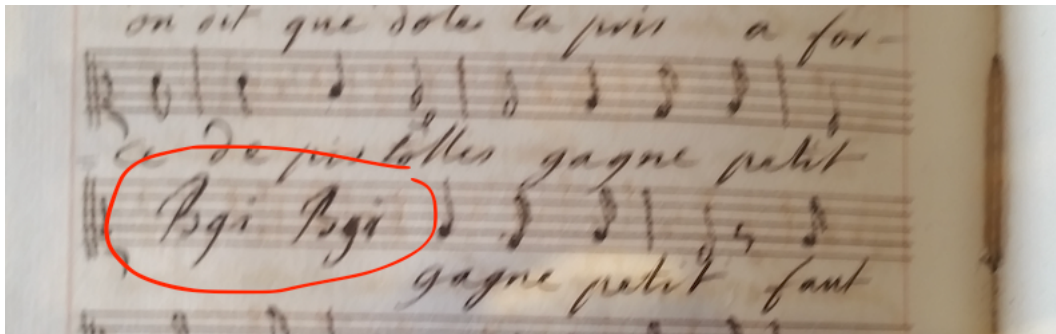


Illustration 9. Refrain à flonflon éphémère (BnF Ms f. fr. 12666 (« Castries », vol. 1), airs notés, p. XII)

15. Grand'Guenippe

Grand' Guenippe, Grand'Guenippe

Grand'connasse, grand' connasse

Benserade, Benserade

Gros Ivrogne, gros ivrogne

Ms12666, p. XLV

Grand' con-nas-se grand' con-nas-se Pour-quoy fous tu tant

5 Les vits sont pe-tits et ton con est si grand Grand' con

9 nas-se Grand' con-nas-se Pour quoi fous-tu tant je ne m'en sau-

13 rais Tu-re Lu-re Lu re je ne m'en sau-rois pas-ser



Air n° 15 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

6*7f5M11M7f5M7N

Noms du timbre

« Grand Guenippe, grand guenippe » (Tallemant, Clairambault-Blot ; BnF 865, Ballard suivi par Laforte)

« Grand connasse, grand connasse » (Maurepas)

« Benserade, Benserade » (Laforte)

« Gros ivrogne, gros ivrogne » (Coirault)

Sources de l'air noté

Manuscrites

- *Tablettes de guitarre, fait par M. Dupille commissaire des guerres demeurant rue de l'Espron, chez M. Mascron, avocat en Parlement, 1649, Bibliothèque Sainte-Geneviève, Ms. 2344, f. 26v-27r.*

*BnF Ms f. fr. 12666 (« Castries », vol. 1), cahier d'airs, p. XLV

- BnF Ms f. fr. 12656 (« Maurepas »), v. I, p. 285 (date de 1649)

Imprimées

- Ballard, 1717, v. 2, p. 72-73 (Sur l'air de « Grand'Guenippe » : incipit « Gros ivrogne, gros ivrogne, etc. »).

- Coirault 2020, G038

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- Clairambault-Blot : BnF Ms f. fr. 12726 (volume E du « Clairambault » consacré à Blot), p. 28.

- BnF Ms f. fr. 865, *Recueil de chansons, épigrammes et vaudevilles depuis le règne de Louis XIII*, f. 22r. (nom d'air : « Grand'Guenippe », incipit du couplet 1 : « Benserade (bis) » incipit du couplet 2 : « Grand' connasse (bis) »)

- Tallemant des Réaux, *Historiettes*, Chantilly, Ms 926, p. 451 (*Historiettes*, éd. Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1961, t. II, p. 220)

- Laforte 1983, p. 130.

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

Les noms de timbre relevés au XVII^e siècle renvoient à des chansons plus ou moins violemment satiriques ou *ad hominem* (ou plutôt *ad feminem*) : « Grand' guenippe » (c'est-à-dire « grande ivrogne »), « Grand' connasse » (c'est-à-dire « grande coureuse ») ou « Benserade Benserade » (« Benserade Benserade pourquoi bois tu tant »).

Coirault 2020 relève seulement le nom de « Grand' guenippe » et donne peu de sources, ce qui prouve que l'air se raréfie au XVIII^e siècle. Le volume 23 du chansonnier dit de « Maurepas » note le couple « Point de guerre, / Point de guerre » sans le refrain et sans renvoi à l'air : celui-ci n'était sans plus connu (voir volume II de cette édition pour le texte).

Le modèle de la « grande connasse », qui a donné ce nom au timbre est la duchesse de Montbazou, célèbre pour sa beauté et ses conquêtes et ses intrigues pendant la Fronde³³.

Paroles éditées au vol. II, p. XX.

³³ Voir la note de BnF Ms f. fr. 865, *Recueil de chansons, épigrammes et vaudevilles depuis le règne de Louis XIII*, p. 22.

16. Graveline/Thoinon la belle jardinière

Graveline

Thoinon/Catin la belle jardinière



Paroles du placard imprimé:
Chanson nouvelle, à la louange de Monsieur de Broussel,
Sur le chant Thoinon la belle Jardiniere, &c. [1649]



Air n° 16 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe
6*8fMfMgg

Noms du timbre

« Graveline » (noël de 1653, Recueil 1656, Castries, Maurepas, Ballard, etc. suivis par Laforte et Coirault)
« À vous parler de Graveline » (incipit et index dans Arsenal Ms 3288, Tallemant, « Sotheby's »)
« Toinon la belle jardinière » (placard 1649 ; libelles 1649 et 1651)
« Le jardinage d'amour » (Savoyard 1645)
« Catin/Catau la belle jardinière » (Maurepas, Opéra de Frontignan, Coulanges)
« La belle jardinière » (Colletet)
« Pour aller à Meudon princesse » (Maurepas)

NB : le nom « À vous parler de Graveline » peut correspondre à un autre air (Coirault A047)³⁴.

Sources de l'air noté

Manuscrites

- * Ars Ms 3288, f. 46r.
- BnF Vma Ms 7-1, p. 93 (sans nom).
- Manuscrit *Vaudevilles* (collection privée, Sotheby's), p. 137.
- BnF Ms f. fr. 12666 (« Castries », vol. 1), cahier d'airs, p. XXIV.
- BnF Ms f. fr. 12656 (Maurepas, vol. 1 des airs notés), transcrits deux fois, sous trois titres différents p. 129 (« Pour aller à Meudon princesse » ; « Catin la belle jardinière ») et p. 289 (« Graveline »).

Imprimées

- Ballard 1717, t. I, p. 48.
- Laforte 1983 : p. 131.
- Coirault 2020 : G031

Autre version de l'air nommé « Graveline » ou « À vous parler de Graveline »

- BnF Ms f. fr. 12656 (Maurepas, vol. 1 des airs notés), p. 83.
- Harvard, Houghton, Ms fr. 134, f. 180r.
- Arsenal 3118, p. 123.
- Coirault 2020, A047.

Air dérivé (hypothèse) : « J'entends déjà le bruit des armes »

- Bibliothèque Interuniversitaire de la Sorbonne, Ms 645, p. 136 ; variante de l'air ; paroles de 1678).
- BnF Ms Vma Ms7-1, p. 442.
- Le Sage et d'Orneval, *Le theatre de la foire, ou L'opera comique. Contenant les meilleures pieces qui ont été représentées aux foires de S. Germain & de S. Laurent*, Paris, Etienne Ganeau, 1721, t. I, air n° 44, airs notés p. 11.

Pour une autre variante de la mélodie, voir infra « Le Pour et le contre », n° 33.

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

³⁴ C'est cette deuxième version qui est enregistrée ici : <https://www.parisiansoundscapes.org/jobs/recordings>.

- placard 1649 : *Chanson nouvelle a la louange de Monsieur de Brousel, conseiller du roy, en sa cour de Parlement de Paris : Sur le chant, Thoinon la belle Jardiniere, &c.*, [1649].
- libelles 1649 : *Recueil general de toutes les chansons mazarinistes. Et avec plusieurs qui n'ont point estéés chantées*, Paris, 1649, 2 chansons réimprimées deux dans les « recueils généraux de chansons mazarinistes » de 1651 : (chanson [II], p. 3 : « la menace du tres-fidelle peuple de Paris, faites à Mazarin : *Sur le chant, Thoinon la belle Jardiniere, &c* » ; chanson XIV, p. 24 : *Sur la delivrance de Monsieur de Brousel, Conseiller du Roy en sa Cour de Parlement de Paris : sur le chant, Thoinon la belle Jardiniere, &c.* »).
- libelles 1651 : *Recueil general, de toutes les chansons mazarinistes*, 2^e édition augmentée (1649 ie 1651), chanson XXXIII : « En forme de Dialogue, d'une vendeuse de Choux d'Aubervilliers : Et d'une crieuse de Navets de Vaugirard : *sur le chant, Thoinon, &c.* ».
- Savoyard 1645 : *Recueil général des chansons du capitaine savoyard, faictes & composées par les meilleurs auteurs de ce temps, Par luy seul chantées dans Paris*, Paris Jean Promé, 1645, p. 33. (titre : « Le jardinage d'amour », incipit « Thoinon la belle Jardiniere »).
- Recueil 1656 : *Nouveau Recueil de chansons et airs de cour pour se divertir agréablement*, Paris, chez Marin Leché, 1656, p. 54.
- Noël 1653 : *Chansons spirituelles et autres poésies, dédiées à la Naissance de Jesus-Christ, et à sa gloire. Par le plus indigne de ses serviteurs*, Lyon, Antoine Molin, p. 12-16.
- *Recueil des chansons du Savoyard*, 1665, rééd. M. A Percheron, Paris, Jules Gay, 1862, p. 93 (« La Graveline », autre coupe).
- Colletet, François, *noëls nouveaux, et cantiques spirituels, Nouvellement composez & mis en lumière, sur les plus beaux airs de Cour, & chants de ce temps*, Paris, Antoine Rafflé, 1665, p. 65 (« sur l'air joyeux & ancien de *La belle jardiniere* »)
- En occitan dans l'*Opéra de Frontignan : obra galoya accoumpagnada de decouratieous de theatre e de symphonias escarabilladas*, 1678, manuscrit p. 27³⁵.
- BnF Ms f. fr. 865, *Recueil de chansons, épigrammes et vaudevilles depuis le règne de Louis XIII*, f. 51r.
- Clairambault-Blot : BnF Ms f. fr. 12726 (volume E du « Clairambault » consacré à Blot), p. 15, p. 97, p. 143, p. 163, p. 223, p. 231, p. 244.
- Tallemant des Réaux, Bibliothèque municipale de La Rochelle, cote Ms 672, f. 131.
- BnF Ms f. fr. 12726 (volume de « Clairambault » consacré à Blot), p. 163, p. 223, p. 247 (autre main, graphie : « Gravelines »).
- Mazarine Ms 2197 p. 175-176 : « Autre sur un air de Gravelines different de celui qui est ci devant. Autrement sur l'air de Catin ma belle jardiniere ».

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

Coirault 2020 fournit 3 variations sur cette mélodie, signe de sa large utilisation, surtout au XVII^e siècle : en effet ni Coirault 2020, ni le site Theaville.org n'enregistrent d'emplois à l'Opéra ni au Vaudeville. En revanche, on peut repérer plusieurs emplois en cantiques, et ce dès la période de la Fronde : « Traduction du *Pange lingua* sur le mesme air de la Chanson de Graveline », (noël 1653, p. 12-16 ; emploi en Noël (« Jésus l'objet de ma tendresse », selon Coirault 2020, p. 265).

Le nom propre *Graveline* renvoie à une victoire célèbre des armées françaises dirigées par Gaston d'Orléans dans la campagne de Flandres pendant la guerre de trente ans (le 28 juillet

³⁵ <https://occitanica.eu/items/show/223>

1644). Voici les paroles souvent copiées qui relate ce siège – la ville est métaphorisée en femme :

A vous parler de Gravelines
En conscience, et en verité,
J'estime autant sa bonne mine
Que je crains sa severité
Et crois que cette Demoiselle
En fera bien mourir pour elle.

\$

Des qu'on aproche son visage
Pour en remarquer les beautés,
Ce n'est qu'yre, ce n'est que rage
Elle est en feu de tous costés
Enfin jamais nule autre Prude
N'eut la negative plus rude.

\$

Gaston dans l'amour qu'il luy porte
Ne met plus ailleurs son desir,
Il n'en bouge, il couche a sa porte
C'est tout son soin, et son plaisir
Et n'est jour, et nuit qu'il ne donne
Quelqu'aubade a cette Mignonne.

\$

Qu'elle fasse un peu la cruelle
Le premier, et le second jour,
Ce n'est pas chose si nouvelle
A qui sçait ce que c'est qu'amour.
La plus part de celles qu'on aime
Ne font-elles pas tout de même³⁶.

Une autre version de l'air (Coirault 2020, A047, que j'ai aussi trouvée notée à Harvard dans le manuscrit Houghton Ms fr. 134) est donnée par Coirault comme composée par Patrix, un proche du duc d'Orléans (selon Coirault citant Lachèvre 1919, p. 87). Il me semble que ce sont les paroles de certains couplets qui doivent être attribuées à ce poète du XVII^e siècle (mort en 1671), et que l'air est plus tardif³⁷. En effet, une note du manuscrit Mazarine Ms 2197 montre la concurrence, au XVIII^e siècle, des deux versions : « Autre sur un air de Gravelines different de celuy qui est ci devant. Autrement sur l'air de Catin ma belle jardiniere ». Cela montre que l'air transcrit plus haut est bien la version de « Graveline/Catin la belle jardiniere » chantée pendant la Fronde. La seconde version semble s'être développée au XVIII^e siècle : le manuscrit Arsenal MS 1118, dont les textes renvoient souvent à la Régence (du début du XVIII^e siècle) note seulement cette version (Coirault 2020 A047).

³⁶ Mazarine Ms 2197, p. 175-176.

³⁷ De toute façon, le nom de poète inscrit en marge des couplets renvoie majoritairement à la composition des paroles, et non de l'air : ainsi de la note marginale annotant les couplets narrant la victoire de Gaston : « Par Patrix en 1644. Sur la prise de Gravelines par Mr. Gaston » (dans Mazarine Ms 2197, p. 175).

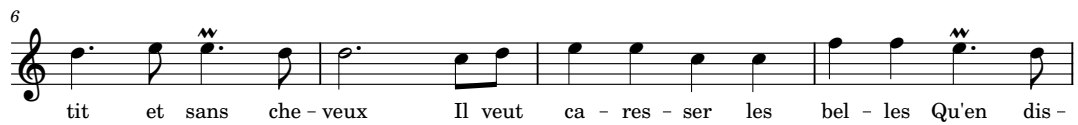
J'ai aussi identifié un air (le « Pour et du contre ») qui dérive de « Graveline ». Il semble s'agir d'un air fait pendant la Fronde, et qui ne lui a guère survécu (voir *infra*, n° 32).

17. Jean de Nivelle

Jean de Nivelle

Qu'en dis-tu Jean de Nivelle

Arsenal Ms 3288, f. 7r



NB : Ce sont ici les paroles du dernier couplet noté dans la source de la musique (Arsenal Ms 3288).



Air n° 17 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

6*7ffMxxM

Noms du timbre

« Jean de Nivelle » (« Maurepas »)

« Qu'en dis-tu Jean de Nivelle » (Ballard, suivi par Laforte, Coirault)

(Variante plus courte de l'air « des Roquentins »)

Sources de l'air noté

Manuscrites

*Arsenal Ms 3288, f. 7r.

- Bnf Ms f. fr. 12656 (« Maurepas », vol. 1 des airs notés), p. 337.

Imprimées

Ballard 1717, t. I, p. 140-141.

Coirault 2020, Q008, p. 562 (source : Ballard)

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

Laforte 1983, p. 248.

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

Cet air est une variante augmentée de l'air des « Roquentins » (ou inversement ce dernier est une variante plus courte de l'air de « Jean de Nivelle », sur quatrains d'heptasyllabes, sans refrain). L'air des « Roquentins » est connu au XVIII^e siècle, à partir de Ballard 1717, sous le nom de « L'autre jour sur la fougère Tircis près de sa Bergère » (Coirault 2020, L068).

Coirault 2020 cite un emploi en Noël : « Berger ôte-moi de peine ».

« Roquentin » et « Jean de Nivelle » sont des personnages emblèmes de la chanson en vaudeville, l'équivalent de Pasquin et Marfore pour les libelles³⁸.

Ces noms passent dans le langage courant et le registre familial. Un « roquentin » est un chanteur de chanson, et par métonymie, une chanson en vaudeville³⁹. Oudin relève par exemple ce proverbe, qu'il marque comme « vulgaire » : « il ressemble le chien [sic] de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle », au sens de « il s'en va quand il est convié⁴⁰ ».

Un autre air portant le nom de « Jean de Nivelle⁴¹ » pourrait être l'origine de Cadet Rousselle. On le trouve par exemple dans des « chansons folastres » de comédiens du début du siècle *Chansons folastres et prologues, tant superlifiques que drolatiques, des comédiens françois* en 1612 :

Jean de Nivelle a trois enfants,
Jean de Nivelle a trois enfants,
Dont il y en a deux marchands,
Dont il y en a deux marchands,

³⁸ « S'est présenté Gilles le Niais sieur de Tourniquet, l'un des ordinaires du cheval de Bronze, ayant procuration du Filou & de Lanturlu, requerant que les mots de *vrayment, c'est mon voilà, bien dequoy.*, & autres qui se trouvent dans les chansons du Pont Neuf, soient approuvées pour bons françois. RESPONSE. Soit communiqué à Jean de Nivelle & à Roquentin », Charles Sorel, *Roole des présentations faites au grand jour de l'académie française, sur la réformation de notre langue* [1634], réimprimé dans *La Comédie des académistes pour la réformation de la langue française. Pièce comique avec le roole [sic] des présentations, faites aux grands jours de ladite Académie* de Saint-Evremond, s. l., 1650, p. 69.

³⁹ D'après le Cnrtl : « chanteur de chansons satiriques » (*Cabinet des chansons*, 1631, p. 71) », puis la chanson elle-même (sur le principe du pot-pourri). Le mot dérive, « sur le modèle de mots tels que *ignorantin* et *plaisantin* du participe présent du verbe *roquer* « heurter, roter, craquer, croquer » (Cnrtl). « Être au roquentin » signifie être l'objet de rumeurs, en particulier sexuelles, par allusion aux chansons qui les colportent : « Que si quelqu'un la void, soudain on en caquette, / Elle est au Roquentin, on l'appelle Coquette » (Claude de L'Estoile, *L'intrigue des filous*, Paris, Sommeville, 1638, v. 287-288).

⁴⁰ Oudin 1640, p. 98.

⁴¹ J. B. Weckerlin, « La chanson de Jean de Nivelle », *Bulletin de la société des compositeurs de musique*, 1863, vol. 1, p. 111-118.

L'autre escure la vaisselle.
Hay ! avant Jean de Nivelles,
Hay ! Hay ! Hay ! avant,
Jean de Nivelles est un galant⁴²

La chanson serait bien plus ancienne selon Weckerlin et remonterait à l'époque de Louis XI. Jean de Nivelles est alors le nom d'un baron français. C'est devenu le nom du jaquemart de l'église de la ville de Nivelles en Belgique (offert par Charles le Téméraire et datant donc du XV^e siècle).

Exemple de paroles éditées au vol. II, p. XX

⁴² *Chansons folastres et prologues, tant superlifiques que drolatiques, des comédiens françois* [Rouen, Jean Petit, 1612], Bruxelles, 1864, p. 5.

18. Jean de Vert

Jean de Vert


Le roi de Hongrie et l'empereur

Arsenal Ms3288, f. 118 r



Vous eus - siez vu vos gé - né - raux ve - nir en grand co - lè -
En - fin tous les Pa - ri - si - ens Se - ront hors de souf - fran -

5




re mon - tés des - sus leur grand che - vaux au des - sein de dé - fai - re le roi de Hon -
ce puis - que tous les I - ta - li - ens sor - ti - ront hors de Fran - ce Le bon - net

10



grie et l'Em - pe - reur Gal - las et le duc Char - les'ont peur Et Jean de
rouge est tout con - fus Ses bé - né - fi - ces sont per - dus Ce Car - di -

14



Vert et Jean de Vert et Jean de vert en Fran - ce
nal, ce Car - di - nal ne nous fe - ra plus tant de mal

Paroles du couplet 1 : Mazarine M 2244, f. 213r

Paroles du couplet 2 : Recueil général de toutes les chansons mazarinistes, p.3



Air n° 18 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

8*8M6f8M6f8NN|4XX

Noms du timbre

- « Jean de Vert » (Maurepas, Le Sage et d'Orneval, suivis par Coirault, Laforte), « les Jean de Werth » (Talleyrand), « Jean de Werth » (Clairambault-Blot ; Ballard)
- « Jean de Leurot » (Maurepas-Gay)
- « Le roi de Hongrie et l'empereur » (mazarinade de 1649)
- « Dagobert en France » (Laujon)
- « Ah ! que j'aime le célibat » (Arsenal Ms 3288)

Variante de l'air : « Jean Devair » (Laujon), « Jean Devair en France » ou « Ma foi puisque chacun vous sert » (Capelle)

Sources de l'air noté

Manuscrites

- * Arsenal Ms 3288, f. 118r.
- BnF Ms Vma Ms7-1, p. 400.
- BnF Ms f. fr. 12656 (« Maurepas », vol. 1 des airs notés), p. 339.
- BIS (Bibliothèque Interuniversitaire de la Sorbonne), Ms 645, p. 56.

Imprimées

- Ballard 1717, t. I, p. 96-97.
- Le Sage et d'Orneval, *Le theatre de la foire, ou L'opera comique . Contenant les meilleures pieces qui ont été représentées aux foires de S. Germain & de S. Laurent*, Paris, Ganeau, t. I, 1724, air n° 103, airs notés, p. 27.
- Coirault 2020, J235, p. 353.
- Capelle 1848, n° 1617, p. 316.

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- Clairambault-Blot : BnF Ms f. fr. 12726 (volume E du « Clairambault » consacré à Blot), p. 175.
- BM Ms 2244, *Recueil de Vers, épigrammes, lettres, madrigaux, poèmes et chansons. de 1643 à 1656*, f. 214v, n° 191 « Autre par Mr. le Comte de Fiesque au siège de Corbie »
[Vers finaux : « Au dessein de défaire/Le Roy d'Hongrie et l'empereur/
Callas et le duc Charles ont peur/Et Jean de vert & [Jean de Vert et Jean de vert, et jean de vert]
- Mazarinade de 1649 : *Recueil général de toutes les chansons mazarinistes*, 1649, p. 3 (sur l'air « Le roi de Hongrie et l'empereur »).
- BnF Ms f. fr. 12617 (« Maurepas », vol. 2), p. 93 (copie du *Recueil général de toutes les chansons mazarinistes*)
- Tallemant des Réaux, BM La Rochelle, Ms 673, f. 267v-268r (« Les Jens de Werth », contre les ministres de Louis XIV dans les années 1680-1690 : Louvois, Seignelay, Croissy, Colbert, Pelletier).
- Tallemant des Réaux, BM La Rochelle, Ms 672, f. 135r.
- Coulanges, Philippe-Emmanuel de, *Recueil de chansons choisies, divisées en deux parties*. 1694, p. 68.

- Maurepas-Gay : *Recueil dit de Maurepas*, édition Jules Gay, 1865, vol. VI, p. 47 (version dialoguée, nom de timbre « Jean de Leurot », refrain « De mon pouvoir, De mon pouvoir, De mon pouvoir en France » - au sujet du cardinal de Fleury).
- Laujon, Pierre, *Les A propos de la folie ou Chansons grotesques, grivoises et annonces de parade*, Paris, 1776, p. 62.
- Laforte 1983, p. 168.

Emplois

L'air date de la Guerre de Trente ans : Jean de Werth (1595-1652) est un général célèbre de l'Empire, prisonnier à Paris entre 1638 et 1642, captivité dont date peut-être cette chanson⁴³ (à moins que ce ne soit de 1636, date du siège de Corbie mentionné dans la version de Mazarine Ms 2244).

C'est un des airs notés avec le plus d'ornements dans les diverses sources manuscrites. J'ai identifié que cet air était nommé « Le roi de Hongrie et l'empereur » dans le *Recueil général de toutes les chansons mazarinistes* de 1649 grâce à la concordance avec un vers d'un couplet du Ms 2244, repris comme nom de timbre par le parolier de la Fronde. La coupe correspond.

Coirault signale un Noël (« Voici le saint temps de l'Avent »), et plusieurs emplois à l'opéra-comique au XVIII^e siècle.

Exemple de paroles éditées au vol. II, p. XX

⁴³ Comme le suggère B. de La Monnoye glosant le refrain « De Jan de Var, de Jan de Var » (Gui Barôzai [B. de la Monnoye], *Noei borguignon de Gui Barôzai, quatreime édition, don le contenun at an fransoi aipré ce feuillai*, Dijon, 1720, p. 56 et glossaire p. 262-263).

19. Laissez paitre vos bêtes

Laissez paitre vos bêtes

Arsenal Manuscrit 3288 f. 117r

Quoi - que ne soy - ez bê - tes, Pau - vres La - bou - reurs et Mar - chands, L'on

5 vous veut fai re pai - tre L'her - be par - mi les champs. Le Car di - nal

11 cet a - ni - mal, Qui est cau - se de no - tre mal Et son mu -

15 let et son che - val, Il rui - ne tout le peu - ple, Cet hy - po - cri - te et

20 en - dia blé Ce - pen - dant cet in - fa - me fait en - ché - rir nos blés.

The musical score is written in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 3/4 time signature. It consists of five staves of music, each with a measure number (5, 11, 15, 20) at the beginning. The lyrics are written below the notes, with hyphens indicating syllables that span across multiple notes. The music features various note values including quarter, eighth, and sixteenth notes, as well as rests and fermatas.

Paroles : Recueil général de toutes les chansons mazarinistes, 1649, p. 6



Air n° 19 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

6x8Y6xY|4MM8MM

Noms du timbre

- « Laissez paitre vos bêtes » (noël 1535, mazarinade 1649, Marc-Antoine Charpentier, manuscrits XVIII^e siècle)
- « Ouvrez vos hautes portes » (1520, selon Tacaille ; Coirault)
- « Venez divin Messie » (Pellegrin 1702)
- « O divine sagesse don précieux » (Laforte 1983)

Hypothèses d'Anatole Loquin 1888 :

- « Vous irez à la messe » (Incipit de la chanson d'actualité de 1570, publiée par Le Roux de Lincy)
- « Rebeillats bous meinades » (en gascon, repris par Laforte 1983)
- « Il était une bergère » (air dérivé)

Sources de l'air noté

Manuscrites

- * Arsenal Ms 3288, f. 117r (sans nom).
- BnF Vma Ms 7-1, p. 125.
- Bnf Ms f. fr. 12657 (« Maurepas », vol. 2 des airs notés), p. 29.
- Harvard, Houghton, Ms fr. 134, f. 147v
- Charpentier, Marc-Antoine, [*Mélanges autographes : volume 9*] (manuscrit autographe) / Marc-Antoine Charpentier], BnF, Département Musique, cote RES VM1-259 (9), f. 21v.

Imprimées

- *La fleur des noels*, Lyon, Jacques Moderne, 1535 [exemplaire de Séville, *Biblioteca capitolar y Colombina* 15.2.16 (9), cité par Tacaille 2015, t. I, p. 58]. Éd. Jean Babelon, *Revue des livres anciens*, n° 1, 1913-14, p. 369-404. [transcrite par Coirault 2020 : ligne mélodique légèrement différentes, et valeurs égales].
- Dandrieu, Pierre, *noëls. O filii, chansons de Saint Jacques, Stabat mater, et carillons. Le tout revû augmenté et extrêmement varié, et mis pour l'orgue et pour le clavecin*, Paris, chez l'auteur, 1725, p. 52.
- Coirault 2020, L169, p. 405.

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- *La grande Bible des noëls tant vieux que nouveaux. Composez de plusieurs auteurs*, Lyon, Benoist Rigaud, 1550, f. 11v-12.
- *Noëls nouveaulx sur le chant de plusieurs belles chansons nouvelles*, Le Mans, Denys Gaignot, 1554 (rééd. Paris, Techner) ; cité par Coirault 2020, L169 (avec les paroles « Ouvrez vos hautes portes »).
- Bibliothèque historique de la ville de Paris, Ms 559, f. 38r [tranche : « Protestants et Jansénistes »].
- Pellegrin, abbé Simon-Joseph, *Noëls nouveaux pour l'année sainte, et chansons spirituelles propres pour le temps du Jubilé [...] sur des chants anciens, Vaudevilles choisis & Chants de*

l'Eglise, Paris, Nicolas Le Clerc, 2^e éd., 2^e partie, 1702, p. 7 (Incipit « Venez divin Messie », sur l'air « Laissez paître vos bestes »).

- Colportage 1726 : *Recueil des plus belles chansons et airs de cours : nouvellement imprimés*, Paris, Vve de Nicolas Oudot, 1726, p. 8 de la XXVII^e brochure (p. 438 du volume, pagination Coirault cote BnF, Ms Res Coirault 254).

- *La Grande bible renouvelée des noëls nouveaux, où tous les Mysteres de la Naissance & de l'Enfance de JESUS-CHRIST sont expliquez*, Troyes, Garnier, 1738, 1^e brochure, p. 41.

- BnF Ms f. fr. 12666 (« Castries », vol. 1), p. 348.

- Ms BnF f. fr. 12753, f. 66v (« Sur l'air du Noel Laissez paître vos bestes ». Incipit : « « Baisez, baisez beau Sire » »).

- Loquin, Anatole, « Étude bibliographique sur les mélodies populaires de la France », *Mélusine : revue de mythologie, littérature populaire, traditions et usages*, Paris, Librairie Viaut, 1888, p. 49-58 ; ici p. 54. Selon lui, le Noël dérive de la chanson d'actualité « Vous irez à la messe » (publié dans le Roux de Lincy, *Recueil de chants historiques français*, Paris, Gosselin, 1842, t. II, p. 294) ; c'est probablement le contraire, puisque le Noël est attesté dès 1535 et cette chanson en 1570). « Il était une bergère » lui semble un air dérivé, ce qui est vraisemblable, la dernière phrase étant la même (avec ajout de tralala* pour la chanson populaire). Il signale un autre air dérivé : « On rit, on jase, on raisonne », attribué couramment à Dalayrac en 1791, mais selon lui déjà dans le Théâtre de la Foire).

- Rézeau Pierre, *Les Noëls en France (XV^e -XVI^e siècles)*, Eliphi, 2013, p. 467.

- Tacaille, Alice, *Les paroliers sans musique au temps de François I. Musique, musicologie et arts de la scène*, Université Paris Sorbonne, 2015. HAL Id : tel-02299475, t. 1, p. 70 et p. 162 (cite le ms. Philadelphie, Free Library, Lewis E 211 f. 6 ; texte sans indication d'air).

- Laforte 1983, p. 173.

Emplois et airs dérivés

Il s'agit d'un des airs anciens à la longévité la plus remarquable et qui maintient une certaine polysémie d'emplois. Noté dès 1535 comme Noël, il connaît des utilisations très nombreuses dans cette fonction : « Ouvrez vos hautes portes » (selon Coirault et Tacaille), « Allons sans plus attendre », « Bergers venez en terre », « Bonjour bon Dieu levez-vous tous », « Ça que chacun s'apprête », « Chantons tous avec l'Ange », « Concertons des louanges », « Esprits heureux qui chérissez », « Faisons par un cantique », « Laisse de tes affaires », « Quittons la bergerie », « Un Dieu brise nos chaînes » (Coirault 2020 pour tous ces incipit). On trouve des attestations dans des livrets de colportage (parus chez Oudot, que ce soit dans la chanson galante (« Laissons pester vos pères », Oudot 1726) ou dans des Noël sur de nouvelles paroles (« Faisons par un cantique », Oudot 1738). Henry Poulaille le retient naturellement parmi les premiers airs dans sa *Grande et belle Bible des Noël anciens. XVII^e et XVIII^e siècles* (t. 2, n° 2, A. Michel, 1942).

Parallèlement, il connaît aussi de très nombreuses utilisations comme vaudeville politique au XVII^e et XVIII^e siècles. En revanche, on le trouve peu au théâtre d'après Coirault 2020 (il cite une comédie-parade *Les deux porteurs de chaise* de 1781) et comme le montre son absence dans Theaville.org. Cet air est une preuve des échanges spécifiques entre les airs très courants dans les pratiques religieuses au sens large, et les airs de la rue et de la chanson politique, indépendamment des circulations qui se font par des pratiques plus élitistes.

Pour une légère variante utilisée pendant la Fronde, on peut consulter le manuscrit Mazarine Ms 2156 : sur des paroles datant sans doute de 1651, on trouve un couplet transcrit

avec une musique notée où le refrain est noté à la fin, contrairement à la version plus standard que j'ai transcrite plus haut (qui commence par « Laissez paitre vos bêtes »)⁴⁴.
La comptine « Il était une bergère » pourrait dériver de « Laissez paitre vos bêtes ».

L'air est enregistré par *Le Quatuor de la Cité* dans *L'histoire de France en chansons* en 1958, sous le titre « La cour à Saint-Germain »⁴⁵.

Exemple de paroles éditées au vol. II, p. X

⁴⁴ « Monsieur nostre Coadjuteur / Est redevenu bon frondeur / De tout son cœur dans ce malheur / Il tousse le pauvre homme / Il est enrhumé du cerveau / Car le courrier de Rome / A perdu son chapeau » (Mazarine Ms 2156, f. 60r ; le refrain commence à « Il tousse le pauvre homme »). Il s'agit de paroles qui satirisent Gondi, dont l'engagement dans la Fronde est montré comme opportuniste (il se désolidarise Mazarin quand il n'obtient pas le chapeau cardinalice qu'il espérait en s'alliant à lui en 1650).

⁴⁵ *Histoire de France par les Chansons : La fronde et les mazarinades*, 1958 (Chant du Monde LDY4104), d'après Pierre Barbier et France Vernillat, *Histoire de France par les chansons*, Paris, Gallimard, 1956, t. 2. Extraits sonores dans la collection sonore de la « BnF-Partenariats, Collection sonore – Believe » : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k88357648/f1.media>.

20. Lampons

Lampons

BnF Vma Ms 7, p. 22.

Ri - che - lieu de - dans l'En - fer Fa - vo - ri de Lu - ci - fer
Je suis pau - vre Car - di - nal, On veut que je fas - se'un bal

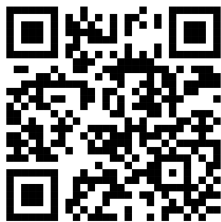
6 Est dans ce lieu comme en Fran - ce On l'y trai - te d'É - mi -
Dont la pi - toy - a - ble dan - se Se fe - ra à la po -

10 nen - ce Lam - pons, Lam - pons, Ca - ma - ra - de Lam - pons
ten - ce, De plus, de plus, En di - sant mon inma - nus

Paroles :

Couplet 1: Mazarine Ms 2197, p. 101.

Couplet 2: "Les trahisons de Mazarin découvertes, Avec le Salvé Regina, & l'Inmanus, qu'il doit chanter à la mort ",
Recueil général de toutes les chansons mazarinistes, 1649, p. 19, XXe chanson, 2e couplet.



Air n° 20 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

6*7MMff4X6X

Noms du timbre

« Lampons » (imprimés et manuscrits XVIIe siècle ; Ballard 1717)

« Lampon Camarades lampons » (« Clairambault », Capelle, Laforte)

- « Lampons lampons » (Colportage)
- « J'aime un raccomodement » (incipit Ballard 1702)
- « Pour Semèle et Jupiter » (Laforte)

Sources de l'air noté

Manuscrites

- *BnF Vma Ms 7-1, p. 22.
- Mazarine Ms 2197, f. 83.
- Bnf Ms f. fr. 12657 (« Maurepas », vol. 2 des airs notés), p. 43.
- Ars 3118, p. 898.

Imprimées

- Ballard 1717, t. I, p. 124.
- Ballard, Christophe, *Nouvelles parodies bachiques, mêles de vaudevilles* [1702], Paris, 1714, t. II, p. 245. Sans nom, incipit : « J'aime un raccomodement » ; incipit du 2e couplet dans Oudot 1724, p. 260).
- Le Sage et d'Orneval, *Le theatre de la foire, ou L'opera comique. Contenant les meilleures pieces qui ont été représentées aux foires de S. Germain & de S. Laurent*, Paris, Ganeau, t. II, 1724, air n° 64, airs notés, p. 15.
- Capelle 1811, p. 322.
- Coirault 2020, L172, p. 407.

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- BnF Ms f. fr. 12722 (« Clairambault, t. XXXVII, vol. A), *Recueil de vaux de ville et de vers satiriques et historiques, avec des notes* », p. 18-19. [en notes « sur la mort du Card. De Richelieu », 1642].
- Colportage 1724 : *Recueil des plus belles chansons et airs de cours : nouvellement imprimés*, Paris, Vve de Nicolas Oudot, 1724, p. 12 de la XV^e brochure (p. 260 du volume, pagination Coirault, cote BnF, Ms Res Coirault 254).
- Laforte 1983, p. 174.

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

Cet air est associé à la mort de Richelieu au milieu du XVII^e siècle et dans les copies manuscrites du début du XVIII^e siècle. Coirault 2020 note un seul emploi en noël (« Bonsoir berger mon ami »), et de nombreux emplois à l'opéra-comique.

Le nom du timbre évoque une chanson à boire puisque le mot vient du verbe *lamper* à l'impératif : « Buvons ! ». Il est métonymique du vaudeville en général : Richelet définit ainsi le mot au masculin comme une « Sorte de chanson qui veut dire buvons. [Chanter des lampons. Scarron, Virgile travesti, liv. I.]⁴⁶ ». Cet emploi du mot est aussi contaminé par le verbe *lamponner* qui signifie ainsi « brocarder, railler⁴⁷ » au moins depuis le XVI^e siècle. Il a disparu du français mais a été emprunté par l'anglais qui l'a gardé : *lampoon* signifie encore aujourd'hui « pamphlet, écrit satirique », en particulier contre une personnalité en vue (au sens de « pasquin », « pasquinade »). On voit que le mot anglais ne désigne plus

⁴⁶ Richelet 1680.

⁴⁷ Frédéric Godefroy cite Brantôme (*Lexique l'Ancien Français*, Champion, 1890).

explicitement une chanson politique, mais que seul a été retenu un des traits sémantiques de *vaudeville* : l'attaque verbale par la satire, la dérision (soit le sème pragmatique).
On le trouve en occitan dans *L'opera de Frountignan : obra galoya accoumpagnada de decouratieous de theatre e de symphonias escarabilladas*⁴⁸.
La clé du caveau de Capelle recense et note encore cet air au début du XIX^e siècle.

⁴⁸ Manuscrit p. 72 : <https://occitanica.eu/items/show/223>.

21. Lanturlu

Lanturlu

Arsenal Ms 3288 f. 81r

Car - di - nal vous é - tes De ra - ce de fou

5
Que la mal - le - pes - te Vous cas - se le cou Les hé - mor - ro - i - des

11
Vous ont man - gé tout le cul Lan - tur - lu Lan - tur - lu Lan - tu - lu - Lan - tur - lu

NB: J'ai transposé d'un ton plus bas les deux dernières mesures, manifestement erronées pour un air en Fa majeur (le manuscrit finit sur deux mesures de phrase en sol).



Air n° 21 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

5fMfMg7X|6XX

Noms du timbre

« Lanturlu » (toutes sources manuscrites)

« Lan tur lu » (Parodies du nouveau théâtre italien)

« Lanturelu » (Piron selon Coirault)

Sources de l'air noté

Manuscrites

- *Arsenal Ms 3288, f. 81r.
- BnF Ms Vma Ms7-1, p. 478.
- BnF Ms f. fr. 12657 (« Maurepas », vol. 2 des airs notés), p. 53.
- Harvard, Houghton, Ms fr. 134, f. 164r
- Manuscrit *Vaudevilles* (collection privée, Sotheby's), f. 227.
- Arsenal Ms 3118, p. 731.

Imprimées

- Ballard 1717, t. 1, p. 144.
- Capelle 1848, n° 1894, p. 387.
- Coirault 2020, L178, p. 408.

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- *Le Parnasse des Muses ou Second Recueil des plus belles chansons à danser. Recherchées dans le cabinet des plus excellens poètes de ce temps*, Paris, Hulpeau, 1633, p. 163.
- *Poésies de Monsieur de Voiture* dans *Les Œuvres de Monsieur de Voiture*, seconde édition revue, corrigée & augmentée, Paris, Augustin Courbé, 1650, p. 98.
- BnF Ms f. fr. 865, *Recueil de chansons, épigrammes et vaudevilles depuis le règne de Louis XIII*, f. 101r-102v. (incipit du couplet 1 : « Bourru janséniste »).
- BnF Ms f. fr. 12637 (« Maurepas », vol. 22), p. 113 (datée de 1648).
- Mazarine Ms 2197, p. 37.
- Coulanges 1694, p. 84.
- Le Sage et d'Orneval, *Le theatre de la foire, ou L'opera comique. Contenant les meilleures pieces qui ont été représentées aux foires de S. Germain & de S. Laurent*, Paris, Etienne Ganeau, 1721, t. I, air n° 30, airs notés p. 7.
- *Les parodies du nouveau théâtre italien, ou Recueil des parodies représentées sur le théâtre de l'hôtel de Bourgogne, par les comédiens italiens ordinaires du roi. Avec les airs gravés*, Paris, Briasson, t. II, 1738, n° 61, p. 18 des airs notés.
- Laforte 1983, p. 174.
- Theaville.org

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

L'air des Lanturlu est typiquement une chanson d'actualité politique, depuis la fameuse révolte de 1630 à Dijon, dite « des Lanturlus ». Bernard de la Monnoye écrit à la fin du XVII^e siècle :

LANTURLU-LANTURE. Refrain d'un fameux vaudeville qui eut grand cours en 1629. L'air en étant brusque & militaire, des vigneronns séditeux attroupez l'année suivante à Dijon [...] furent de là nomme Lanturlus, parce qu'ils faisoient battre cet air sur le tambour par la Ville pendant leur marche. Ils pillèrent plusieurs maisons ; & cette sédition, quand on en parle, est encore appelée le Lanturlu de Dijon⁴⁹.

⁴⁹ Gui Barôzai [B. de la Monnoye], *Noei borguignon de Gui Barôzai, quatreime édition, don le contenun at an fransoi aipré ce feuillai*, Dijon, 1720, p. 272. Voir aussi Eva Guillorel, « Chanson politique et révolte populaire sous le règne de Louis XIII : l'exemple des Lanturlus de Dijon », *Annales de Bourgogne*, numéro spécial « La révolte du Lanturlu de Dijon (1630) » (dir. Dominique Le Page), vol. 91, n° 3-4, 2019, p. 71-85.

Il est particulièrement en usage au début des années 1630, comme en témoigne sa consignation dans *Le Parnasse des Muses* de 1633.

Il est aussi très utilisé dans l'opéra-comique : on en trouve par exemple 11 emplois chez Piron selon Coirault 2020.

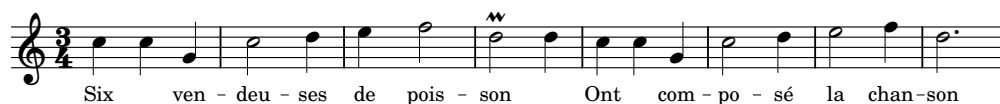
On trouve un emploi de ce nom de timbre pour un Noël chez Colletet, mais probablement sur un autre air, du moins une version sans le refrain à « tralala* » sur « Lanturlu » : celui-ci connotait sans doute trop directement le vaudeville⁵⁰.

⁵⁰ François Colletet, *Noëls nouveaux, et cantiques spirituels, Nouvellement composez & mis en lumière, sur les plus beaux airs de Cour, & chants de ce temps*, Paris, Antoine Rafflé, 1665, p. 93 (Sur le Vaudeville renouvelé « Lanturelu »).

22. Lère lan lère

Lère lère lère lenlère

Arsenal MS 3287, f. 4r



NB : les paroles sont celles de "La Chanson des Barricades de Paris, composée par six Harangeres", IXe chanson du "Recueil général de toutes les chansons mazarinistes", 1649, p. 8. La mélodie notée correspond à une coupe légèrement différente.



Air n° 22 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

5*7MMx|8xY

Noms du timbre

« Lère la lère », ou « Laire lan laire lanla », ou « Lerera lerelanlere », ou « Laire la, laire la, laire la » (toutes sources)

« Il n'est cœur qui ne soit lancé » (table des incipits, Arsenal Ms 3287, sur une coupe 5*8MMx|XX)

Sources de l'air noté

Manuscrites

- *Arsenal Ms 3287, f. 4r.
- BnF Ms Vma Ms7-1, p. 453.
- Bnf Ms f. fr. 12657 (« Maurepas », vol. 2 des airs notés), p. 91.
- Harvard, Houghton, Ms fr. 134, f. 76r.
- Arsenal 3118, p. 936.

Imprimées

- Ballard 1717, t. 1, p. 90.
- Le Sage et d'Orneval, *Le theatre de la foire, ou L'opera comique. Contenant les meilleures pieces qui ont été représentées aux foires de S. Germain & de S. Laurent*, Paris, Etienne Ganeau, 1721, t. I, air n° 21, airs notés p. 5.
- Capelle 1848, n° 1910, p. 391.
- Coirault 2020, L165, p. 404.

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbre

- Clairambault-Blot : Bnf Ms f. fr. 12726 (volume E du « Clairambault » consacré à Blot), p. 27.
- Tallemant Ms 673, f. 24v, 28r (anti Condé).
- Ajout manuscrit de Pierre-Daniel Huet sur la page de titre des *Poésies de Monsieur de Voiture* dans *Les Œuvres de Monsieur de Voiture*, seconde édition revue, corrigée & augmentée, Paris, Augustin Courbé, 1650.
- Colportage 1723 : *Recueil des plus belles chansons et airs de cours : nouvellement imprimés*, Paris, Vve de Nicolas Oudot, 1723, p. 23 de la XXIX^e brochure (p. 490 du volume, pagination Coirault, cote BnF, Ms Res Coirault 254).
- Laforte 1983, p. 173.

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

Comme les « Lanturlu », cet air à tralala* est associé à la satire publique au milieu du XVII^e siècle. Quand on le retrouve dans les écrits de colportage (Oudot 1723), il semble garder une dimension morale (les couplets commencent ainsi : « Tout le monde est corrompu [...] Tout le monde est perverti »). L'air a une grande longévité : Coirault 2020 note de très nombreux emplois à l'opéra-comique au XVIII^e siècle, Capelle ajoute l'air dans les éditions augmentées de sa *Clé du caveau* au milieu du XIX^e siècle.

L'expression « Aller (se) faire lanlaire » devient locutionnelle à partir de ce refrain : elle signifie « aller au diable », « aller se faire voir », ou « aller se faire foutre ».

L'air est enregistré par Germaine Montero dans *L'histoire de France en chansons* en 1958, sous le titre « Chanson des barricades »⁵¹.

⁵¹ *Histoire de France par les Chansons : La fronde et les mazarinades*, 1958 (Chant du Monde LDY4104), d'après Pierre Barbier et France Vernillat, *Histoire de France par les chansons*, Paris, Gallimard, 1956, t. 2.

23. Mais

Mais

Sois complaisant, affable, débonnaire

Arsenal Ms-3288, f. 54r

Un mort cau - sait no - tre ré - jou is - san - ce Les gens de

6
bien vi - vaient en es - pé - ran - ce Mais Je crains que sous

10
la Ré - gen - ce tout ail - le pis que ja - mais.



Air n° 23 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

5*10ff|1X7fX

Noms du timbre

- « Mais » (Clairambault, Maz Ms 2197, Bnf fr. 865), « Air de mais » (Tallemand), « Air des mais » (Maurepas), « Mais... » (Colportage 1724)
- « Un mort causait notre réjouissance » (Arsenal Ms 3288)
- « J'ai tout perdu » (Maurepas, variante mélodique)
- « Sois complaisant, affable, débonnaire » (Le Sage et d'Orneval repris par Laforte, Coirault)
- « De ce bon vin la puissance est certaine » (Ballard)
- « Je sens pour vous renaître dans mon âme » (L'Attaignant)

78

Entendre les chansons de la Fronde, Inédit en vue de l'Hdr, volume 3, 2023.

Base de données des chansons de la Fronde (1648-1653) by Karine Abiven is licensed

under [CC BY-NC-ND 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/)

« Quand il est dans la rivière » (Laforte)

Sources de l'air noté

Manuscrites

- * Arsenal Ms 3288, f. 54r.
- Manuscrit *Vaudevilles* (collection privée, Sotheby's), p. 157.
- BnF Ms f. fr. 865, *Recueil de chansons, épigrammes et vaudevilles depuis le règne de Louis XIII*, f. 68r.
- BnF Ms f. fr. 12657 (« Maurepas », vol. 2 des airs notés), p. 135 (deux notations, la 2^e plus ornée)
- BnF Ms f. fr. 12656 (« Maurepas », vol. 1 des airs notés), p. 329 (variante : « J'ai tout perdu »)
- Mazarine 2197, p. 93.
- Arsenal Ms 3118, p. 114.

Imprimées

- Ballard, Christophe, *Nouvelles parodies bachiques, mêles de vaudevilles*, Paris, 1714, t. I, p. 265.
- Ballard 1717, t. 1, p. 136.
- Le Sage et d'Orneval, *Le theatre de la foire, ou L'opera comique. Contenant les meilleures pieces qui ont été représentées aux foires de S. Germain & de S. Laurent*, Paris, Etienne Ganeau, 1721, t. I, air n° 71, airs notés p. 17.
- *Les parodies du nouveau théâtre italien, ou Recueil des parodies représentées sur le théâtre de l'hôtel de Bourgogne, par les comédiens italiens ordinaires du roi. Avec les airs gravés*, Paris, Briasson, t. II, 1738, n° 9, p. 3 des airs notés.
- L'Attaignant, Charles-Gabriel de, *Poésies*, Londres, Duchesne, 1757, t. 3, p. 327.
- Coirault 2020, S089, p. 634.

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- *Airs et vaudevilles de cour*, Sercy, 1666, t. II, p. 91-92 (coupe ; titre « Vaudeville »).
- Clairambault-Blot : BnF Ms f. fr. 12726 (volume E du « Clairambault » consacré à Blot), p. 7, p. 9, p. 245.
- Tallemant des Réaux, Bibliothèque municipale de La Rochelle, cote Ms 672, f. 114r.
- BnF Ms f. fr. 12722 (« Clairambault, t. XXXVII, vol. A], *Recueil de vaux de ville et de vers satiriques et historiques, avec des notes* », p. 15.
- Colportage 1724 : *Recueil des plus belles chansons et airs de cours : nouvellement imprimés*, Paris, Vve de Nicolas Oudot, 1724, p. 9 de la V^e brochure (sur l'air « Mais... » avec comme incipit « De ce bon vin la puissance est certaine », p. 81 du volume, pagination Coirault cote BnF, Ms Res Coirault 254).
- Laforte 1983, p. 286. (le nom de timbre « Mois » est une erreur de transcription pour « Mais »).

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

La source principalement utilisée ici (Arsenal Ms 3288) donne en note la précision suivante : « Blot. Cette chanson fut faite incontinent apres la mort de Louis 13 ». Le texte oppose dans sa première partie les espoirs nés à la mort de Louis XIII et de Richelieu, aux

déceptions qui auraient été éprouvées pendant la Régence. Cette structure antithétique et soulignée par le « Mais » qui devient le titre de la chanson puis le nom du timbre.

On peut penser que ce texte et cette musique, tous deux de construction bipartite, ont été écrits en même temps, peut-être par le baron de Blot, célèbre chansonnier du duc d'Orléans dans les années 1640-1655⁵².

⁵² Sur ce chansonnier, voir *supra*, vol. 1, p. xx.

24. Marion pleure

Marion Pleure

Arrangement à partir de « Tablettes de guitare », 1649, Bibliothèque Sainte-Geneviève, Ms. 2344, f22r

Ma - rion pleu - re Ma rion cri - e
Qu'on me'l'at - tra - pe Qu'on me'le fouil - le

²
Ma ri on veut qu'on l'a ma - ri - e
Et qu'on me lui cou - pe la couil - le

³
Ma - rion pleu - re Ma - rion cri - e
Qu'on me'l'at - tra - pe Qu'on me'le fouil - le

⁴
Ma - rion veut qu'on la ma - ri - e
Et qu'on me lui cou - pe la couil - le



Air n° 24 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe : 2*7ff

Nom du timbre : Marion pleure, Marion crie

Source de l'air noté :

- *Tablettes de guitare, fait par M. Dupille commissaire des guerres demeurant rue de l'Espron, chez M. Mascron, avocat en Parlement, 1649, Bibliothèque Sainte-Geneviève, Ms. 2344, f22r.*

Sources du texte :

- *Le Vin émétique, l'unique antidote & le dernier remede, Pour les maux dont la France est menacée par son plus grand Enemy le Cardinal Mazarin. Revelé à un bon François : & Proposé A tous les Amateurs du bien public, s. l., 1652.*

- Bnf Ms f. fr. 12726 (volume E de « Clairambault » consacré à Blot), f. 61r (copié sur l'imprimé précédent, ou sur une copie de celui-ci).

Emplois :

La seule source retrouvée de l'air noté est constituée par les tablatures de guitare, manuscrites, du commissaire des guerres Dupille au début de la Fronde. Ce volume à usage personnel contient des notations erratiques, notamment rythmiquement : il s'agissait probablement pour le guitariste amateur de garder la mémoire des principales inflexions mélodiques et des accords. J'ai effectué un arrangement sur des carrures binaires pour tenter de restituer la mélodie⁵³.

Ce petit air a des allures de formulettes (brève formule verbale, entre le chant et la récitation). Il est probable qu'il passa en proverbe. Par exemple, pendant les écrits qui relate la querelle qui suivit la sortie de *Bérénice* de Racine, on trouve un bon mot (attribué tantôt à Chapelle, tantôt à Condé) qui consiste à résumer la pièce de Racine par cette formulette : comme le seul suspens de la tragédie serait de savoir si oui ou non Bérénice va épouser Titus, on imagine Bérénice se plaignant : « Marion pleure, Marion rit, Marion veut qu'on la marie⁵⁴ ».

⁵³ Merci à Vincent Maurice, Professeur de luth au Conservatoire à Rayonnement Départemental de Grand-Couronne, pour son aide dans le déchiffrage et l'interprétation de ces tablatures anciennes.

⁵⁴ Nicholas Cronk, Alain Viala, *La réception de Racine à l'âge classique: de la scène au monument : études*, Volume 2005, p. 87. OC, p.1140

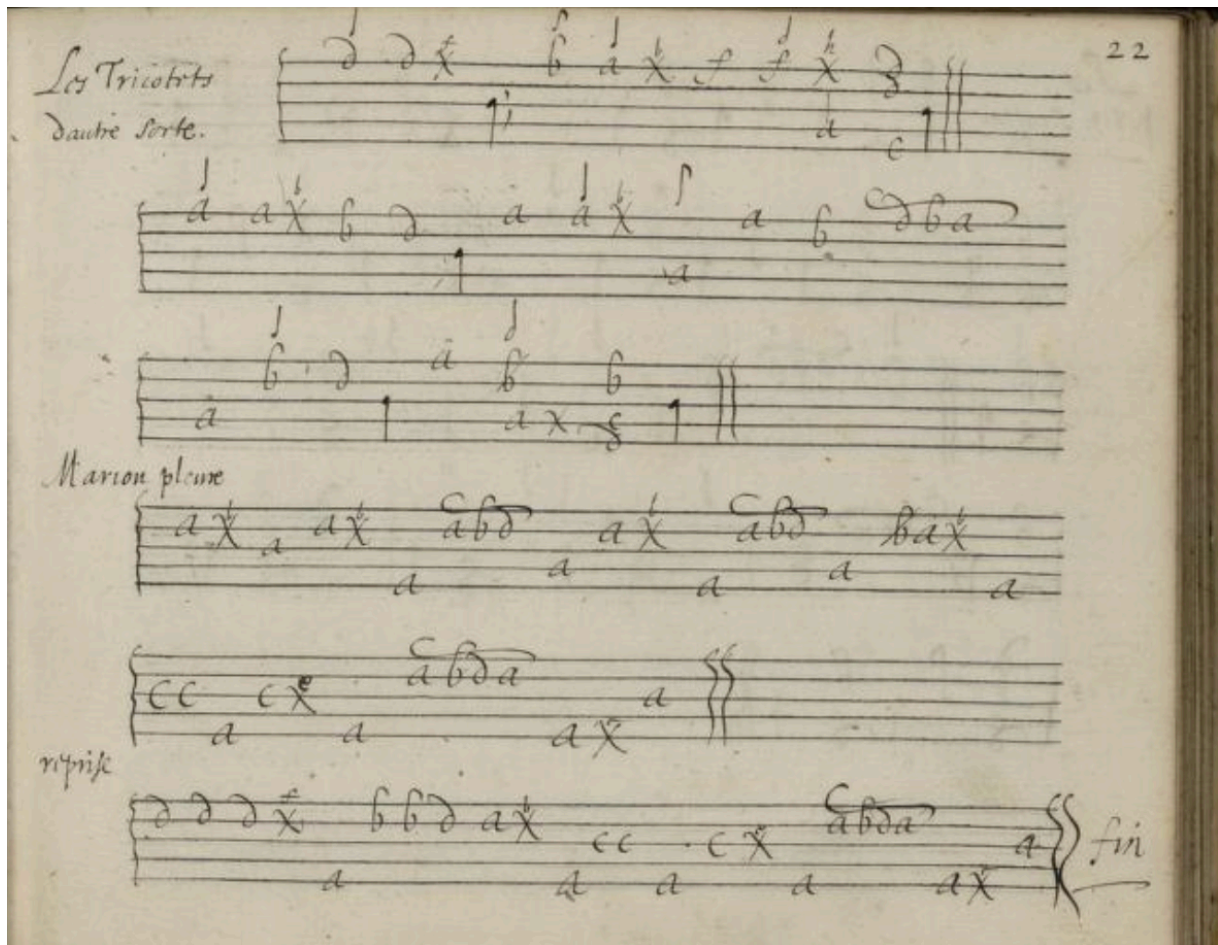


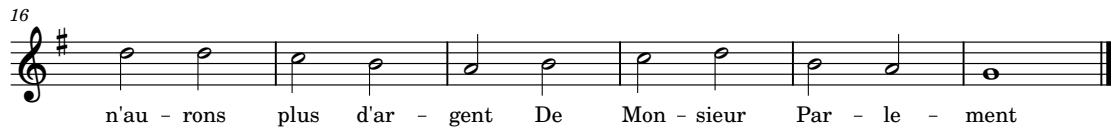
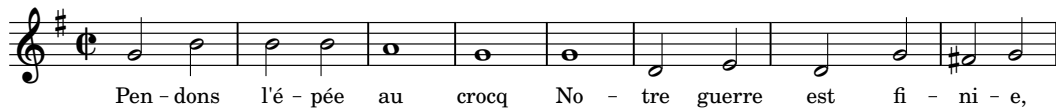
Illustration 9. Tablatures de guitare de 1649 Bibliothèque Sainte-Geneviève, Ms. 2344, f22r)

Couplet édité au vol. II, p. XX

25. Monsieur Parlement

Monsieur Parlement

"Les Trahisons découvertes", 1649, Mazarine cote M 15256



Air n° 25 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

6*6MfMf|XX

Sources de l'air noté

Manuscrite

* Exemplaire annoté de *Les trahisons découvertes et le Peuple vendu dediez à Monseigneur le duc de Beaufort*, 1649, Bibliothèque Mazarine, cote M. 15256.

Sources autres pour le texte

Bnf Ms. f. fr. Ms 12617 (« Maurepas », vol. 2), p. 89 (copie de l'imprimé, d'après la note en marge).

Emploi

Cette chanson apparaît à la fin de certaines éditions du libelle intitulé *Les trahisons découvertes, et le Peuple vendu, dédiés à Monseigneur le duc de Beaufort*, daté de 1649, certainement après la paix de Saint-Germain puisque le libelle invite le peuple à ne pas se résoudre à cette paix de compromis (ce qui correspond à l'option de Beaufort, et de Retz au printemps 1649. Ils sont tous les deux loués à la fin du libelle).

Le chansonnier de Maurepas (Bnf F. Fr. 12617, p. 89) a copié cette source imprimée (indication notée en marge), mais ne connaît plus l'air. Chose rare, un exemplaire de la bibliothèque Mazarine a conservé une notation manuscrite de la mélodie par un utilisateur de l'imprimé, très certainement contemporain de la parution. Le timbre n'est pas connu ailleurs à ma connaissance, et c'est pourquoi je les transcris le mieux possible à partir de cette notation manuscrite sur cet unique imprimé.

Je donne le nom de « Monsieur Parlement » à l'air, en choisissant les derniers mots du refrain.

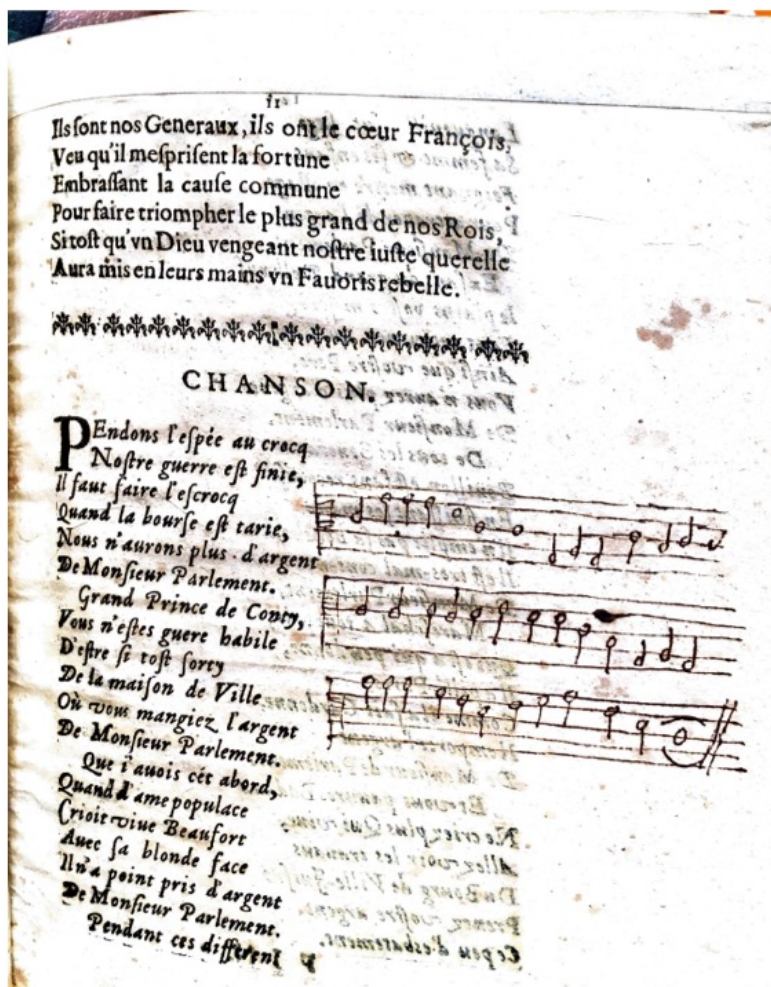


Illustration 10. Exemple annoté de *Les trahisons découvertes et le Peuple vendu dediez à Monseigneur le duc de Beaufort*, 1649, Bibliothèque Mazarine, cote M. 15256.

26. N'es-tu point du parti mon ami, de Condé, Longueville et Conti

N'es-tu point du parti mon ami, de Condé, Longueville et Conti

Bnf fr. 12666, p. LXXI

È - tes vous du par - ti mon a - mi De Con-dé Lon-gue -

7
vil - le't Con - ti L'É - mi - nen - ce de la Fran - ce a dit d'a -

14
bord qu'on mit à mort Ceux qui sont du par - ti mon a - mi

21
de Con - dé Lon - gue - vil - le't Con - ti

The musical score is written in treble clef with a 3/8 time signature. It consists of four staves of music. The first staff begins with a treble clef and a 3/8 time signature. The lyrics are: 'È - tes vous du par - ti mon a - mi De Con-dé Lon-gue -'. The second staff starts with a measure rest of 7 measures, then continues with the lyrics: 'vil - le't Con - ti L'É - mi - nen - ce de la Fran - ce a dit d'a -'. The third staff starts with a measure rest of 14 measures, then continues with the lyrics: 'bord qu'on mit à mort Ceux qui sont du par - ti mon a - mi'. The fourth staff starts with a measure rest of 21 measures, then continues with the lyrics: 'de Con - dé Lon - gue - vil - le't Con - ti'. The score ends with a double bar line.



Air n° 26 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe
9XX3ff4NN9XX

Nom du timbre

« N'es-tu point du parti mon ami, de Condé, Longueville et Conti » (noël 1653)

Sources de l'air noté

Manuscrites

*BnF Ms f. fr. 12666 (« Castries », vol. 1), cahier d'airs, p. LXXI (Pas de nom d'air. Un seul couplet, p. 283)

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- Noël 1653 : *Chansons spirituelles et autres poésies, dédiées à la Naissance de Jesus-Christ, et à sa gloire. Par le plus indigne de ses serviteurs*, Lyon, Antoine Molin, 1653, p. 26.

- BnF Ms f. fr. 12617 (« Maurepas », vol. 2), p. 331. (pas de nom d'air, mais derniers vers : « Ceux qui sont du party, / Mon amy, / De Condé, Longueville, et Conty »)

- Mazarine Ms 2244, f. 121r (pas de nom d'air, mais derniers vers : « Ceux qui sont du party, / Mon amy, / De Condé, Longueville, et Conty »).

Emplois

L'air n'est pas repéré dans les répertoires d'aujourd'hui, sans doute parce que ceux-ci documentent surtout le XVIII^e siècle. La source musicale transcrite ici est l'unique notation retrouvée, mais le texte et l'incipit sont attestés plusieurs fois. Les chansonniers manuscrits qui citent l'unique couplet connu ne notent ni ne nomment l'air, qui s'est sûrement perdu assez vite.

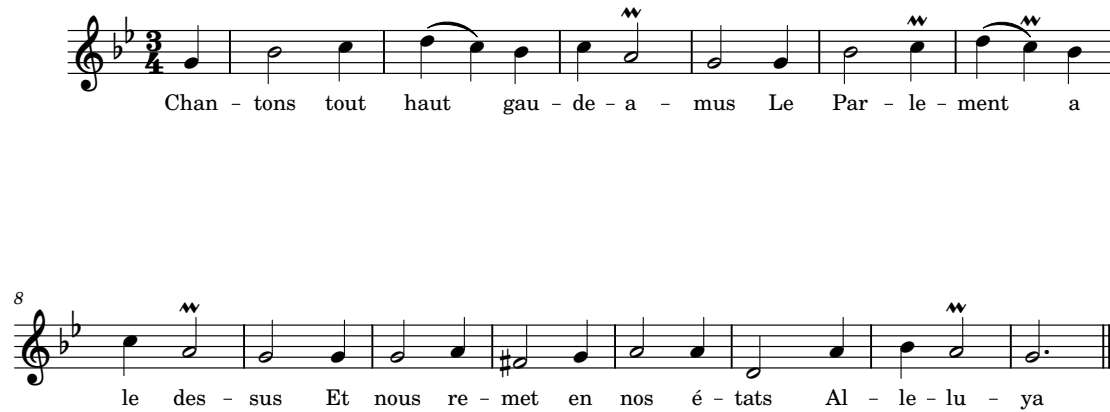
Couplet édité au vol. II, p. XX

27.O filii et filiae /Alleluya

O filii et filiae

Alleluya

Arsenal 3288, f. 126r



Chan - tons tout haut gau - de - a - mus Le Par - le - ment a

8
le des - sus Et nous re - met en nos é - tats Al - le - lu - ya

Paroles : "Le salut des partisans et autres pièces du temps", 1649, p. 3 (imprimé)



Air n° 27 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

4*8MMX|4X

Noms du timbre

« O filii et filiae » (Coulanges, Pellegrin, suivi par Coirault)

« Alleluya » (imprimés et manuscrits XVIII^e siècle)

« Ainsi soit-il » (Laforte, sans doute d'après Bérenger)

Sources de l'air noté

Manuscrites

*Arsenal Ms 3288, f. 126r (sans nom ; incipit : « le soir de la veille des Roys »).

- BnF Ms f. fr. Vma7, vol. 1, p. 57 ("Alleluya", 1648).

- Manuscrit *Vaudevilles* (collection privée, Sotheby's), p. 387 (sans nom ; incipit : « le soir de la veille des Roys »).

- BnF Ms f. fr. 12656 (« Maurepas », vol. 1 des airs notés), p. 43 (« Air de l'Alleluya »).

- Harvard, Houghton, Ms fr. 134, f. 205r.

Imprimées

- Surin, Joseph, *Cantiques spirituels de l'amour divin. Pour l'instruction et la consolation des âmes dévotes. Composez par le Reverend Pere Surin, de la Compagnie de Jesus. [...] Avec les airs notez des cantiques*, Paris, Nicolas Le Clerc, 1731, air n° 67, p. 29 du cahier d'air.
- Béranger, Pierre-Jean de, *Musique des chansons de Béranger. Airs notés anciens et modernes*, 10^e, éd. revue par Frédéric Bérat, [vers 1868 ?], air n. 14, p. 9 (« Alléluya » ; titre : « Ainsi soit-il »).
- Coirault 2020, O011, p. 508.
- Capelle 1811, n° 412, p. 180.

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- Tallemant des Réaux, Bibliothèque municipale de La Rochelle, cote Ms 672, f. 128.
- Arsenal Ms 3288. : « Le soir de la veille des rois » (incipit et table)
- BnF Ms f. fr. 865, *Recueil de chansons, épigrammes et vaudevilles depuis le règne de Louis XIII*, f. 162r-165v
- Ms BnF f. fr. 12753, f. 77rv.
- Mazarine Ms 2156, f. 53r.
- BnF Ms f. fr. 12617 (« Maurepas », vol. 2), p. 3 («sur les barricades de 1648 ») et p. 11 « Sur l'Air : Alléluya. Le salut des Partisans souhaits des bons François. Sur la conference de St Germain en Laye qui fut suivi de l'Edit du 28 octobre 1648. favorable au peuple par la suppression de plusieurs Droits »).
- BnF Ms f.fr. 12638 (« Maurepas », vol. 23), p. 112 (1650).
- Colletet, François, *noëls nouveaux, et cantiques spirituels, Nouvellement composez & mis en lumière, sur les plus beaux airs de Cour, & chants de ce temps*, Paris, Antoine Rafflé, 1665, p. 22 (« Sur le Cantique joyeux de Pasques, *O filli & filiae, &c.* »)
- Coulanges, Philippe-Emmanuel de, *Recueil de chansons choisies, divisées en deux parties*. 1694, p. 113.
- Pellegriin, abbé Simon-Joseph, *Noëls nouveaux pour l'année sainte, et chansons spirituelles propres pour le temps du Jubilé [...] sur des chants anciens, Vaudevilles choisis & Chants de l'Eglise*, Paris, Nicolas Le Clerc, 2^e éd., 2^e partie, 1702, p. 42.
- Laforte 1983, p. 214.

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

Coirault 2020 signale plusieurs emplois en noëls : « C'était à l'heure de minuit », « Chantons, chantons le roi des Cieux » ; « Réveillez vous cœurs endormis » ; « Roi de gloire qui êtes aux cieux » ; « Si dieu vient au monde aujourd'hui ». Sont cités aussi plusieurs emplois au théâtre. Il signale également un timbre apparenté : « Philis en cherchant son amant » (version 2) (P068).

Béranger emploie encore ce timbre, sous le nom d'« Alléluya », donc utilisé du XVII^e siècle au XIX^e siècle.

Ce timbre semble avoir servi d'abord pour le récit des barricades de Paris en août 1648, c'est du moins ainsi qu'on recueille l'air au XVIII^e siècle (« Maurepas », vol. 2) : « Alléluya des barricades ». Le titre de l'imprimé de 1649 qui relaie cette version est le « Salut des partisans » (voir imprimé de 1649 et « Maurepas », vol. 2).

C'est ainsi que ce nom de timbre devient par raccourci l'indice d'une chanson satirique : « Autres alleluyas sur les eveschez » (Tallemant, BM La Rochelle, Ms 672, f. 128r) ou encore les « Alleluya de Roissy » de Bussy-Rabutin qui chansonnaient (sur cet air) le roi, la reine-mère, Mazarin, Mlle d'Orléans, et de nombreuses femmes de la cour, et qui furent donnés comme une des causes de sa disgrâce, autant ou plus que l'*Histoire amoureuse des Gaules*, du moins selon Voltaire⁵⁵.

L'air est arrangé à quatre voix et enregistré par la chorale *Historia* dans *L'histoire de France en chansons* en 1958, sous le titre : « Alleluya »⁵⁶.

⁵⁵ Voltaire, *Le Siècle de Louis XIV*, LGF, Le livre de poche, 2005, p. 603.

⁵⁶ *Histoire de France par les Chansons : La fronde et les mazarinades*, 1958 (Chant du Monde LDY4104), d'après Pierre Barbier et France Vernillat, *Histoire de France par les chansons*, Paris, Gallimard, 1956, t. 2. Extraits sonores dans la collection sonore de la « BnF-Partenariats, Collection sonore – Believe » : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k88357648/f1.media>.

28.O gué ou O gay / Lan la

O gué/ O gay

Lan la / Ma raison s'en va bon train

Arsenal 3288, f. 15r

Ma-za - rin ce bou - ge - ron De Pa - ris chas - se les cons C'est
un re - né - gat c'est un bou - gre'in-grat De les a - voir en hai -
ne Il n'eût ja - mais é - té qu'un fat Sans ce - lui de la
rei - ne O gué Sans ce - lui de la rei - ne



Air n° 28 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

9*7MM5NN6f8O|6x2O6x

Noms du timbre

- « O gué » (BnF fr. 865), « O gay » (Clairambault-Blot)
- « Mazarin ce bougeron » (incipit et index dans Arsenal Ms 3288)
- « Ma raison s'en va grand train » (« Castries »)
- « Ma raison s'en va beau train » (Ballard ; Le Sage et d'Orneval, repris par Coirault, Laforte)
- « Ma raison s'en va bon train » (*Parodies du nouveau théâtre italien*)
- « Lanla » (Maurepas)
- « Lonla » (BnF Vma Ms 7-1)
- « Prenez-moi pour jardinier » (Oudot)
- « Quand je bois de ce bon vin » (Oudot)
- « Le retour vaut mieux que Matines » (Oudot)

Sources de l'air noté

Manuscrites

- * Arsenal Ms 3288, f. 15r.
- BnF Vma Ms 7-1, p. 112.
- BnF Ms f. fr. 12666 (« Castries », vol. 1), cahier d'airs, p. L (paroles p. 324 : incipit « Mazarin ce bougeron », sur le timbre « Ma raison s'en va grand train », daté de 1651).
- BnF Ms f. fr. 12657 (« Maurepas », vol. 2 des airs notés), p. 145 (variante rythmique).
- Mazarine Ms 2165, p. 41 (« Lanla » ou « Ma raison s'en va bon train » ; incipit « Mazarin ce Bougeron »)

Imprimées

- Ballard, Christophe, *Nouvelles parodies bachiques, mêles de vaudevilles*, Paris, 1714, t. I, p. 231.
- Ballard 1717, t. 1, p. 60-61.
- Le Sage et d'Orneval, *Le theatre de la foire, ou L'opera comique, Contenant les meilleures pieces qui ont été représentées aux foires de S. Germain & de S. Laurent*, Paris, Ganeau, t. I, 1721, air n° 46, airs notés, p. 11.
- *Les parodies du nouveau théâtre italien, ou Recueil des parodies représentées sur le théâtre de l'hôtel de Bourgogne, par les comédiens italiens ordinaires du roi. Avec les airs gravés*, Paris, Briasson, t. II, 1738, n° 47, p. 13 des airs notés.
- Coirault 2020, M020, p 441.

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- Clairambault-Blot : BnF Ms f. fr. 12726 (volume E du « Clairambault » consacré à Blot), p. 33, p. 69, p. 117, p. 237.
- BnF Ms f. fr. 865, *Recueil de chansons, épigrammes et vaudevilles depuis le règne de Louis XIII*, f. 32r.
- Colportage 1726 : *Recueil des plus belles chansons et airs de cour : nouvellement imprimés*, Paris, Vve de Nicolas Oudot, 1723, p. 12 de la brochure XXI et p. 4 de la brochure XXIX (pagination Coirault : p. 346 puis p. 470 du volume cote BnF, Ms Res Coirault 254). Première occurrence : titre de l'air « Quand je bois de ce bon vin », avec pour incipit « Prenez-moi pour Jardinier » ; deuxième occurrence : titres de l'air « Prenez moi pour Jardinier » ou « Le retour

vaut mieux que Matines », avec pour incipit : « Quand je bois de ce bon vin, ma raison s'en va beau train ».

- Laforte 1983, p. 183.

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

Coirault 2020 fournit un grand nombre de noms de timbre différents pour cet air (air « des Fleurs de rhétorique », « Iris je ne sais comment », « L'autre jour me promenant », « L'autre jour je vis Fanchon », « N'ayez pas tant de mépris », « Que le trictrac a d'appâts »). Les brochures parues chez Oudot en 1723 montrent comment se fabriquent (et potentiellement se multiplient) des noms de timbre : l'occurrence de la 2^e brochure reprend comme titre l'incipit de l'occurrence précédente.

Ni Coirault ni Laforte (parce qu'ils s'appuient surtout sur la tradition du XVIII^e siècle à partir de Ballard 1717), ne connaissent pas les noms de timbres associés à la Fronde, à thématique politique et à registre obscène.

Une adaptation de l'air est enregistrée par *Le Quatuor de la Cité* dans *L'histoire de France en chansons* en 1958, sous le titre : « Mazarinade ». L'adaptation mélange « Mazarin ce bougeron » et « Lère-lan-la », de sorte à escamoter les obscénités⁵⁷.

⁵⁷ *Histoire de France par les Chansons : La fronde et les mazarinades*, 1958 (Chant du Monde LDY4104), d'après Pierre Barbier et France Vernillat, *Histoire de France par les chansons*, Paris, Gallimard, 1956, t. 2. Extraits sonores dans la collection sonore de la « BnF-Partenariats, Collection sonore – Believe » : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k88357648/f1.media>.

29.Or écoutez peuple de France

Or écoutez peuple de France

Quand je tiens ce jus d'octobre / Jupiter prête moi ta foudre

Arsenal 3288 f. 34r

Or É - cou - tez peu - ple de Fran - ce Le bon a -

6 vis en ter - mes'ex - près Du grand Beau - fort fait en pré -

11 sen - ce Du Par - le - ment dans le Pa - lais



Air n° 29 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

4*8fMfM

Noms du timbre

« Or écoutez peuple de France » (incipit et table dans Arsenal Ms 3288 ; « Sotheby 's »)

« Quand je tiens ce jus d'octobre » (Ballard, Oudot, suivi par Coirault ; sans concordance avec « Or écoutez peuple de France »)

« Jupiter, prête moi ta foudre » (Capelle, suivi par Laforte ; sans concordance avec « Or écoutez peuple de France »)

Sources de l'air noté (sous ce nom)

Manuscrites

- *Arsenal Ms 3288, f. 34r (sans titre).
- Manuscrit *Vaudevilles* (collection privée, Sotheby's), p. 103. (sans titre)
- Bibliothèque Sainte-Geneviève, Ms 789, f. 169.
- nombreuses autres transcriptions, sous d'autres noms : voir Coirault 2020, Q049.

Imprimées

- Ballard 1717, t. 2, p. 12 (« Quand je tiens ce jus d'octobre »)
- Le Sage et d'Orneval, *Le theatre de la foire, ou L'opera comique . Contenant les meilleures pieces qui ont été représentées aux foires de S. Germain & de S. Laurent*, Paris, Ganeau, t. I, 1721, air n° 2, airs notés, p. 1. (« Quand je tiens ce jus d'octobre »)
- Oudot : *Recueil des plus belles chansons et airs de cours : nouvellement imprimés*, Paris, Vve de Nicolas Oudot, 1724, p. 8 de la XV^e brochure (p. 276 du volume, pagination Coirault cote BnF, Ms Res Coirault 254 : « Quand je tiens ce jus d'octobre »)
- *Les parodies du nouveau théâtre italien, ou Recueil des parodies représentées sur le théâtre de l'hôtel de Bourgogne, par les comédiens italiens ordinaires du roi. Avec les airs gravés*, Paris, Briasson, t. II, 1738, n° 77, p. 22 des airs notés. (« Quand je tiens ce jus d'octobre »)
- Capelle 1811, n° 296 (« Jupiter, prête moi ta foudre »).
- Coirault 2020, Q049, p. 572 (« Quand je tiens ce jus d'octobre »).

Sources autres pour la concurrence des deux timbres : « Or écoutez peuple de France » et « Réveillez-vous belle endormie »

- Mazarine Ms 2156, 93 rv. (incipit : « Or écoutez peuple de France » (couplets 184 à 188 dans une série de 300 couplets sur l'air de « Réveillez vous belle endormie », air noté f. 78r. Même note que dans Arsenal Ms 3288 : « Mr de Beaufort voulut se fâcher contre celui qui avoit mis son avis en vers et Mr. de Guimené luy dit qu'il avoit tort parce que son avis n'avoit auparavant ny rime ni raison. »)
- Tallemant des Réaux, Ms 273, f. 52v et f. 61r.
- BnF Ms f. fr. 865, *Recueil de chansons, épigrammes et vaudevilles depuis le règne de Louis XIII*, f. 45r (avec timbre indiqué « Réveillez-vous belle endormie »)
- Mazarine Ms 2244, f. 18v (chanson attribuée à Segrais, sans nom d'air)
- BnF Ms f. fr. 12637, « Maurepas », vol. 22, p. 77, chanson datée par erreur de 1648 sur : « Reveillez vous belle endormie »)
- BnF Ms f. fr. 12638, « Maurepas », vol. 23, p. 201 (chanson datée par erreur de 1652, « Chanson sur l'air : Reveillez vous belle endormie »).
- BnF Ms f. fr. 12666 (« Castries », vol. 1), paroles p. 213 (avec timbre indiqué « Réveillez-vous belle endormie »)
- Harvard, Houghton, Ms fr. 134, f. 194r (avec timbre indiqué « Réveillez-vous belle endormie »)
- Ms BnF f. fr. 12753, 56v (avec timbre indiqué « Réveillez-vous belle endormie »)
- Laforte, p. 172.

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

Il est difficile d'attester avec certitude que l'air et le texte qui est souscrit à la partition dans ma source principale (Arsenal Ms3288, datée de la fin du XVII^e siècle) aient vraiment été associés l'un à l'autre pendant la Fronde. Les couplets font pourtant bien allusion à un épisode

de la Fronde : le discours que fit le duc de Beaufort devant le Parlement le 30 décembre 1650, qui occasionna quelque remous dans les coteries engagées dans le conflit, comme en témoignent les écrits de Retz et de Saint-Évremond⁵⁸. Beaufort avait voulu prendre fait et cause, publiquement, pour la libération des Princes, dans un discours intitulé « Avis », d'où le premier couplet : « Or Escoutez peuples de France / Le bon avis en terme exprès, / Du grand Beaufort fait en presence / Du parlement dans le palais ». Cette libération scellerait l'union des « deux Frondes » contre Mazarin : la Fronde des Princes et la « vieille Fronde », dont Beaufort, aux côtés de Gaston d'Orléans. Beaufort aurait été manipulé par Retz qui n'entendait pas abattre ses cartes tout de suite, de sorte que cet « avis » ne donne en fait aucun avis, ni franchement pour les Princes, ni franchement contre Mazarin. Par ailleurs, il était facile de ridiculiser la parole de Beaufort, qui était surnommé « le roi des Halles », et réputé pour sa gouaille et ses fautes de français. Ce discours suscita des parodies, ce que glose la chanson⁵⁹. Un couplet attribué au baron de Blot dit ainsi : « Beaufort de grande renommée / Qui sceut ravitailler paris / Doit toujours tirer son épée / Sans jamais dire son avis » (Arsenal Ms 3288, f. 34r).

J'ai trouvé l'association entre ces paroles et l'air noté ci-dessus dans 2/3 sources, dont deux parmi les plus précoces des airs notés (fin XVII^e siècle). Puis aucun transcritteur n'associe plus ce nom de timbre à ces couplets après la fin du XVII^e siècle, mais les paroles relatant cet épisode continuent à être connues : les sources qui les recensent plus tard associent ces paroles à une autre mélodie, plus connue, sur la même coupe : « Réveillez-vous, belle endormie » (grands tubes des XVII^e-XVIII^e siècles : voir n° 36). L'air, quant à lui, connaît aussi de nombreuses transcriptions, mais sous d'autres noms de timbre (« Quand je tiens ce jus d'octobre » ou « Jupiter, prête-moi ta foudre »)⁶⁰.

J'ai pu retrouver ces noms par l'examen des codifications mélodiques dans l'index des coupes de Coirault 2020 (p. 841-842). Il a fallu examiner 92 encodages de mélodies associées à cette coupe car elle très fréquente (quatrain d'octosyllabes à rimes croisées), mais l'identification est évidente : c'est bien le même air, utilisé dans des contextes éloignés (un vaudeville éphémère de 1650, puis des usages à l'opéra-comique à partir des années 1720). Ce cas serait un bon exemple de dissociation rapide d'une mélodie et de paroles concernant un épisode historique.

Une autre hypothèse est que les paroles concernant la Fronde ont toujours été chantées sur « Réveillez-vous belle endormie », très célèbre depuis le début du XVII^e siècle, et que seuls les copistes de quelques sources ont associé ces paroles à un autre timbre (une chanson à boire : « Quand je tiens ce jus d'octobre »).

⁵⁸ Retz déploie l'épisode dans ses mémoires : « Il ne seroit pas juste que j'oublie en ce lieu l'original de la fameuse chanson : *Il y a trois points dans cette affaire.* » (Cardinal de Retz, *Mémoires*, dans *Œuvres*, éd. M.-T. Hipp et M. Pernot, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », p. 569-570). C'est dans un libelle resté manuscrit que Saint-Évremond parodie le langage de Beaufort, en faisant allusion à ce fameux « avis » en « trois points » : voir cette *Apologie* ironique de Beaufort (Saint-Évremond, *Apologie de Monsieur le duc de Beaufort, contre la cour, la noblesse et le peuple* [1650], dans *Œuvres mêlées*, Charles Giraud éd., Paris, J. Léon Techener fils, 1865, vol. II, p. 238-254 ; ici p. 239).

⁵⁹ Note en marge dans Arsenal 3288, f. 34r : « Blot. Mons. De Beaufort voulut se fâcher contre ceux qui avoient mis son avis en vers et Mr. de Guimené luy dit qu'il avoit tort parce qu'auparavant son avis n'avoit ny rime ni raison. »

⁶⁰ En outre, le nom de timbre est donné à une autre mélodie : le numéro Coirault 2020 O064 sous ce titre signale un air homonyme, qui ne connaît qu'une seule attestation notée dans les sources.

Ce qui fait pencher pour la première hypothèse (cet air aurait été composé à l'occasion du discours de Beaufort fin 1650) est l'antécédence des sources qui associer l'air à l'épisode (Arsenal 3288, Manuscrit *Vaudevilles* « Sotheby's », et Mazarine 2156).

Tallemant des Réaux copie la chanson (à partir du couplet « Beaufort de grand renommée » avec la variante « Le grand Beaufort nouveau Pompée »), mais ne donne pas de nom d'air⁶¹. En revanche, lui comme d'autres sources copient, après les couplets sur Beaufort, une suite qui a été donnée à la chanson en 1652, sur la prise d'Orléans par Mademoiselle : « Or escoutez peuple de France, / Comme en la ville d'Orleans, / Mademoiselle en assurance / Dit je suis comtesse séant⁶² ». Cela accrédite, me semble-t-il, l'existence de l'air noté ci-dessus pendant les années de la Fronde, puisque des couplets ayant le même incipit (« Or écoutez ») sont copiés sur des sujets traitant de la Fronde, et ayant trait à l'entourage du duc d'Orléans.

Notons toutefois que l'incipit « Or écoutez » est un début très fréquent dans la chanson de tradition orale : « Or écoutez petits et grands » (ou air des « Pendus »), « Or écoutez, noble assistance », « Or écoutez ma chanson » (Laforte p. 221). Ce début de chanson peut permettre d'enclencher la performance, en hélant les auditeurs. Même sans déclencher de performance, il inscrit la représentation verbale d'une performance dans le texte même de la chanson. On pourrait dire de même de ses variantes : « Approchez-vous, honorables assistance, / Pour entendre réciter en ce lieu / L'innocence reconnue et patience / De Geneviève, très aimée de Dieu⁶³ », pour la « Complainte de Geneviève de Brabant ». Ce type d'incipit est caractéristique des complaintes : voir l'entame « Écoutez peuple de France » de la « Complainte du Maréchal de Saxe », ou « Air de Fualdès », très célèbre au XIX^e siècle⁶⁴.

⁶¹ Tallemant des Réaux Ms 273, f. 52v.

⁶² Tallemant des Réaux Ms 273, f. 61r. Note en marge du chansonnier dit « de Maurepas » face à la copie des mêmes couplets : « Mademoiselle d'Orleans Montpensier, fut envoyée à Orleans par le Duc d'Orleans son pere. Elle trouva les Portes fermées. Elle y entra par une fenestre, et fit déclarer la ville contre le Roy, qui devoit y arriver le lendemain, et qui fut obligé de rebrousser chemin » : (Maurepas Ms 12638, vol. 23, p. 201, avec la variante : « Mademoiselle en assurance / A dit je suis maître céans »).

⁶³ Henri Davenson, *Le Livre des Chansons, ou Introduction à la connaissance de la chanson populaire française*, Neuchâtel, Éditions de la Baconnière, 1944, p. 547.

⁶⁴ Sophie-Anne Leterrier, « Le timbre de la complainte de Fualdès : “l'air de toutes les complaintes” », *Criminocorpus* [Online], 17 | 2021. URL : <http://journals.openedition.org/criminocorpus/8861>. Consulté le 19 juillet 2023.

30. Or nous dites Marie

Or nous dites Marie

Ars Ms. 3288, f. 139r

Or nous dit-tes Com - tes - se, Voy - ez vous fai-re bien À
5 l'ar - deur qui vous pres - se De ne re-fu-ser rien Ouÿ
9 se - lon la ma - xi - me De mon sei-gneur Ar - nault On
13 ne fait point de cri - me quand la grâ-ce dé - faut.

Bibi, tout est frelaure ou la Duché de Milan

Or nous dites Marie ?

Bnf Ms. Vma 7-1, p. 89

Lors ce grand Ca - pi - tai - ne Mon - sieur de Mont-ba -
4 zon Con - dui - soit dans la plai - ne Un fort gros ba - tail -
8 lon Tout droit au fort d'A - niè - re Mais Sain - tot qui le
12 vit Luy fit tour-ner vi - zie - re A la rue Be - ti - zy



Air n° 30 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

8*6fMfMgNgN

Noms du timbre

« Or nous dites Marie » (toutes sources XVII^e siècle et manuscrits ultérieures)

« Hélas je l'ai perdue celle que j'aimais tant » (*Grand bible des noëls* ; Oudot)

« Chantons je vous en prie par exultation » (Laforte, Coirault)

Sources de l'air noté

Manuscrites

*Arsenal Ms 3288, f. 137r (Mesures alternant 3/4 et 2/2) ; pas de nom. Incipit « Or nous dites comtesse »

* BnF Vma Ms 7-1, p. 89 (à 3/2) ; autres paroles p. 115.

- BIS (Bibliothèque Interuniversitaire de la Sorbonne), Ms 645, p. 166 (à 3/4). (incipit : « Or nous dites Coulanges »).

- Mazarine Ms 2197, f. 9r (« Noël sur la promotion des chevaliers du 31^e décembre 1619 »).

- Bnf Ms f. fr. 12657 (« Maurepas », vol. 2 des airs notés), p. 217. « Or nous dites Marie. Noël ». Mesures alternant 3/4 et 2/2)

Imprimées

- Ballard 1717, p. 274-275.

- Coirault 2020, O065, p. 522.

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- *La grande Bible des noëls tant vieux que nouveaux. Composez de plusieurs auteurs*, Lyon, Benoist Rigaud, 1550, f. 5rv. (nom de timbre « Hélas je l'ai perdue celle que j'aimais tant » ; incipit du couplet 1 : « Chantons je vous en prie par exultation » ; incipit du couplet 4 : « Or nous dites Marie »)

- Tallemant 673, f. 2rv (« noëls en dialogue. Or nous dites Coulange [...] », daté de 1679 selon V. Maigne, éd. critique, p. 169).

- Mazarine Ms 2244, f. 72v-73v.

- BnF Ms f.fr. 12638 (« Maurepas », vol. 23), p. 134 (1650. Sur l'air : « Or nous dites Marie ». Sur Anne d'Autriche).

- Pellegrin, abbé Simon-Joseph, *Noëls nouveaux pour l'année sainte, et chansons spirituelles propres pour le temps du Jubilé [...] sur des chants anciens, Vaudevilles choisis & Chants de l'Eglise*, Paris, Nicolas Le Clerc, 2^e éd., 2^e partie, 1702, p. 14.

- *Recueil des plus belles chansons et airs de cours : nouvellement imprimés*, Paris, Vve de Nicolas Oudot, 1718, p. 6 de la XL^e brochure (p. 666 du volume, pagination Coirault cote BnF, Ms Res Coirault 254) : « Chanson tendre, sur l'air : J'ay passé la semaine parmi tous les marchands », ou sur l'ancien air « Or nous dites Marie ».
- Dandrieu, Pierre, *noëls. O filii, chansons de Saint Jacques, Stabat mater, et carillons. Le tout revû augmenté et extrêmement varié, et mis pour l'orgue et pour le clavecin*, Paris, 1735, chez l'auteur, p. 11.
- Colportage : *La Grande bible renouvelée des noëls nouveaux, où tous les Mysteres de la Naissance & de l'Enfance de JESUS-CHRIST sont expliquez*, Troyes, Garnier, 1738, 3^e brochure, 12^e chanson n. p.
- Laforte, p. 221.

Variante possible du nom de timbre et/ou de la mélodie

- « Bibi, tout est frelaure [verloren] - La Duché de Milan », selon Tallemant des Réaux, BM de La Rochelle, Ms 672, f. 132r, et dans les *Historiettes*⁶⁵.

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

On trouve un air apparenté dès le XV^e siècle, avec l'incipit « Hélas je l'ai perdue celle que j'aimais tant » (voir *Chansons du 15^e siècle, publiées d'après le manuscrit fr. 12744 de la Bibliothèque nationale de Paris par Gaston Paris, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste Gevaert*, Paris, Firmin Didot, air n° 108, p. 264).

Avec « Laissons paître vos bêtes » (n° 18), « Joseph est bien marié », (voir transcription manuscrite *supra* en Illustration 5) et « Une jeune pucelle de noble cœur », c'est un des noëls les plus utilisés aux XVII^e-XVIII^e siècles. Henry Poulaille le cite dans sa *Grande et belle Bible des noëls anciens. XVII^e et XVIII^e siècles* (t. 1, n° 11, A. Michel, 1942). Coirault 2020 donne au moins 18 emplois différents de ce timbre en noëls.

Il est aussi utilisé en vaudeville, comme le montre le nombre important de sources relevées plus haut qui adaptent cet air pour des sujets d'actualité. Comme « Laissez paître vos bêtes », il garde toujours le même nom de timbre, ce qui semble être généralement le cas pour les cantiques. Son origine religieuse est donc présente à l'oreille des auditeurs.

La configuration dialoguée du cantique (ou en forme de prosopopée : c'est Marie qui parle) est souvent reprise. Dans les vaudevilles, le huitain (et la mélodie) sont alors scindés en deux tours de parole : un interlocuteur prend en charge un quatrain (deux motifs musicaux identiques répétées, qui peuvent figurer une question), l'autre lui répond par un autre quatrain qui conclut musicalement la phrase, et peut prendre verbalement la forme d'une réponse (voir vol. II, « Sur l'emprisonnement de Monsieur le Cardinal de Retz. Dialogue entre la Reyne et un Curieux »).

Enfin, il pourrait y avoir d'autres noms de timbres, non repérés jusqu'ici, qui ont été donnés à la mélodie de « Or dites nous Marie : « Bibi, tout est frelaure ou la Duché de Milan ». On trouve ces deux noms dans deux copies de Tallemant des Réaux (Ms672, f. 132r, voir illustration 8 ; et dans les *Historiettes*), associés à des paroles sur la même coupe que

⁶⁵ Tallemant des Réaux, *Historiettes*, (sur la vicomtesse d'Auchy), éd. Pléaide, t. I, p. 135 : « Ce grand foudre de guerre / Le comte de Bruslon ».

« Or dites nous Marie ». Dans l'occurrence des *Historiettes*⁶⁶, le couplet réfère à la guerre de Lorraine, pendant la Guerre de Trente ans (dans les années 1630), quand les armées de l'Empire et les Suédois ravagèrent le duché : « Bibi, tout est frelore » signifie « tout est perdu » (« frelore » : *verloren*).

On trouve une copie de l'air d'« Or dites-vous Marie » sur les mêmes paroles que celles copiées par Tallemant dans le MS 672 copiée sur le même air (à raison d'un arrangement rythmique), dans un des manuscrits de la famille des *Recueils de chansons choisies en vaudevilles. Pour servir à l'histoire Anecdote depuis 1600 jusques [...]* (BnF Musique Vma Ms7, t. I, p. 89). Cette source est transcrite en 29bis, *supra*, et figure à l'illustration 7, *infra*. C'est cette version que j'ai enregistrée.

89

Or dites Marie

Lors ce grand Capitaine
Monsieur de Montbaron
Conduisot dans la plaine
Un fort gros Destailon
tout droit au fort Verniere
Mais Saintot que levit
Luy fit tourner vizier
ala rue Dettier

1647
Gouvernement de Paris
a fort de Montbaron
occupé par
au Cote

Illus. 11. Vma Ms 7-1, p. 89 (Gallica)

⁶⁶ *Ibid.*

Chanson
 Sur l'air Bubi bon est frelaure
 La Duché de Milan
 Lors le grand Capitaine
 Mr de Montbaron 12
 Conduisit par la plaine
 Le premier bataillon
 Touchoit au fort d'Asnicre
 Mais le quec qui le vit
 Luy fit conner visere
 La rue Breizy
 ¶
 Apres prit sa route
 Le Prince de Guise
 Dit au son banderole
 Ou est mon pere alle ?
 Il est alle en guerre
 Avec le Duc d'Orléans
 Et ne pla vou belle erre
 Par la porte Baude ~~et~~
 ¶
 Evidant cette allarme
 Mr de Marigny
 Alla vers eux armes
 Au pres du chevre
 Dit au sien Capitaine
 Allons tous promener
 En nous pour enseigne
 Le marquis de Rojan. desa qu'on la

Illus. 12. Gédéon Tallemant des Réaux, BM de la Rochelle, Ms 672, f. 132r. Photo personnelle.

31. Par la Morguienne Vertudienne Oui / air de Cologne

Par la Mordienne Vertudienne ouy

Air de Cologne

Arsenal 3288, f. 56r

Ces gens que Mon-sieur de Tu-ren-ne Mè-ne Sont grands ca-pi-
J'ai vû Beau-fort dans son i-re Di-re Je m'en veux dé-
tai-ne Et fort vi-gou-reux Le bois de Vin-cen-nes'est trop fai-ble pour
di-re J'ai-me Ma-za-rin Puis-qu'à mon pè-re'et frè-re'Il don-ne du
eux Por-te co-chè-re Ne du-re guè-re de-vant gens de cet-
pain Viei-ille Che-vreu-se Gran-de cou-reu-se Et vous Mont-ba-zon
te ma-niè-re Fiè-re Vail-lants des crou-piè-res Aux fa-
la fron-deu-se Gueu-se So-yés vi-gou-reu-se Te-nez con-
quins de Ma-za-ri-ny Ouy par la Mor-guien-ne, Ver-tu-dien-ne oui
seil au pi-lo-ri Ouy par la Mor-guien-ne, Ver-tu-dien-ne Ouy

Paroles :

Couplet 1 : Arsenal 3288, f. 56r.

Couplet 2 : "Maurepas" Ms 12638, vol. 23, p. 108-109.



Air n° 31 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

15*8f1f5fM11M4gg8g1g5g8X|5y3y1X

Noms du timbre

- « Vertudienne Oüi » (« Castries »)
- « Oui par la morguienne » (Houghton)
- « Et ouy par la morguienne » (Maurepas)
- « Et oui, par la Morguienne, Vertuguienne, oui » (Sarrasin)
- « Par la mordienne, Vertudienne oüy, &c. » (Ballard, suivi par Laforte, Coirault ; sans que le lien soit fait avec les autres noms de timbres)
- « Air de Cogne » (BnF Vma7-1 ; Mazarine Ms 2158)
- « Les gens que Monsieur de Turenne » (Maurepas, suivi par Laforte)
- « La bataille de Paris » (Laforte)

Sources de l'air noté

Manuscrites

- *Arsenal Ms 3288, f. 56r.
- Manuscrit *Vaudevilles* (collection privée, Sotheby's), p. 161.
- BnF Ms f. fr. 865, *Recueil de chansons, épigrammes et vaudevilles depuis le règne de Louis XIII*, f. 70r-71r.
- BnF Ms f. fr. 12666 (« Castries », vol. 1), cahier d'airs, p. XXXIV (texte p. 140).
- BnF Ms f. fr. Vma7, vol. 1, p. 62 (« Air de Cogne », 1648)
- Harvard, Houghton, Ms fr. 134, f. 52r.
- BnF Ms f. fr. 12657 (« Maurepas », vol. 2 des airs notés), p. 101 (« Les gens que Monsieur de Turenne »)

Imprimées

- Ballard 1717, t. 1, p. 24-25.
- Ballard, Jean-Christophe, *Les Parodies Nouvelles et les vaudevilles inconnus*, Paris, 1730, vol. 2, p. 124-125 : « Ancien vaudeville ».
- Coirault 2020, P005.

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres (d'après les paroles)

- Mazarine Ms. 2158, p. 75 (« Air de Cogne »).
- « Et oui, par la Morguienne, Vertuguienne, oui » (BnF Ms f. fr. 865, *Recueil de chansons, épigrammes et vaudevilles depuis le règne de Louis XIII*, f. 70rv-71r. La chanson est éditée par Sarah Perret, *Edition critique des Œuvres de Sarasin*, thèse de l'Université de Montpellier, 2020, p. 495 ; qui l'attribue entièrement à Sarasin : seuls les couplets 2 et 4 lui

sont attribués dans cette source, le 5^e est attribué à Blot, et les 4 restants demeurent sans attribution).

- *Airs et vaudevilles de cour*, Sercy, 1666, p. 99 (titre : « Vaudeville » ; chute : « Oüy par la mordienne, / Vertudienne oüy »).

- BnF Ms f.fr. 12638 (« Maurepas », vol. 23), p. 107 *sqq.*⁶⁷

- Laforte 1983, p. 128 et p. 226, sans lien entre les deux noms de timbre (« Oui par la Morguienne » et « La bataille de Paris »⁶⁸).

- Schneider, Herbert, dir., *Das Vaudeville. Funktionen eines multimedialen Phänomens*, Hildesheim, G.Olms, 1999, p. 149 (« Air de cogne »).

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

La qualification d'« ancien vaudeville » dans *Les Parodies Nouvelles et les vaudevilles inconnus* de Ballard en 1730 montre que cet air a eu surtout du succès au XVII^e siècle, voire surtout au moment de la Fronde, comme le montre les copies qui indiquent des paroles presque toute relatives à cette époque.

La forme du poème, et par suite, de l'air reprennent le principe de « l'écho », genre poétique utilisé dans les mazarinades en vers : la dernière syllabe d'un mot est répétée et forme elle-même un mot : dans i (Moreau n°1179), on trouve par exemple : « lequel est le plus dans la souffrance / France » (p. 3). Dans les paroles faites sur ce timbre, l'écho est plutôt sous forme de paronomase : « Souffrira-t-on qu'un vilain bardache, / Lâche / Sans que l'on le sache, / Réduise aux abois, / Sur nôtre moustache, / Le sang de nos Rois⁶⁹. »

Le procédé est à l'intersection de la poésie à contraintes (type bouts-rimés), du burlesque (pour l'effet de loupe métalinguistique sur certains mots) et de ressource pour la plainte ou la satire.

⁶⁷ Dans ce volume du chansonnier dit « de. Maurepas », la chanson est datée de 1650, comporte cette note, qui résume sa thématique zoophile : « Sur l'air : Et ouy par la mordienne. Mr de Bonnelle, fils aîné de M de Bullion, Intendant des Finances, accusé d'avoir f[ou]tu des Chevres ».

⁶⁸ Laforte s'appuie ici sur Ballard d'un côté, et Maurepas de l'autre, ainsi que sur Barbier et Vernillat qui indiquent le titre de « Bataille de Paris » au-dessus de la chanson, mais il ne me semble pas que ce soit un nom de timbre d'époque, plutôt un ajout thématique de leur part (voir Pierre Barbier et France Vernillat, *Histoire de France par les chansons*, Paris, Gallimard, 1956, t. 2, p. 50-51).

⁶⁹ BnF Ms f.fr. 12638 (« Maurepas », vol. 23), p. 109-110.

32. Petits sauts de Bordeaux

Petits sauts de Bordeaux

Sauts de Bordeaux / Dedans Poitiers bonne ville

Arsenal Ms 3288 f. 5r

De - dans Poi - tiers bon - ne vil - le Ga - le - rie on fait bâ -

4
tir Fort com - mo - de'et fort - u - ti - le Pour en - trer et pour sor -

8
tir Le car - di - nal se pro - me - ne Tant le jour com - me la

12
nuit Sans pan - tou - fle'et sans mi - tai - ne Va voir Dame An - ne'en son lit



Air n° 32 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

8*7fMfMgNgN

Noms du timbre

- « Dedans Poitiers bonne ville » (incipit Arsenal Ms 3288)
- « Petits sauts de Bordeaux » (Clairambault-Blot, Maurepas vol. 2, et autres sources manuscrites)
- « Saut de Bordeaux » (Sercy 1666 ; Mazarine Ms 2194)
- « Petits sauts » (Tallemant)
- « Que Rome contre moi gronde » (Maurepas vol. 2)
- « Vous faites bien la coquette » (Maurepas)
- « J'ai la plus méchante femme » (Favart)
- « J'ai bien la meilleure femme » (Favart cité par Coirault)
- « Du pain et de l'eau elle vit » (Favart cité par Laforte, Coirault)
- « Tircis ce berger fidèle » (Maurepas vol. 23)
- « Précieuses vos maximes » (incipit dans *La déroute des précieuses, La fine Galanterie*)

Sources de l'air noté

Manuscrites

- *Arsenal Ms 3288, f. 5r.
- BnF Vma Ms 7-1, p. 53 (sans nom)
- BnF Ms f. fr. 12657 (« Maurepas », vol. 2 des airs notés), p. 373 (deux titres : « Petits sauts de Bordeaux » ou « Que Rome contre moi gronde ») ; p. 505, même air (titre : « Vous faites bien la coquette »).

Imprimées

- Sercy 1666 : *Airs et vaudevilles de cour*, Sercy, 1666, t. II, p. 133.
- Ballard 1717, t. 1, p. 100.
- Le Sage et d'Orneval, *Le theatre de la foire, ou L'opera comique. Contenant les meilleures pieces qui ont été représentées aux foires de S. Germain & de S. Laurent*, Paris, Pierre Gandouin, 1731, t. VII, n° 188, p. 81.
- Favart, Charles Simon, *Theatre de M. Favart, ou Recueil des comédies, parodies & opera-comiques qu'il a donnés jusqu'à ce jour*, Paris, Duchesne, t. VII, 1743, air n° 10, p. 52.
- Coirault 2020, J002, p. 300⁷⁰.

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- BnF Ms f. fr. 12722 (« Clairambault, t. XXXVII, vol. A], *Recueil de vaux de ville et de vers satiriques et historiques, avec des notes* », p. 247 ; p. 421-422.
- Clairambault-Blot : BnF Ms f. fr. 12726 (volume E du « Clairambault » consacré à Blot), p. 57 (incipit : « Mazarin devant Étampes »), p. 63.

⁷⁰ Coirault 2020 choisit le nom de timbre « J'ai bien la plus sobre femme (n° J002), probablement en suivant Laforte 1983 ou à partir du XVI^e *Recueil de chansons pour danser et pour boire* de Robert Ballard (1639, p. 10) : mais l'air noté dans ce recueil à danser est différent de celui des « Petits sauts de Bordeaux » dont Coirault donne pourtant la notation sous ce nom (les deux airs partagent seulement une même coupe et un même rythme ; voir le volume à la Mazarine cote 43973). Pour les nombreuses occurrences de l'air sur la scène du théâtre, en particulier chez Favart, sous la forme des « petits sauts de Bordeaux » notée ci-dessus, voir toutefois cette notice Coirault 2020, J002.

- [Subligny ou Faure⁷¹] *La Déroute des précieuses. Mascarade*, Paris, Alexandre Lesselin, 1659 (paroles « Précieuses vos maximes »)
- *Fine galanterie*, 1661, p. 57 (paroles « Précieuses vos maximes »)
- Tallemant, Ms. 673, f. 60v.
- Mazarine Ms 2194, f. 5r.
- BnF Ms f. fr. 12617 (« Maurepas », vol. 2), p. 403-404. (Juste avant, 401-402, se trouve une autre chanson sur « la cour à Poitiers » en 1651 sur l'air « Desja je ne scay quoi »).
- BnF Ms f.fr. 12638 (« Maurepas », vol. 23), p. 285 : « Sur l'air: Tircis ce berger fidelle. ou les petits sauts de Bordeaux », incipit : « Précieuses vos maximes », 1659)
- BM Ms 2244, f. 207r (« Petits saut de Bordeaux »)
- Ms BnF f. fr. 12753, 55r (sans nom. Incipit : « Dedans Potier Bonneville » [sic])
- Laforte 1983, p. 148.

Emplois, airs dérivés et apparentés

Le grand nombre de versions notées montre la faveur de ce timbre, pendant la Fronde, puis dans les années 1660, en particulier dans le mouvement anti-Précieuses, le timbre ayant servi à railler les femmes étiquetées de la sorte. La connotation associée à la Fronde s'est alors transférée sur la satire des femmes qui avaient pu être associées à cet épisode politique, à présent révolu, vaincu, et dont il fallait se désolidariser, comme l'a montré M. Maitre⁷². C'est ce que montre les emplois dans *La Déroute des précieuses* (1559) et *La Fine Galanterie* (1661), avec l'incipit « Précieuses vos maximes ».

La coupe en huitains d'heptasyllabes à rimes croisées est par ailleurs une des plus fréquentes dans les timbres utilisés à partir du milieu du XVII^e siècle. Coirault 2020 dénombre 81 mélodies différents dans les mélodies en usage au XVIII^e siècle, chacun doté de plusieurs noms différents, qui se réalisent sur cette coupe. C'est ainsi plus d'une centaine de combinaisons possibles pour cette coupe. C'est pourquoi des paroles identiques ont très souvent été copiées avec des timbres différents (soit seulement de nom, soit de formes mélodiques différentes), qui évoluent en fonction des airs qui étaient les plus connus au fil du temps, tous fabriqués sur huitains d'heptasyllabes.

Ci-dessous sont fournis deux exemples (31bis et 31ter) de ce phénomène de dissociation du texte et de la musique, produisant plusieurs mélodies véhiculaires pour de mêmes paroles (en l'occurrence relatives à la Fronde). Dans Arsenal Ms 3288, sous l'air noté des « Petits sauts de Bordeaux » tel que reproduit ci-dessus, on trouve un 1^{er} couplet dont l'incipit est « Dedans Poitier bonne ville » et un 2^e couplet : « Mazarin devant Étampes » (au sujet du siège d'Étampes en 1652). Dans le volume 1 du chansonnier dit « de Castries » (Bnf f. fr. Ms 12666, p. 400), on lit le couplet « Mazarin devant Étampes » associé à un autre air (noté p. LXI), et qu'on reconnaît être « Ton humeur est Catherine », transcrit ci-dessous au 31bis. Selon Coirault 2020, cet air daterait de 1710, et on le croise en effet souvent au début du XVIII^e siècle, dans les recueils de noëls, de chansons de colportage en général, et dans l'opéra-comique. Les paroles concernant le siège d'Étampes de 1652 sont donc anachroniques par rapport à la diffusion (et probablement la création) de cet air, mais elles perdurent grâce à leur adaptation à cette mélodie à la mode un demi-siècle après la Fronde.

Mais dans les trois décennies précédentes (depuis 1685), c'est un autre air qui a pu véhiculer les paroles « Dedans Poitiers bonne ville » : un air de Lully sur des paroles de

⁷¹ Selon M. Maitre, *Les Précieuses chansonnées*, dans Élise Dutray-Lecoin, Martine Lefèvre (dir.), *Les Plaisirs de l'Arsenal. Poésie, musique, danse et érudition au XVII^e et au XVIII^e siècle*, p. 305-325; ici p. 310.

⁷² *Ibid.*

Quinault, issu du Prologue du *Roland*. En effet, dans le volume 2 du même chansonnier de « Castries », on trouve l'association entre l'air de *Roland* (transcrit en 31ter, ci-dessous, tel que récupéré, en monodie, dans le chansonnier) et les paroles sur le séjour de la cour à Poitiers au début de 1652. Le même phénomène que celui décrit ci-dessus avec « Ton humeur est Catherine » se reproduit : d'anciennes paroles s'adaptent à un air très connu à la fin des années 1680 sur une coupe de huitains d'heptasyllabes. Il ne faut pas en conclure avec certitude que ces paroles ont beaucoup circulé sur ce nouvel air. Il se peut que ce soit le copiste, ou le milieu auquel appartiennent les commanditaires de ce recueil de chansons dit « de Castries », qui aient particulièrement véhiculé des paroles relatives à la Fronde, en prenant les airs connus de leur époque (« C'est l'amour qui nous menace » issu du *Roland*, à partir de 1685, ou « Ton humeur est Catherine », à partir des années 1710). La tradition musicologique, depuis Monique Rollin⁷³, a pensé que Lully avait importé un air de la Fronde dans sa tragédie en musique. Mais c'est l'inverse qui s'est produit, ce qui semble clair pour plusieurs raisons : d'abord le manuscrit BnF Ms 12667 (« Castries ») est apparemment le seul à associer cet air à ces paroles, et ce, plusieurs années après la tragédie en musique de Lully (le chansonnier date probablement de la première moitié du XVIII^e siècle, comme son « concurrent », le chansonnier dit de « Maurepas »). Il est donc manifeste que l'association de l'air et des paroles rappelant la Fronde ne date pas de 1652, mais est un souvenir des thèmes frondeurs d'une part, et des airs à la mode à la fin du XVII^e siècle de l'autre, dans un amalgame de souvenirs superposés, fréquents dans la chanson de tradition orale. Ensuite, la facture de l'air de Lully n'est pas celle des chansons habituellement utilisées pendant la Fronde : l'ambitus (une dixième) est bien plus large, les chansons de la Fronde ne dépassant jamais l'octave. Certains intervalles sont introuvables dans les chansons : ainsi de la quarte augmentée descendante qu'on trouve mesures 15-16, qui signe l'air savant. Dernière preuve : la version de la chanson notée dans le chansonnier écrit une reprise finale du premier vers en reprenant la mélodie de la dernière phrase musicale (« Dedans Poitiers bonne ville », ci-dessous 31ter, mesures 18-22). Or dans cette tradition de chanson, jamais un air sans refrain ne met en musique une reprise d'incipit. Il s'agit nettement d'une imitation de la fin de l'air de Lully (p. 42, illustration 9 *infra*).

Pour une mise au point complète sur ce trajet de l'air depuis la scène jusqu'au vaudeville (et non l'inverse), voir Judith le Blanc⁷⁴.

Edition des couplets sur ce timbre, voir supra, vol 2, p. XXX

Pour un commentaire sur la circulation de ce timbre, voir supra, vol. 1, p. XXX

Faire ajouts avec Encyclopédie de la musique, IIe partie, tome V, p. 3091.

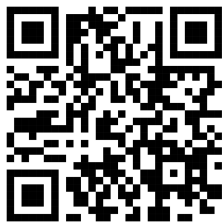
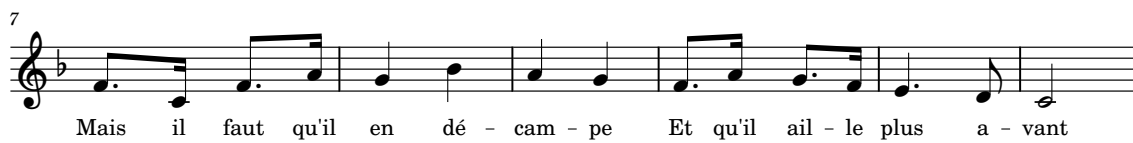
⁷³ Monique Rollin, « Les œuvres de Lully transcrites pour le luth », Herbert Schneider et Jérôme de La Gorce dir., *Jean-Baptiste Lully, Actes du colloque du tricentenaire*, Laaber-Verlag, 1990, p. 487 ; citée par Judith le Blanc, « Les airs migrants de Lully, facteurs de porosité des frontières », dans *Frontières. Expériences et représentations dans la France du XVII^e siècle*, dir. Claudine Nédélec et Marine Roussillon, Biblio 17, Tübingen, G. Narr Verlag, 2023, p. 473-492.

⁷⁴ Judith le Blanc, « Dérivés parodiques d'opéras aux XVII^e et XVIII^e siècles : enjeux commerciaux et sociétaux », dans *Produits dérivés et économie des spectacles lyriques en France (XVII^e-XVIII^e siècles)*, dir. Marie Demeilliez et Thomas Soury, Paris, Classiques Garnier, *European Drama and Performance Studies* n° 22, 2024.

32bis. « Mazarin devant Etampes » sur l'air de « Ton Humeur est Catherine »

Mazarin devant Étampes
(sur l'air de "Ton humeur est Catherine")

Ms f. fr. 12666, p. LXI (paroles p. 400)



Air n° 32bis sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

"Dedans Poitiers" sur un air de Lully

"C'est l'amour qui nous menace", prologue de "Roland" (1685)

BnF Ms. F. fr. 12667, p. XXVII



Air n° 32ter sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

P R O L O G U E. 39

Une Fée chante ce qui suit, & les Chœurs des Genies & des Fées luy répondent.

C'est l'Amour qui nous menace; Que de Cœurs font en danger! ger! Quelques maux que l'Amour

C'est l'Amour qui nous menace; Que de Cœurs font en danger! ger! Quelques maux que l'Amour

C'est l'Amour qui nous menace; Que de Cœurs font en danger! ger! Quelques maux que l'Amour

C'est l'Amour qui nous menace; Que de Cœurs font en danger! ger! Quelques maux que l'Amour

C'est l'Amour qui nous menace; Que de Cœurs font en danger! ger! Quelques maux que l'Amour

BASSE-CONTINUE.

D 2

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

P R O L O G U E. 41

ger. C'est l'Amour qui nous menace; Que de Cœurs font en danger! C'est l'Amour qui nous me-

ger. C'est l'Amour qui nous menace; Que de Cœurs font en danger! C'est l'Amour qui nous me-

ger. C'est l'Amour qui nous menace; Que de Cœurs font en danger! C'est l'Amour qui nous me-

ger. C'est l'Amour qui nous menace; Que de Cœurs font en danger! C'est l'Amour qui nous me-

ger. C'est l'Amour qui nous menace; Que de Cœurs font en danger! C'est l'Amour qui nous me-

BASSE-CONTINUE.

D 3

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Illustrations 13. Jean-Bapstiste Lully, Roland, tragédie, mise en musique par Mr de Lully..., 3^e édition, Amsterdam, Michel Charles Le Cene, 1725, p. 39 et p. 41 (début et fin de l'air) (air complet p. 39-42)

BnF, département Musique, VM2-81 ; Gallica : [ark:/12148/btv1b8452569s](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8452569s)

33. Le Pour et le contre

Le pour et le contre

Ballard 1717, p. 52.



Vous a - vez de l'ef - fron - te - ri - e, De me par -
Si la Rei - ne veut qu'on con - clu - e La paix a -
6
ler si li - bre - ment, Nous n'en - ten - dons point rail - le - ri - e,
vec le Par - le - ment, Cha - cun sait qu'elle - est ab - so - lu - e,
13
Sur - tout quand on par - le d'a - mant: A di - re vrai, dans ce ren -
Et fer - me dans son sen - ti - ment: A di - re vrai dans ce ren -
20
con - tre, Il y a du pour et du con - tre.
con - tre Je vois bien du pour et du con - tre.

Paroles du premier couplet : Ballard, "Clef des chansonniers", 1717, p. 52.

Paroles du second couplet : "Le Pour et le Contre de la Cour", 1649, p. 2 (imprimé).

L'amure de Sol majeur n'est pas dans l'original. Je la restitue puisque tous les Fa sont diésées.

Le Mi bémol est un emprunt vers Sol mineur, puisque tous les Si sont bécarre.



Air n° 33 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

6*8fMfM|xx

Noms du timbre

« Le Pour et le contre » (mazarinade 1649 ; Ballard)

« Pour et contre » (Mazarine Ms 2244)

Sources de l'air noté

Imprimées

- Ballard 1717, t. 1, p. 52.

- Coirault 2020, P103, p. 548.

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- Mazarine Ms 2244, f. 82rv.

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

Il s'agit de la même coupe que l'air de Graveline (n° 14), sauf que le dernier distique est ici un refrain. La forme mélodique pourrait être dérivée de l'air, très célèbre dans les années 1640, de Graveline : le dernier vers se musque de la même manière.

Ni mon enquête ni Coirault 2020 ne trouvent d'autres notation que celle, tardive, de Ballard 1717. En revanche deux imprimés prouvent que l'air a été connu pendant la Fronde, en 1649 et 1651 : *Le Pour et le Contre de la Cour, ensemble le Pasquin sur les affaires du temps, mis en François*, 1649, p. 2-6 : *La Juljade, ou Discours de l'Europe à monseigneur le duc d'Orléans sur l'éloignement du cardinal Mazarin et le retour des princes*, s. l., 1651, p. 39-40.

Le principe de la chanson, et du refrain en particulier, est le sophisme burlesque : « *L'un dit partout pour lui complaire / Que Jules est fort homme de bien, / Un autre dit tout au contraire, / Que jamais il ne valut rien, / Pour moi je suis dans ce rencontre, / Contre le Pour, & pour le Contre.* » (*La Juljade, op. cit.*, p. 39-40).

Le procédé de renversement des énoncés évoque un type de poésie de l'époque, chantée ou non : les « contrevérités » (nom de timbre ; voir Coirault 2020, C223 et pour les textes, fréquent dans les manuscrits de Tallemant des Réaux, par exemple : BnF Ms f. fr. 19144, f2).

34. Le Prévôt des marchands

Le Prévôt des marchands

Or écoutez peuple français / L'échelle du temple
Air des Rochelais (1) / Tout cela m'est indifférent

Arsenal 3288, f. 107r



NB : Dans la source, les mesures à 3/8 alternent régulièrement avec le 6/8 (sans indication de changement de mesure).



Air n° 34 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

6*8MMfNfN

Noms du timbre

« Le Prévost des marchands » (Maz. Ms 2197, Maurepas, Capelle, L'Attaignant, suivis par Laforte)

- « L'échelle du temple » (Clairambault-Blot, Ballard 1717, Capelle)
- « Le brave petit comte de Tallard » (Maurepas)
- « La Rochelle » (Clairambault-Blot, Maurepas)
- « Air des Rochelais » (1) (Sévigné, « Castries », BnF Vma Ms 7-1)
- « Enfants de Bacchus et d'amour » (Talleyrand, Ballard 1700)
- « Tout cela m'est indifférent » (Pellegrin, Frontignan, *Parodie du nouveau théâtre italien*, Ms 12753, repris par Coirault)
- « Votre jeu fait ici grand bruit » (La Monnoye, Coulanges)
- « Voulez-vous savoir qui des deux » (Ballard 1700, Oudot, Le Sage et d'Orneval)
- « Beauté plus friande qu'un chat » (Oudot)

Sources de l'air noté

Manuscrites

- * Ars Ms 3288, f. 107r.
- BnF Vma Ms 7-1, p. 14. (à la date de 1628)
- Manuscrit *Vaudevilles* (collection privée, Sotheby's), p. 323 (sous la partition : « Enfants de Bacchus et d'amour » ; incipit : « Or écoutez peuple français »).
- BnF NAF 10879, f. 6r. (à la date de 1628)
- Harvard, Houghton, Ms fr. 134, f. 84v.
- BnF Ms f. fr. 12666 (« Castries », vol. 1), cahier d'airs, p. IX.
- BnF Ms f. fr. 12657 (« Maurepas », vol. 2 des airs notés), p. 177 (« Mr le Prévost des marchands ou Le brave petit comte de Tallard ou la Rochelle »).
- Arsenal, Ms 3118, p. 893.

Imprimées

- Ballard, Christophe, *Nouvelles parodies bachiques, mêles de vaudevilles*, Paris, 1700, t. II, p. 242 (« Enfants de Bacchus et d'amour »).
- Pellegrin, abbé Simon-Joseph, *Airs notez des Cantiques sur les points les plus importants de la Religion [...]. Noels nouveaux et chansons spirituelles*, Paris, Nicolas Le Clerc [imprimerie de Christophe Ballard], 1705, air n° 49, p. 51.
- Ballard 1717, t. I, p. 44 (air de « L'échelle du temps ». Incipit : « Or écoutez, peuple français, les tristes accents de ma voix »).
- Le Sage et d'Orneval, *Le theatre de la foire, ou L'opera comique. Contenant les meilleures pieces qui ont été représentées aux foires de S. Germain & de S. Laurent*, Paris, Ganeau, t. I, 1721, air n° 14, airs notés, p. 4.
- *Les parodies du nouveau théâtre italien, ou Recueil des parodies représentées sur le théâtre de l'hôtel de Bourgogne, par les comédiens italiens ordinaires du roi. Avec les airs gravés*, Paris, Briasson, t. II, 1738, n° 6, p. 2 des airs notés (« Tout cela m'est indifférent ». Noté à 2/2)
- Capelle 1811, n° 763, p. 324 (réécrit à 3/4).
- Coirault 2020, T093, p. 664.

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- Sévigné, *Correspondance*, éd. R. Duchêne, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 3 vol., 1972-1978, t. II, p. 635-636 (À Bussy-Rabutin, À Paris, le 24 novembre 1678 : « vieux air des Rochelais »).
- Mazarine Ms 2197, p. 23.

- Clairambault-Blot : Bnf Ms f. fr. 12726 (volume E du « Clairambault » consacré à Blot), p. 155 (« Échelle du temple ou La Rochelle »), p. 250 (« les Rochelais »), p. 155.
- Tallemant des Réaux, Bnf Ms f. fr. 19142, f. 144r.
- En occitan dans l'*Opéra de Frontignan : obra galoya accoumpagnada de decouratieous de theatre e de symphonias escarabilladas*, 1678, manuscrit p. 41⁷⁵.
- Bnf Ms f. fr. 865, *Recueil de chansons, épigrammes et vaudevilles depuis le règne de Louis XIII*, f. 137r-144r. (f. 140v. couplet « Or écoutez peuple françois », attribué à Blot).
- Gui Barôzai [B. de la Monnoye], *Noei borguignon de Gui Barôzai, quatreime ediçion, don le contenun at an fransoi aipré ce feuillai*, Dijon, 1720, p. 32 (même coupe, et même air selon Coirault 2020).
- Oudot : *Recueil des plus belles chansons et airs de cours : nouvellement imprimés*, Paris, Vve de Nicolas Oudot, 1725, p. 12 de la XVIII^e brochure (p. 310 du volume Ms Res Coirault 254, dans la pagination Coirault). « Beauté plus friande qu'un chat » donné comme équivalent à « La Rochelle », avec comme incipit : « Voulez-vous savoir qui des deux » ; même association dans une brochure de 1723, p. 24 de la XLVI^e brochure (p. 764 du volume cote Bnf, Ms Res Coirault 254 dans la pagination Coirault).
- Colportage, *La Grande bible renouvelée des noëls nouveaux, où tous les Mysteres de la Naissance & de l'Enfance de JESUS-CHRIST sont expliquez*, Troyes, Garnier, 1738, 2^e brochure, n. p. (« Contre mon gré je chéris l'eau » ou « L'échelle du temple ») : même air ?
- L'Attaignant, Charles-Gabriel de, *Poésies*, Londres, Duchesne, 1757, p. t. II, p. 281.
- Laforte 1983, p. 245.

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

L'air est attesté dès avant 1642 selon H. Schneider⁷⁶.

Un autre nom très courant est « l'air des Rochelais » (que retiennent par exemple les copies de la famille *Recueil de chansons choisies en vaudevilles. Pour servir à l'histoire Anecdote depuis 1600* (Vma7-1), ou Maurepas : « La Rochelle »). Ce nom de timbre désigne aussi, très souvent, l'air que l'on a nommé « Confiteur » (voir supra n° 6).⁷⁷

On trouve parfois un amalgame avec le nom « Contre mon gré je chéris l'eau », qui désigne un autre air, parfois donné sous le titre du « Prévot des marchands », d'où la confusion (voir Coirault 2020 : C211).

En 1678, Sévigné parle d'une chanson chantée sur le « vieux air des Rochelais », qui désigne la présente mélodie : elle donne en effet une version d'un couplet qui se finit par les mots « Tout cela m'est indifférent » (autre nom du présent timbre). Elle connaît donc bien l'air, qu'elle identifie comme vieilli.

Cette mélodie est l'une des plus répandues aux XVII^e et XVIII^e siècles. Des dizaines de sources qui fournissent des notations sont citées par Coirault. On trouve quelques emplois en Noël (comme le montre l'occurrence chez Pellegrin) et de très nombreux usages en

⁷⁵ <https://occitanica.eu/items/show/223>

⁷⁶ H. Schneider, *Le Tambour et la harpe : œuvres, pratiques et manifestations musicales sous la Révolution, 1788-1800*, Paris, Editions Du May, 1991, p. 175.

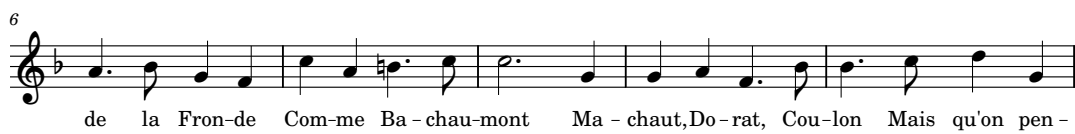
⁷⁷ Noté Bnf Ms f. fr. 12657 (« Maurepas », vol. 2 des airs notés), p. 363, sous le nom de « Air des Rochelais ». Laforte classe cette référence avec les occurrences de l'air du « Prévot des marchands », mais c'est un homonyme, et l'air noté par Maurepas, Bnf Fr. fr. 12657, p. 363 est bien le « Confiteur » / « Rochelais » 2^e version.

vaudevilles urbains, et plus encore au théâtre : Coirault 2020 décompte et documente 100 emplois différents dans des opéras-comiques.

35. Quand je suis à la taverne

Quand je suis à la taverne

BnF fr. 12657, p. 275



NB : Je corrige les mesures 4-5 (sol-la #-si dans la source), en reproduisant à la place la mesure 7 (la - si bécarre - do).
Faute manifeste de copie.



Air n° 35 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

8*7f5M7f5M6M6g7M6g

Nom du timbre

« Quand je suis à la taverne »

Sources de l'air noté

Manuscrites

120

Entendre les chansons de la Fronde, Inédit en vue de l'Hdr, volume 3, 2023.

Base de données des chansons de la Fronde (1648-1653) by Karine Abiven is licensed

under [CC BY-NC-ND 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/)

Bnf Ms f. fr. 12657 (« Maurepas », vol. 2 des airs notés), p. 275.

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- Arsenal Ms 3288, f. 27v (sans air noté).
- BnF Ms f.fr. 12638, « Maurepas », vol. 23, p. 95. (Incipit : « Que tout le monde seconde / de bonne façon / Les fondateurs de la Fronde / Comme Bachaumont ». Chanson datée de 1650).
- Mazarine Ms 2194, 20v. (*Recueil de chansons commencées au temps des barricades*)
- Laforte 1983, p. 252, qui relève la mention dans BnF fr. 12657 (Maurepas).

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

Après la Fronde, l'air semble avoir survécu seulement par la tradition orale ou manuscrite qui a été copiée dans le chansonnier dit « de Maurepas ». Les paroles connaissent quelques notations (Arsenal Ms 3288, Mazarine Ms 2194), mais ces sources ne notent pas l'air, sans doute non connu du copiste. Dans les sources dépouillées, cet air est toujours associé à ces paroles concernant la Fronde : « Que tout le monde seconde / de bonne façon / Les fondateurs de la Fronde / », etc.

36. Qu'en dira-t-on

Qu'en dira-t-on

ou Qu'en dirait-on / Guerchy, Nevillant, St Mégrin

BnF fr. 12657, p. 333.



Paroles : 4e couplet intégré dans la mazarinade :

La Gazette de la place Maubert, ou Suite de la Gazette des halles, Paris, Michel Mettayer, 1649, p.12.



Air n° 36 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

6*10fX4fX10X|4X.

Noms du timbre

« Qu'en dira-t-on » (Maurepas)

« Qu'en dirait-on » (refrain dans les mazarinades)

« Guerchy, Nevillant, S^t Mégrin » (Maurepas)

Sources de l'air noté

Manuscrites

*Bnf Ms f. fr. 12657 (« Maurepas », vol. 2 des airs notés), p. 333.

Imprimées

- Coirault 2020, Q006 (1, deuxième transcription)

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres et de paroles

- Arsenal Ms 3288, 61 r. (sans air noté).

- BnF Ms f. fr. 865, *Recueil de chansons, épigrammes et vaudevilles depuis le règne de Louis XIII*, f. 76r.

- Mazarine Ms 2244, f. 85v.

- Maurepas Ms. 12637, vol. 22, p. 95.

- Laforte 1983, p. 248.

Emplois et airs dérivés

Les paroles chantées ici sont celles d'une mazarinade imprimée en 1649 : *La Gazette de la place Maubert, ou suite de la Gazette des Halles*, dans laquelle deux locutrices féminines se racontent l'actualité en chansons, par des couplets au lexique de plus en plus réduit, à la demande d'une de ces femmes du peuple (« Je nentan rien à ton jargon »).

Je privilégie la version manuscrite (dans Maurepas). Il existe une autre mélodie transcrite par Ballard (1717, t. 1, p. 20⁷⁸), sans qu'on puisse exactement savoir laquelle était utilisée pendant la Fronde. Coirault transcrit deux mélodies supplémentaires sous ce nom (Q007 et Q008). Quatre mélodies ont donc été associées à ce nom de timbre.

Le deuxième nom de timbre vient d'un couplet satirique sur les filles de la reine, prises pour cible dans la cabale contre lesdites *Précieuses* : « Guerchi, Neuillan, St. Megrin et Timbrune / Passent leur temps mieux que la pauvre Pont⁷⁹ / Si la fortune / D'un hanneton / Faisoit un Roy sage comme un Caton / Qu'en dira-t-on ?⁸⁰ ». Les noms propres sont ceux des filles d'honneur de la Reine, très souvent épinglées par la chanson pendant et après la Fronde⁸¹.

Cet air est souvent employé dans les mazarinades, souvent attribuées à des locutrices féminines (voir *La Gazette de la Place Maubert, supra*, vol. 2, p. x, et couplet ici souscrit à la partition).

Coirault 2020 note quelques emplois en Noël (sans qu'on puisse savoir s'il s'agit de l'autre ou l'autre version du n° Q006, puisque l'air n'est pas noté).

⁷⁸ Ballard 1717, t. I, p. 20 correspond à un autre air, transcrit par Coirault 2020 également sous le numéro Q006(1), première transcription.

⁷⁹ [Melle de pont estoit aimée de Mr. de Guise et ce couplet fut fait pendant qu'il estoit allez a Naples dans l'esperance de se rendre maitre de ce Royaume. (Note dans Arsenal 3288, f.61r).

⁸⁰ Mazarine Ms 2244, f. 85v ; voir aussi dans Maurepas Ms. 12637, vol. 22, p. 95 et dans Ars. Ms 3288, 61 r. (sans air noté).

⁸¹ M. Maitre, *Les Précieuses channonnées*, dans Élise Dutray-Lecoin, Martine Lefèvre (dir.), *Les Plaisirs de l'Arsenal. Poésie, musique, danse et érudition au XVII^e et au XVIII^e siècle*, p. 305-325.

37. Réveillez-vous, belle endormie

Réveillez-vous belle endormie

Arsenal Ms 3288 f. 171r.

The image shows a musical score for the song 'Réveillez-vous belle endormie'. It consists of two staves of music in 3/4 time, with a key signature of one flat (B-flat). The lyrics are written below the notes. The first staff contains the lyrics: 'Ce qui cau - se la guer - re'en Fran - ce À ce que dit sa Sain - te -'. The second staff starts with a measure rest of 8 measures, followed by the lyrics: 'té C'est le pied de son É - mi - nen - ce La mu - le de sa Ma - jes - té'. There are trill ornaments above the notes for 'É' and 'Ma'.

NB : le rythme des mesures 13-14 a été arrangé en 3/4, car la partition manuscrite inscrit une mesure de 4 temps.



Air n° 37 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

4*8fMfM

Noms du timbre

- « Air de la belle endormie » (Mazarine 2156)
- « Eveillez-vous belle endormie » (Piron, selon Coirault)
- « Réveillez-vous belle dormeuse » (Colportage 1685 ; Dufresny en 1747, selon Coirault)
- « Verse du vin l'amour presse » (Oudot)
- « Tu croyais qu'en aimant Colette » (Maurepas)
- « Philis plus avare que tendre » (Capelle)

Sources de l'air noté

Manuscrites

- *Arsenal Ms 3288, f. 171r
- Mazarine Ms 2156, f. 78r.
- Harvard, Houghton, Ms fr. 134, f. 186r.
- BIS (Bibliothèque Interuniversitaire de la Sorbonne), Ms 645, p. 71.
- Bnf Ms f. fr. 12657, (« Maurepas », vol. 2 des airs notés), p. 353 : « Reveillez vous belle endormie, ou Tu croyais qu'en aimant Collette ».
- Arsenal Ms 3118, p. 660 et p. 922 (incipit : « Réveillez-vous docte Sorbonne »]

Imprimées

- Pellegrin, abbé Simon-Joseph, *Airs notez des Cantiques sur les points les plus importants de la Religion [...]. Noels nouveaux et chansons spirituelles*, Paris, Nicolas Le Clerc, 1705, air n° 39, p. 44-45.
- Ballard 1717, t. 1, p. 130-131.
- Le Sage et d'Orneval, *Le théâtre de la foire, ou L'opera comique . Contenant les meilleures pieces qui ont été représentées aux foires de S. Germain & de S. Laurent*, Paris, Ganeau, t. V, 1724, air n° 1, airs notés, p. 1.
- Capelle 1811, n°512, p. 224.
- Coirault 2020, R018, p. 606.

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- Colportage : *Recueil curieux des chansons et airs de cour de ce temps. Dédié aux enfans de la jubilation*, Paris, de l'imprimerie de Jacques Rebuffé, s.d. [avant 1663 ?], [VM COIRAULT-139], p. 23 Les plaintes d'un amant à sa maitresse. Air nouveau » : c'est-à-dire *paroles nouvelles*⁸².
- Colletet, François, *noëls nouveaux, et cantiques spirituels, Nouvellement composez & mis en lumière, sur les plus beaux airs de Cour, & chants de ce temps*, Paris, Antoine Rafflé, 1665, p. 34 (« Sur l'air commun. Réveillez-vous belle endormie »).
- Colportage 1685 : *Chansons nouvelles*, Troyes, Pierre Garnier, 1685, p. 11.
- Clairambault-Blot : Bnf Ms f. fr. 12726 (volume E du « Clairambault » consacré à Blot), p. 151, p. 169, p. 251.
- Ballard, Christophe, *Nouvelles parodies bachiques, mêles de vaudevilles*, Paris, 1700, t. II, p. 256.

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

Cet air de danse (il s'agit d'un branle gai, à mesure ternaire, avec des formules en trochées ainsi que des syncopes et hémioles)⁸³ est un des airs les plus célèbres des XVII^e et XVIII^e siècles : Coirault 2020 relève plus de 200 emplois, en vaudevilles, en noëls, au théâtre. Parmi ces sources très nombreuses, il relève 94 notations musicales (auxquelles on peut ajouter les sources que j'ai ajoutées ci-dessus). Selon le chansonnier dit de « Maurepas », la chanson existe en 1599, mais « les dates de ce genre sont suspectes ». Il souligne sa quasi disparition vers le milieu du XIX^e siècle⁸⁴.

⁸² Selon P. Coirault, *Formation de nos chansons folkloriques*, Éditions du Scarabée, vol. 2, 1955, p. 222,

⁸³ Bertrand Porot, « Musique et musiciens de l'Opéra-Comique forain (174-1762), dans Hervé Lacombe (dir.), *Histoire de l'opéra français. Du Roi-Soleil à la Révolution*, Paris, Fayard, 2021, p. 552-559 ; ici p. 554.

⁸⁴*Ibid.*, notes 1 et 2.

Il s'agit Il a beaucoup servi pour musiquer les paroles « Or écoutez peuple de France », dans des vaudevilles relatifs à l'épisode du discours de Beaufort en décembre 1650, puis à la défense d'Orléans par la Grande Mademoiselle en 1652 (voir *supra*, air n° 28).

38. Revenez Monsieur le Cardinal

Revenez Monsieur le Cardinal

Arsenal 3288, f. 64r

Re - ve - nez Mon-sieur le car - di - nal Pa - ris ne vous veut point de

5
mal Cha-cun vous y dé - si - re Lon y voit ri - re'Et vi - vre'à go -

10
go Bar - tet Bra - quet Fou - quet Zon - go
On n'y res - sent au - cun bo - bo*

* Variante de paroles finales ("On n'y ressent aucun bobo") dans BnF ms 12666, p. 346 et p. LXXII.



Air n° 38 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

6*9MM6f4f5N8N

Noms du timbre

« Revenez Monsieur le Cardinal » (nom de timbre et incipit, dans toutes les sources).

Sources de l'air noté

Manuscrites

*Arsenal Ms 3288, f. 64r.

- Manuscrit *Vaudevilles* (collection privée, Sotheby's), p. 183.

- BnF Ms f. fr. 12657 (« Maurepas », vol. 2 des airs notés), p. 359.

- BnF Ms f. fr. 12666 (« Castries », vol. 1), cahier d'airs, p. LXXII, texte p. 346.

Imprimées

- Ballard 1717, t. 1, p. 98.

- Coirault 2020, R021, p. 607 (1er air noté, celui de toutes les sources jusqu'à Ballard).

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- BnF Ms f. fr. 865, *Recueil de chansons, épigrammes et vaudevilles depuis le règne de Louis XIII*, f. 86r.

- Laforte 1983, p. 271 (d'après Maurepas).

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

Coirault note un emploi dans un Noël paru à Dijon avant 1661, mais sur une autre coupe, donc sans doute sur un autre air. L'air semble avoir eu des emplois réduits : peut-être composé en 1649, pendant l'absence du cardinal et de la cour ayant fui hors de Paris, il a été réutilisé autour du cercle de Mademoiselle de Montpensier jusqu'à la fin des années 1650.

Voir les paroles notées vol. 2, p. xx

39. Tintin, relintintin, tintin

Tintin, relintintin, tintin

Je bois à toi mon cher Marsin / Nous avons La Rochelle, Tin, tin

Arsenal Ms 3288, f. 66r.

Vous qui par - lez de Ma - za - rin, Le pre - nez - vous pour un co-

5
quin De rap - por - ter en Fran - ce, Tin, tin, re - lin - tin tin tin

11
tin De l'or en a - bon - dan - ce A - vec - tout son bu - tin

Paroles : "Nouveau recueil général contenant toutes les chansons mazarinistes", Paris, 1652, p. 3.



Air n° 39 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

6*8MM6f|8x|6fM

Noms du timbre

« Nous avons La Rochelle, Tin, tin, &c. » (mazarinade 1652 ; incipit *La Comédie des chansons*, 1640)

« Je bois à toi mon cher Marsin » (incipit et table, Arsenal 3288)

« Tintin, relintintin, tintin » (Ballard, suivi par Laforte, Coirault)

Sources de l'air noté

Manuscrites

* Arsenal Ms 3288, f. 66r.

- Manuscrit *Vaudevilles* (collection privée, Sotheby's), p. 187.

Imprimées

- Ballard 1717, t. 1., p. 244.

- Coirault 2020, T042, p. 653 (1^e mélodie, transcrite d'après Ballard).

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- Charles Beys, *La Comédie de chansons*, Paris, Toussaint Quinet, 1640, p. 34 (à partir du refrain : « Nous aurons la Rochelle, relin tin tin, relin tin tin »).

- Mazarinade 1652 : *Nouveau recueil général contenant toutes les chansons mazarinistes* Paris, Marignon Jacquet [atelier de Claude Morlot], 1652, p 3 et 21.

- BnF Ms f. fr. 12661 (« Lallemand de Betz »), p. 844-845 (attribué à Blot).

- Laforte 1983, p. 296.

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

Cet air est employé pour la « Chanson nouvelle, faite à Bordeaux, sur la défaite de quelques troupes Mazarines. Sur le chant : Nous avons la Rochelle, Tin, tin, &c. », dans le *Nouveau recueil général contenant toutes les chansons mazarinistes* de 1652. Les paroles prennent la forme du « courrier » (ou individu apportant des nouvelles, et par métonymie : imprimé d'information plus ou moins périodique). Il est réemployé dans le même parolier pour un chant de louange et d'exhortation (incipit : « Vive Gaston, Beaufort & Condé / Amis, nous les faut seconder », dans la « Chanson nouvelle sur l'Union des Princes qui vont donner la chasse aux Mazarins », p. 21). Le nom de timbre « Je bois à toi mon cher Marsin » fait allusion à un frondeur bordelais.

Le couplet « Il fout notre régente / Il lui prend ses écus » a été copié plusieurs fois sous cette mélodie (Arsenal Ms 3288, f. 66r, et dans les sources de Coirault 2020 puisqu'il mentionne ces paroles sous cet air). C'est manifestement une erreur puisque la coupe ne convient pas à l'air (confusion avec l'air parfois appelé « Drelin din », en vertu de son refrain en tralalas* qui ressemble à « Tintin, relintintin, tintin ». Voir *supra* air n° 10 : « Faut sonner le tocsain », ou « Il fout notre régente », ou « Dre din din »).

40. Turlu-tu-tu-tu-tu

Turlu-tu-tu-tu-tu

Turlu-tu-tu-tu-tu en lui tournant le cul / Le maréchal de Guiche

Mazarine Ms 2156, p. 4.

1. Sol - dats cha - cun s'ap - prê - te Al - lons sui - vre Beau - fort Te -
2. Pe - tit fils de no - tai - re Mi - ne'à qua - tre de - niers Je
3. Le ma - ré - chal de Gui - che Gé - né - ral des Fran - çois A

6
nons nos ar - mes prê - tes Pour ré - dui - re'a la mort Ma -
ne me sau - rais tai re De te voir ca - non - nier Toi
vou - lu fai - re ni - che À Mé - lo - bée en quoi Il

10
za - rin ce per - fi - de Et tous ceux qui le gui - de D'Hoc -
qui n'es que de pou - dre Il te faut bien ré - sou - dre Pe -
s'ar - ma de son cas - que Et com - ba - tit en bas - que Tur -

14
quin - court ce mé - chant D'Au - mont et Ma - ni - camp
tit La Meil - le - raye Va te per - dre'au Ma - rais
lu - tu - lu tu tu En lui tour - nant le cul

Paroles:

1. Imprimé "Nouveau recueil général de toutes les chansons mazarinistes", 1652, p. 16.
2. Mazarine Ms 2156, f. 4 (3e couplet)
3. Mazarine Ms 2156, f. 4 (1e couplet)



Air n° 40 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

8*6fMfMggNN

Noms du timbre

- « Et Turlu-tu-tu-tu, &c. » (mazarinade 1652)
- « Turlu, turlu tu » (Castries)
- « Turlututu en lui tournant le cul » (Coirault)
- « Le maréchal de Guiche » (Maurepas ; Tallemant)

Sources de l'air noté

Manuscrites

- * Mazarine Ms 2156, f. 4r (parole souscrites : « Le maréchal de Guiche, Général des Français »).
- BnF Ms f. fr. 12666 (« Castries », vol. 1), cahier d'airs, p. XII (variante de l'air précédent), textes p. 78 (daté de 1642. Nom de timbre « Turlu, turlu », incipit : « Le Maréchal de Guiche » ; incipit des paroles sous l'air noté « Petit-fils de notaire »)
- BnF Ms f. fr. 12657 (« Maurepas », vol. 2 des airs notés), p. 473. (« Le maréchal de Guiche »).

Imprimées

- Coirault 2020, T143, p. 677.

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- Mazarinade 1652 : *Nouveau recueil général contenant toutes les chansons mazarinistes* Paris, Marignon Jacquet [atelier de Claude Morlot], 1652, p 16.
- Mazarine Ms 2197, p. 87 (deux couplets notés : « Le Maréchal de Guiche [...] » et « Monsieur de la Feuillade [...] »).
- Tallemant des Réaux, *Historiettes*, coll. Pléiade, *op. cit.*, t. I, p. 528. (Incipit : « le maréchal de Guiche, / Général des François / [...] Il s'arma de son casque / Et combattit en Basque / Turlu turlu tu tu / En lui tournant le cul »).

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

Cet air n'a pas beaucoup survécu au XVII^e siècle (Ballard 1717 l'a oublié et Laforte 1983 ne le mentionne pas, alors qu'il signale d'autres airs du XVIII^e siècle usant du refrain en « turlu » ou en « turlure »). Les usages d'après la Fronde semblent associés à la satire voire plus précisément à la dénonciation des parvenus sociaux (sur ce point, voir vol.1, p. xx).

Pour des paroles sur ce timbre, voir vol. 2 p. xx

41. Tuteur des rois de France

Tuteur des rois de France

BnF fr. 12666, p. LXXXI.

O tu - teur des Rois de Fran - ce, Cou - lon, quoi que l'on ait
dit, Cou - ra - ge, Vous a - vez du ré - pit, Jus - ques à
la po - ten - ce Mais de - dans l'a - ve - nir, Je vois en -
fin pour - tant, Un peu de gi - bet, A vo - tre'a - scen - dant



Air n° 41 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

6*7fM9M5f12N10N

Nom du timbre

« (O) Tuteur des rois de France »

Sources de l'air noté

Manuscrites

- BnF Ms f. fr. 12666 (« Castries », vol. 1), cahier d'airs, p. LXXXI.

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres (d'après les paroles)

- Arsenal Ms 3288, 27r. (sans air nommé ni noté. Incipit « Tuteur des Roys de la France »).

- BnF Ms f. fr. 12637 (« Maurepas », vol. 22), p. 193. (« Sur l'air... » : sans air mentionné).

- BnF Ms f. fr. 865, *Recueil de chansons, épigrammes et vaudevilles depuis le règne de Louis XIII*, f. 28r. (« Sur l'air... » : sans autre air mentionné que celui suggéré par l'incipit).

- Manuscrit *Vaudevilles* (collection privée, Sotheby's), p. 85-86.

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

L'air n'a probablement pas survécu à la Fronde : l'examen de l'index des mélodies classées par coupes de Coirault 2020 ne révèle pas d'équivalence sous un autre nom. Seule une de mes sources donne l'air noté, mais les paroles connaissent plusieurs copies. Selon une annotation du Manuscrit *Vaudevilles* (Sotheby's), il s'agirait d'une chanson antiparlementaire, dont le but est de récuser le titre de *Tuteur des rois de France* que s'arrogerait, en raison de la minorité du roi, le Parlement de Paris (et en particulier le parlementaire frondeur Coulon).

Voir les paroles notées vol. 2, p. xxx.

42. Les Triolets

Les Triolets

Arsenal 3288, f. 83r

Le bien est chez les par-ti - sans et chez les peu-ples* l'in - di - gen -

4
ce Les Français en sont dé - plai - sants, Le bien est chez les par - ti -

8
sans Est - ce là donc cet heu-reux temps Qu'on es - pé - rait sous la Ré-gen -

12
ce Le bien est chez les par-ti - sans et chez les peu - ples* l'in-di-gen - ce

Paroles : Bnf ms f. fr. 12637, p. 87 ("Maurepas", vol. 22)

L'astérisque (*) indique deux variantes dans BnF Ms f. fr. 12666 (« Castries ») :
"Le bien est chez les partisans / Et chez les Princes l'indigence" (cahier d'airs, p. XXXII)
ou "Le bien est chez les partisans / Et chez le pauvre l'indigence" (p. 127)



Air n° 42 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

8*8XyXXXyXy (rA-b-A-rA-A-b-rA-b)

Noms du timbre

- « Triolets » (Ars Ms 3288, et autres manuscrits XVIII^e siècle ; Ballard, Le Sage et D'Orneval)
- « Le premier jour du mois de mai » (Ranchin selon *Menagiana*, et Sercy 1665)
- « N'avons-nous pas grande raison » (Maurepas)

Sources de l'air noté

Manuscrites

- * Ars Ms 3288, f. 83r.
- Bnf Ms f. fr. 12657 (« Maurepas », vol. 2 des airs notés), 3 notations de la même mélodie : « N'avons-nous pas grande raison » (p. 185) ; « Triolets », p. 427 (à 3/2) et p. 429 (à 3/4).
- Harvard, Houghton, Ms fr. 134, f. 98v.
- BnF Vma Ms 7-1, p. 70.
- BnF Ms f. fr. 12666 (« Castries », vol. 1), cahier d'airs, p. XXXII.
- Arsenal Ms 3118, p. 908.
- Manuscrit *Vaudevilles* (collection privée, Sotheby's), p. 235.
- Bibliothèque patrimoniale Villon (Rouen), Ms Martainville 146, vol. 1, f. 54.
- BnF Ms f. NAF 10879, f^o 62r.
- BnF Ms f. fr. Vma7, vol. 1, p. 70.
- Mazarine Ms 2156, f 24r.
- BIS (Bibliothèque Interuniversitaire de la Sorbonne), Ms 645, p. 1.

Imprimées

- Coirault 2020, T116, p. 672.
- Ballard, Christophe, *Nouvelles parodies bachiques, mêles de vaudevilles*, Paris, 1714, t. I, p. 239. Texte sous le couplet : « N'avons-nous pas grande raison »).
- Ballard 1717, t. I, p. 56.
- Le Sage et d'Orneval, *Le theatre de la foire, ou L'opera comique. Contenant les meilleures pieces qui ont été représentées aux foires de S. Germain & de S. Laurent*, Paris, Etienne Ganeau, 1723, t. III, n^o 181, p. 52.

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- Sercy 1665 : *Airs et vaudevilles de cour*, Paris, C. de Sercy, 1665, t. I, p. 30 (« Le premier jour du moi de mai ») ; 1666, t. II, p. 80.
- Clairambault-Blot : Bnf Ms f. fr. 12726 (volume E du « Clairambault » consacré à Blot), p. 29, p. 31, p. 215.
- Colletet, François, *Noëls nouveaux, et cantiques spirituels, Nouvellement composez & mis en lumière, sur les plus beaux airs de Cour, & chants de ce temps*, Paris, Antoine Rafflé, 1665, p. 44.
- *Menagiana*, Paris, Delaulne, 1693, p. 173.
- Coulanges, Philippe-Emmanuel de, *Recueil de chansons choisies, divisées en deux parties*. 1694, p. 126.
- BnF Ms f. fr. 865, *Recueil de chansons, épigrammes et vaudevilles depuis le règne de Louis XIII*, f. 104r-114v.
- Bnf Ms f. fr. 12726 (volume du «Clairambault » consacré à Blot), p. 215, p. 250.

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

136

Entendre les chansons de la Fronde, Inédit en vue de l'Hdr, volume 3, 2023.

Base de données des chansons de la Fronde (1648-1653) by Karine Abiven is licensed

under [CC BY-NC-ND 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/)

L'air est une adaptation augmentée de l'air noté dans le chansonnier de Chardavoine en 1576 : « Ce fut le jour à pitié tendre » (fait sur un quatrain⁸⁵).

C'est l'air le plus répandu pendant la Fronde. Trente-sept mazarinades imprimées pendant la Fronde sont des *Triolets* (voir bibliographie 1.1.2). Selon Bernard de la Monnoye, qui documente les chansons du XVII^e siècle en 1720, le triolet est la forme poétique emblématique du blocus* de Paris⁸⁶. Les chansonniers manuscrits aristocratiques recueillent très souvent ce timbre, parfois sous la forme de centaines de couplets successifs (voir volume 2, p. xx).

On prête un couplet célèbre à Ranchin (contemporain de Tallemant des Réaux)⁸⁷, d'après un recueil apocryphe de paroles attribuées à Ménage, qui aurait parlé de Ranchin comme du « roi des triolets ». Ce couplet, dont l'incipit « Le premier jour du mois de mai », est cité dans *L'Encyclopédie*⁸⁸.

Coirault 2020 note également plusieurs emplois en noëls et à l'Opéra-Comique.

Coirault 2020 note une variante mélodique⁸⁹ qui date des années 1650, vu les paroles qu'elle sert à musiquer : « La goutte va nous délivrer / De ce maudit bougre étranger / Car quand la Reine appellera, / S'il faut qu'il la foute, Et qu'il ait la goute, / La double putain le chassera. » Les manuscrits qui le notent indiquent la date de 1650 ou 1655⁹⁰.

On voit que les noms de timbres sont peu nombreux pour cette mélodie. Cela vient notamment du fait que l'air en rondeau étant morphologiquement liée à la forme poétique du triolet (puisque le triolet est une variante de rondeau). L'air semble associé à la Fronde au moins jusqu'aux années 1720 dont date la remarque de La Monnoye. Le Sage et d'Orneval l'utilisent encore pour leurs parodies au Théâtre de la foire en 1723.

En revanche, au début du XIX^e siècle, il semble que Capelle en ait oublié la mélodie. La référence à l'air n° 732 de Capelle 1811, qui vient de la table de Capelle lui-même (2^e table, p. 58) ne correspond à aucune version de l'air des « Triolets » que j'ai croisée dans les sources antérieures (l'air noté sous ce numéro a une facture savante et ne correspond pas à la coupe des « Triolets » du XVII^e siècle). Cette référence à Capelle est reprise par Laforte 1973 et suivie par « Theaville.org » pour « l'air ancien des Triolets ». Quant à moi, je ne reprends donc pas les noms d'airs associés à cette référence puisqu'ils concernent une autre mélodie (« Avec Iseult et les amours », « Eh quoi ! déjà je vois le jour », « Heureux enfants, accourez tous », « Quand l'amitié devient amour »), qui viennent de Capelle.

Exemple de paroles éditées au vol. II, p. XX

⁸⁵ Jehan Chardavoine, *Le Recueil des plus belles et excellentes chansons en forme de voix de ville, tirees de divers auteurs & Poëtes François, tant anciens que modernes*, Paris, Claude Micard, 1576, p. 54.

⁸⁶ Gui Barôzai [B. de la Monnoye], *Noei borguignon de Gui Barôzai, quatreime édition, don le contenun at an fransoi aipré ce feuillai*, Dijon, 1720, p. 389 : « Triôlai. Trioler, triolets, sorte de poësie ancienne, renouvelée en 1649, pendant le blocus de Paris ».

⁸⁷ On trouve des poésies de Ranchin dans un recueil de la main de Tallemant : BnF f. fr. 19143, f 64v-165v ; Coirault 2020 signale un Ranchin au XVI^e siècle, qui serait à l'origine du timbre, mais c'est une erreur. La mélodie existe bien dès le XVI^e siècle sous forme raccourcie, mais chez Chardavoine, en 1576.

⁸⁸ Jaucourt, *L'Encyclopédie*, 1^e édition, 1751, t. 16, p. 651, s. v. « Triolet ».

⁸⁹ Sur la coupe 6*7MM9N5ff9N. Voir Coirault 2020, p. 391 (identifiant NxTB, adjonction de Georges Delarue).

⁹⁰ BnF f. fr. 12667 (« Castries », vol. 2), p. XLVIII (dernier air noté d'un volume qui traite des années 1654 et suivantes). Voir aussi BnF Ms f.fr. 12638, « Maurepas », vol. 23, p. 188 (qui note les paroles seulement, avec mention de « l'air des Triolets », qui ne convient pourtant pas sur cette coupe).

43. Voici Cassandre

Voici Cassandre

Vive Henri IV

Ars 3287, f. 38r.



1. Voi - ci Cas - san - dre qui'est des - cen - due des cieux
2. Je suis Cas - san - de qui'est des - cen - due des cieux
3. Un vent de Fron - de s'est le - vé ce ma - tin



Pour vous ap - pren - dre A vous au - tres mes -
Pour vous ap - pren - dre A vous aut - tre mes -
J'en - tens qu'il gron - de Con - tre le Ma - za -



sieurs De la fa - çon qu'on ma - ni - e les té - tons
sieurs Ce qu'est de nou - veau Au - tour de Bor - deaux
rin Un vent de Fron - de s'est le - vé ce ma - tin

Paroles : 1. Manuscrit Arsenal 3287, f. 38r.

2. Mazarinade : "Recueil général de toutes les chansons mazarinistes", 1651, p. 25 (recueil "Kansas")

3. Manuscrit Mazarine, Ms 2244, f. 62v.



Air n° 43 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

6*4f6M4f6M4N6N

Noms du timbre

« Voici Cassandre » (incipit, Arsenal Ms 3287)
« Cassandre », « les Cassandres » (mazarinade)
« Je suis Cassandre » (Maurepas, suivi par Coirault)
« La Cassandre » (*Noëls nouveaux* de C. de Bordeaux en 1580 ; *Grande Bible des noëls*)
« Vive Henri IV » (Collé)

Sources de l'air noté

Manuscrites

*Arsenal Ms 3287, f. 38r.

Imprimées

-Ballard 1717, t. 1, p. 236.
- Coirault 2020, J170, p. 339.

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- *Noëls et devots Cantiques à l'honneur de la nativité de nostre Seigneur Jesus, faicts & composez par Christophle de Bordeaux Parisien, pour l'annee mil cinq cens quatre vingts & un*, Paris, Bonfons, [1580], f. Ai.
- *La grande Bible des noëls*, Paris, Bonfons, 1581, n. p., 3^e partie.
- Thoinot Arbeau [Jehan Tabourot], *L'Orchesographie ou Orchesographie et traicté en forme de dialogue par lequel toutes personnes peuvent facilement apprendre & practiquer l'honneste exercice des dances*, 1589, f. 74v.
- *Ballet de Cassandre, dansé au Palais Cardinal : le premier où le roy a dansé dans le mois de Février 1651*, copie manuscrite, f. 5r.
- Mazarine Ms 2244, f. 62rv.
- Bnf Ms f. fr. 12656 (« Maurepas », vol. 1 des airs notés), p. 369 et Bnf Ms f. fr. 12657 (« Maurepas », vol. 2 des airs notés), p. 473.
- Charles Collé, *La Partie de Chase d'Henri IV* ; 1767.
- Capelle 1811, n° 662, p. 269 (« Vive Henri IV »).
- Laforte 1983, p. 324.

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

Coirault fait un historique de cette mélodie formée sur un branle coupé à la fin du XVI^e siècle (dans l'*Orchesographie* de Thoinot Arbeau). Puis il véhicule des paroles de chansons à boire, ainsi que la danse des *tricotets*⁹¹ jusqu'au XIX^e siècle⁹². Les « Tricotets » et « la Cassandre » sont des danses et des timbres souvent associés⁹³.

Le titre « Vive Henri IV » ne date pas du début du XVII^e siècle : il serait dû à Charles Collé, au XVIII^e siècle.

On trouve ce timbre dans les paroliers de la Fronde à partir de 1651 (« les Cassandres de Bordeaux »), sur une coupe légèrement différente.

⁹¹ La chanson nommée *tricotets* pendant la Fronde (*La My-Caresme de Mazarin, ensemble les Tricotets envoyés à ses nieces*, Paris, jouxte la copie imprimée à Bordeaux, 1652) ne correspond pas à cet air. Sa coupe (4*8M6f8M6f) est inadaptable à cette mélodie.

⁹² Coirault 2020, J170, p. 339.

⁹³ Voir Scarron : « Les Tricotets, et la Cassandre, / LE trémoussement et le saut, / Ce sont les beaux pas qu'il vous faut. » (« Récit de ballet : la belle danse », dans *Les Œuvres burlesques de M^r Scarron*. III^e partie, Paris, T. Quinet, 1651, rééd. dans *Recueil de quelques vers burlesques. Une anthologie*, éd. Cl. Nédelec et J. Leclerc, Paris, Classiques Garnier, 2021, p. 420.

Une copie manuscrite (Mazarine Ms 2244, f. 62rv) donne cet air pour musiquer le couplet « Un vent de Fronde / S'est levé ce matin / Je crois qu'il gronde/ contre le Mazarin/ Un vent de Fronde / S'est levé ce matin » (pour lequel on n'a pas d'autre air connu à ce jour, à ma connaissance). Ce n'est pas impossible, quoique cela implique de répéter les deux premiers vers à la fin pour une mélodie qui est conçue pour un sizain (avec six vers différents, sans répétition du début à la fin donc). Le premier couplet noté par le même manuscrit (Mazarine Ms 2244) ne présente pas cette répétition (« Montglas sans cesse / Chante le Triolet / En allégresse / Saute le Triolet / Fait la diablesse / Pour un colifichet »).

Une autre version de paroles notées sur l'air de « Cassandre » peut corroborer cette hypothèse : « Sur l'air Congis amante ou Je suis Cassandre : « Guerchy en fesse, / Saint Mégrin en cul ; / Sont deux Boug[resses] / Qu'on f[out] pour un écu / Guerchy en fesse, / Saint Mégrin en cul⁹⁴ ». L'air de Cassandre est transcrit avec ces paroles dans BnF Ms f. fr. 12667 (« Castries », vol. 2), airs notés, p. LV.

⁹⁴ BnF Ms f.fr. 12638, « Maurepas », vol. 23, p. 245. Le nm de timbre de « Congis amante » semble une mauvaise copie ou transcription de l'oral de la part du copiste du chansonnier de « Maurepas » pour : « Congis en mantes ». Voir le 3^e couplet dans Arsenal Ms 3287, f. 38r : « Congis en mantes, / Villards en tabourets / Sont deux infantes / Digne d'un camouflet / Congis en mantes, / Villards en tabourets. »

44. Vous demandez quelle est ma peine

Vous demandez quelle est ma peine

Arrangement de Arsenal Ms 3288, f. 13v.

Vous de - man - dez quelle est ma pei - ne Et ce qui me tient dé - so -

7
lé C'est qu'on dit que j'ai mal par - lé Du con du cul de la

11
rei - ne Ils ont men - ti les maz - za - rins Je n'ai point mé - ri - té leur

15
hai ne Ils ont men ti les maz - za - rins j'es - ti - me trop ces deux voi - sins

NB : j'ajoute les mesures 13 à 17 qui ne sont pas notées (ni dans la copie BnF fr. 12657). Il s'agit du refrain, qui reprend très vraisemblablement les mesures 11-12 et 18. Je m'inspire de Ballard 1717, t. 2, p. 130-131.



Air n° 44 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe
8fMMf|XfXX

Noms du timbre

« Vous demandez quelle est ma peine » (toutes sources)

Sources de l'air noté

Manuscrites

* Arsenal Ms 3288, f. 13v (copie/transcription elliptique, sans transcription du refrain)

- Bnf Ms f. fr. 12657 (« Maurepas », vol. 2 des airs notés), p. 501.

Imprimées

- Ballard 1717, t. 2, p. 130-131.

- Coirault 2020, V075, p. 718.

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres et les paroles

- Clairambault-Blot : Bnf Ms f. fr. 12726 (volume E du « Clairambault » consacré à Blot), p. 39, p. 235, p. 250 (chanson « sur l'air » ; incipit « Vous demandez quelle est ma peine »)

- BnF Ms f.fr. 12638 (« Maurepas », vol. 23), p. 119 (chanson datée de 1650. Les paroles commençant par « Vous demandez d'où vient ma peine » sont données « Sur l'air de Coulon Frondeur », ce qui est sans doute une erreur du copiste puisque ce nom de timbre désigne la plupart du temps la « Grande Fronde », n° 12)

- Laforte 1983, p. 330.

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

Cet air est attribué dans toutes les sources au baron de Blot, chansonnier du duc d'Orléans, connu pour sa verve obscène. Ballard note ce chant avec les paroles suivantes pour le refrain : « Combien de Bergers sont témoins / De ce que j'ai fait pour vous plaire ! / Combien de Bergers sont témoins / De mon amour & de mes soins ! »

45. Zeste


Zeste

Beaufort est dans le donjon

Maurepas 12657, p. 517



1. Beau - fort est dans le don - jon Du bois de Vin - cen - nes Pour sup -
2. Le Car - di - nal Ma - za - rin Hom - me de pru - den - ce A per -



6 por - ter sa pri - son A - vec moins de pei - ne Il au -
mis de met - tre fin Aux maux de la Fran - ce C'est un



10 ra la Mont - ba - zon Zes - te Zes - te Trois fois la se - mai - ne
hom - me de res - pect Zes - te Zes - te Et de cons - ci - en - ce

Paroles : Mazarine Ms 2197, p. 117.



Air n° 45 sur <https://tinyurl.com/Airs-de-la-Fronde>

Coupe

7*7M5f7M5f7M1xx5f

Noms du timbre

« Zeste » (mazarinade 1651 ; Maurepas)

« Ziste, zeste » (Coirault)

« Zeste zeste » (Vma Ms 7-1)

« Beaufort est dans le donjon » (Maurepas, suivi par Laforte)

Sources de l'air noté

Manuscrites

*BnF Ms Vma Ms7-1, p. 110 (autres paroles p. 183).

- Mazarine 2197, p. 117.

- BnF Ms f. fr. 12657 (« Maurepas », vol. 2 des airs notés), p. 517 (« air de Zeste ou Beaufort est dans le donjon »).

Imprimées

- Coirault 2020, Z002, p. 731.

Sources autres pour la concordance entre les noms de timbres

- *Recueil general, de toutes les chansons mazarinistes*, 2^e édition augmentée (1651), XXX^e chanson, p. 27 : « Les Rodomontades que fait Mazarin contre la ville de Paris : sur le chant, Zeste ».

- BnF Ms f. fr. 865, *Recueil de chansons, épigrammes et vaudevilles depuis le règne de Louis XIII*, f. 29r.

- Laforte 1983, p. 39.

Commentaire des emplois et airs dérivés d'après les sources ci-dessus

Selon Coirault 2020, on trouve l'air en occitan dans l'*Opéra de Frontignan* en 1679⁹⁵. Il semblerait que les usages de l'air aient été limités et attachés à la mémoire des années 1640-1650, comme le montre le titre « Beaufort est dans le donjon » que retient « Maurepas ».

⁹⁵ *L'opera de Frountignan : obra galoya accoumpagnada de decouratieous de theatre e de symphonias escarabilladas : 1679*, avant-propos de L. Gaudin, coll. Publications de la Société pour l'étude des Langues romanes, Montpellier, F. Seguin, 1873, p. 51).

Bibliographies

1. Bibliographie pour l'établissement des timbres (sélection des des sources dépouillées pertinentes pour la Fronde)

1.1. Manuscrits

BnF- Arsenal

- Arsenal Ms 3127, *Recueil de plusieurs pièces très plaisantes du sieur Théophile, avec d'autres pièces de différents auteurs meslées de plusieurs chansons des plus à la mode* » [1701-1725] (Gallica)
- Arsenal Ms 3118, *Recueil de chansons historiques et satiriques*, t. I (XVII^e et XVIII^e siècles).
- Arsenal Ms 3287, *Recueil de chansons historiques, satiriques, etc., sur les événements du XVII^e siècle*, vol. 1 (chansons plutôt de la fin du XVII^e siècle)
- Arsenal Ms 3288, *Recueil de chansons historiques, satiriques, etc., sur les événements du XVII^e siècle*, vol. 2 (chansons plutôt du début et milieu du XVII^e siècle)

BnF- Richelieu, Département des manuscrits

- BnF Ms f. fr. 865
- BnF Ms f. fr. 12617, chansonnier dit « de Maurepas », vol. 2 (*Recueil de Chansons, Vaudevilles, Sonnets, Epigrammes, Epitaphes Et autres vers Satiriques & Historiques avec des remarques curieuses. depuis 1646 jusqu'en 1666* ; Gallica).
- BnF Ms f. fr. 12637, chansonnier dit « de Maurepas », vol. 22 (*Recueil de Chansons, Vaudevilles, [...] Années 1643 à 1649*) (Gallica)
- BnF Ms f. fr. 12638, chansonnier dit « de Maurepas », vol. 23 (*Recueil de Chansons, Vaudevilles, [...] Années 1650 jusqu'en 1664*) (Gallica)
- BnF Ms f. fr. 12656, chansonnier dit « de Maurepas », vol. 1 des airs notés).
- BnF Ms f. fr. 12657, chansonnier dit « de Maurepas », vol. 2 des airs notés).
- BnF Ms f. fr. 12660-12661 [chansonnier ayant appartenu à Lallemant de Betz]
- BnF Ms f. fr. 12663-12664 [chansonnier ayant appartenu à Lallemant de Betz]
- BnF Ms f. fr. 12666, chansonnier dit « de Castries », vol. 1.
- BnF Ms f. fr. 12667, chansonnier dit « de Castries », vol. 2.
- BnF Ms f. fr. 12680.
- BnF Ms f. fr. 12686, chansonnier dit « de Clairambault », t. I.
- BnF Ms f. fr. 12722, chansonnier dit « de Clairambault », t. XXXVII, vol. A.
- BnF Ms f. fr. 12726, chansonnier dit « de Clairambault », série E, Chansons de Blot.
- BnF Ms f. fr. 12753
- BnF Ms f. fr. 19142, *Recueil de poésies de divers auteurs du XVII^e siècle* (dit « Recueil marbré » retrouvé dans les papiers de Tallemant des Réaux)
- BnF Ms f. fr. 19144 (main de Tallemant des Réaux)
- BnF Ms f. fr. 19145, *Recueil de pièces en vers d'un grand nombre d'auteurs de la seconde moitié du XVI^e et de la première moitié du XVII^e siècle* (dit « Recueil de grand papier » retrouvé dans les papiers de Tallemant des Réaux)

- BnF Ms f. NAF. 10879.
- BnF Ms Vma Ms7-1, *Recueil de chansons choisies en vaudevilles* (Gallica)

Bibliothèque Mazarine

- Ms 2156
- Ms 2158
- Ms 2165, *Recueil choisi de chansons anecdotiques et critiques* (XVIII^e siècle)
- Ms 2193, *Recueil de chansons et de Vaux-de-Vire*.
- Ms 2194, *Recueil de Chansons commencées au tems des Barricades* :
- Ms 2195, *Recueil de chansons et de vaudevilles du siècle de Louis XIV*.
- Ms 2196, *Recueil de chansons. Tome second* (XVIII^e siècle).
- Ms 2197, *Recueil de chansons, de couplets et de vaudevilles pour servir à l'histoire anecdote. Tome premier* (dos : 1658-1723)
- Ms 2244, *Recueil de Vers, épigrammes, lettres, madrigaux, poèmes et chansons. de 1643 à 1656*.

Autres Bibliothèques

- Bibliothèque historique de la ville de Paris, Ms 559.
- Bibliothèque Interuniversitaire de la Sorbonne (BIS), Ms 645.
- Bibliothèque Interuniversitaire de la Sorbonne (BIS), BIS Ms 1137, t. 1.
- Bibliothèque Interuniversitaire de la Sorbonne (BIS), Ms 1138.
- Bibliothèque Sainte-Geneviève, Ms 789.
- Bibliothèque Sainte-Geneviève, Ms. 2344, Date : « Tablettes de guitarre, fait par M. Dupille commissaire des guerres demeurant rue de l'Espron, chez M. Mascron, avocat en Parlement » (1649).
- Collection privée, consulté chez le vendeur Sotheby's : « Vaudevilles » (inscrit au dos).
- Épinal, Bibliothèque Multimédia Intercommunale, Ms 192 : *Recueil de chansons choisies en vaudeville, pour servir à l'histoire anecdote* (numérisé).
- Harvard, Houghton Library, Ms Fr. 134.
- La Rochelle, BM Ms 672 « Recueil de pièces en prose ou en vers ; œuvres de Gédéon Tallemant des Réaux ou réunies par lui ».
- La Rochelle, BM Ms 673, « Recueil de pièces ; œuvres de Gédéon Tallemant des Réaux ou écrites et recueillies par lui » (XVIII^e siècle) ; édité dans *Le Manuscrit 673*, V. Maigne (éd.), Paris, Klincksieck, 1994.
- BM Villon, Rouen Martainville 146, t. 1.

1.2 Imprimés

- *Airs et vaudevilles de cour*, Paris, Sercy, 1666, t. II.
- Arbeau, Thoinot [Jehan Tabourot], *L'Orchesographie ou Orchesographie et traicté en forme de dialogue par lequel toutes personnes peuvent facilement apprendre & practiquer l'honneste exercice des dances*, 1589.
- Ballard, Pierre (éd.), *Tablature de luth de différents auteurs, sur les accords nouveaux*, Paris, Pierre Ballard, 1638.

- Ballard, Christophe (éd.), *Recueil d'airs sérieux et à boire de différents auteurs. Pour l'année 1697*, Paris, chez Christophe Ballard, seul imprimeur du Roy pour la musique, rue Saint Jean de Beauvais, au Mont-Parnasse, 1697.
- Ballard, Christophe (éd.), *Nouvelles parodies bachiques, mêles de vaudevilles*, Paris, 1714, t. I.
- Ballard, Christophe (éd.), *Nouvelles parodies bachiques, mêles de vaudevilles* [1702], Paris, 1714, t. II.
- Ballard, J.-B. Christophe (éd.), *Nouvelles parodies bachiques, mêlées de vaudevilles*, Paris, 1702, t. III.
- Ballard, Jean-Christophe (éd.), *Brunettes ou Petits airs tendres*, Paris, 1704.
- Ballard, Jean-Christophe (éd.), *Brunettes ou petits airs tendres*, Paris, 1703.
- Ballard, Jean-Baptiste-Christophe (éd.), *La Clef des chansonniers : ou recueil des vaudevilles depuis cent ans & plus, notez, et recueillis pour la première fois*, Paris, Au Mont-parnasse, 1717, 2 vol. (*supra* Ballard 1717).
- Ballard, Jean-Christophe (éd.), *Les Parodies Nouvelles et les vaudevilles inconnus*, Paris, 1730, vol. 2.
- *Ballet de Cassandre, dansé au Palais Cardinal : le premier où le roy a dansé dans le mois de Février 1651*.
- Barôzai, Gui, [B. de la Monnoye], *Noei borguignon de Gui Barôzai, quatreime édition, don le contenun at an fransoi aipré ce feuillai*, Dijon, 1720
- Béranger, Pierre-Jean de, *Musique des chansons de Béranger. Airs notés anciens et modernes*, 10^e, éd. revue par Frédéric Bérat, [vers 1868 ?].
- Beys, Charles, *La Comédie de chansons*, Paris, Toussaint Quinet, 1640.
- *La Caribarye des artisans, ou Recueil nouveau des plus agreables chansons, vieilles & nouvelles, propres pour les gens de métier et autres*, Paris, Nicolas Boisset, [ca 1647].
- *Cantiques de noels nouveaux, Composés par deffunt Me. Toussains [...]*, La Flèche, Gervais Laboé, 1664.
- *Le Coup de fronde ou l'Écho du bois de Vincennes*, éditions à Paris et à Orléans, 1650.
- Capelle, Pierre, *La Clé du Caveau, à l'usage de tous les chansonniers français, des amateurs, auteurs, acteurs du vaudeville et de tous les amis de la chanson, par C***, du Caveau moderne*, Paris, Capelle et Renard, 1811(*supra* Capelle 1811).
- Capelle, Pierre, *La Clé du caveau à l'usage des chansonniers français et étrangers des amateurs auteurs acteurs chefs d'orchestre : et de tous les amis du vaudeville et de la chanson : cet ouvrage est précédé d'une notice sur le Caveau et comprend trois tables alphabétiques et deux tableaux, Quatrième édition contenant 2350 airs*, Paris, A. Cotelle, 1848 (*supra* Capelle 1848).
- *Chanson nouvelle à la louange de nos chefs*, s. l. [Paris] [1649 ?].
- *Chanson nouvelle, sur la complainte du prince de Condé*, sur le chant « Clovis aymable de qui les beaux yeux, etc. et *L'ornement des Chansons de ce temps : pour ce qui ce passe à la cour : sur le chant, De la Fronde, &c.*, [février 1650], placard in-4^o.
- *Chanson nouvelle a la louange de Monsieur de Brousel, conseiller du roy, en sa cour de Parlement de Paris : Sur le chant, Thoinon la belle Jardinière, &c.*, [1649].
- *Chansons nouvelles*, Troyes, Pierre Garnier, 1685.
- *Chansons spirituelles et autres poésies, dédiées à la Naissance de Jesus-Christ, et à sa gloire. Par le plus indigne de ses serviteurs*, Lyon, Antoine Molin, 1653.
- *Mélodies en vogue au XVIII^e siècle. Répertoire des timbres de Patrice Coirault*, révisé, organisé et complété par Marlène Belly et Georges Delarue, Paris, BnF Éditions, 2020 (*supra* Coirault 2020).

- Colletet, François, *Noëls nouveaux, et cantiques spirituels, Nouvellement composez & mis en lumière, sur les plus beaux airs de Cour, & chants de ce temps*, Paris, Antoine Rafflé, 1665.
- Coulanges, Philippe-Emmanuel de, *Recueil de chansons choisies, divisées en deux parties*. 1694.
- Dandrieu, Pierre, *Noëls. O filii, chansons de Saint Jacques, Stabat mater, et carillons. Le tout revû augmenté et extrêmement varié, et mis pour l'orgue et pour le clavecin*, Paris, chez l'auteur, 1725.
- *La Déroute des précieuses. Mascarade*, Paris, Alexandre Lesselin, 1659.
- *La Fleur des noels*, Lyon, Jacques Moderne, 1535.
- *La Gazette de la place Maubert, ou suite de la Gazette des Halles*, 1649.
- *La grande Bible des noëls tant vieux que nouveaux. Composez de plusieurs auteurs*, Lyon, Benoist Rigaud, 1550.
- *La grande Bible des noëls*, Paris, Bonfons, 1581.
- *La Grande bible renouvelée des noëls nouveaux, où tous les Mysteres de la Naissance & de l'Enfance de JESUS-CHRIST sont expliquez*, Troyes, Garnier, 1738.
- Guilleragues, *Chansons et bons mots, Valentins. Lettres portugaises*, éd. F. Deloffre et J. Rougeau, Genève/Paris, Droz/Minard, 1972.
- L'Attaignant, Charles-Gabriel de, *Poésies*, Londres, Duchesne, 1757.
- Laforte, Conrad, avec Edith Champagne, *Le Catalogue de la chanson française*, t. VI, *Chansons sur des timbres*, collection « Les Archives de folklore », Québec, Les Presses de l'Université de Laval, 1983 (*infra* : Laforte 1983).
- Laujon, Pierre, *Les A propos de société ou Chansons de M. L.*****. Paris, 1776.
- Laujon, Pierre, *Les A propos de la folie ou Chansons grotesques, grivoises et annonces de parade*, Paris, 1776.
- Le Roux de Lincy, *Recueil de chants historiques français*, Paris, Gosselin, 1842, t. II.
- Le Sage et d'Orneval, *Le theatre de la foire, ou L'opera comique. Contenant les meilleures pieces qui ont été représentées aux foires de S. Germain & de S. Laurent*, Paris, Etienne Ganeau, 1721, t. I.
- Le Sage et d'Orneval, *Le theatre de la foire, ou L'opera comique. Contenant les meilleures pieces qui ont été représentées aux foires de S. Germain & de S. Laurent*, Paris, Etienne Ganeau, 1723, t. III.
- Le Sage et d'Orneval, *Le theatre de la foire, ou L'opera comique. Contenant les meilleures pieces qui ont été représentées aux foires de S. Germain & de S. Laurent*, Paris, Ganeau, 1724, t. II.
- Le Sage et d'Orneval, *Le theatre de la foire, ou L'opera comique. Contenant les meilleures pieces qui ont été représentées aux foires de S. Germain & de S. Laurent*, Paris, Pierre Gandouin, 1731, t. VII.
- Loquin, Anatole, « Étude bibliographique sur les mélodies populaires de la France », *Mélusine : revue de mythologie, littérature populaire, traditions et usages*, Paris, Librairie Viaut, 1888, p. 49-58.
- *Noëls nouveaulx sur le chant de plusieurs belles chansons nouvelles*, Le Mans, Denys Gaignot, 1554.
- *Noëls et devots Cantiques à l'honneur de la nativité de nostre Seigneur Jesus, faicts & composez par Christophle de Bordeaux Parisien, pour l'annee mil cinq cens quatre vingts & un*, Paris, Bonfons, [1580].

- *Nouveau Recueil de chansons et airs de cour pour se divertir agréablement*, Paris, chez Marin Leché, 1656.
- Nouveau recueil général contenant toutes les chansons mazarinistes* Paris, Marignon Jacquet [atelier de Claude Morlot], 1652.
- *Opéra de Frontignan : obra galoya accoumpagnada de decouratieous de theatre e de symphonias escarabilladas*, 1678.
- *Le Parnasse des Muses ou Second Recueil des plus belles chansons à danser. Recherchées dans le cabinet des plus excellens poëtes de ce temps*, Paris, Hulpeau, 1633.
- *Les Parodies du nouveau théâtre italien, ou Recueil des parodies représentées sur le théâtre de l'hôtel de Bourgogne, par les comédiens italiens ordinaires du roi. Avec les airs gravés*, Paris, Briasson, t. II, 1738.
- *Menagiana*, Paris, Delaulne, 1693.
- Pellegrin, abbé Simon-Joseph, *Noëls nouveaux pour l'année sainte, et chansons spirituelles propres pour le temps du Jubilé [...] sur des chants anciens, Vaudevilles choisis & Chants de l'Eglise*, Paris, Nicolas Le Clerc, 2^e éd., 2^e partie, 1702.
- Pellegrin, abbé Simon-Joseph, *Airs notez des Cantiques sur les points les plus importants de la Religion [...]. Noels nouveaux et chansons spirituelles*, Paris, Nicolas Le Clerc [imprimerie de Christophe Ballard], 1705.
- *Recit véritable du duel arrivé entre deux sœurs proche de Bordeaux, l'une pour avoir pris le party & deffendu la Fronde & l'autre l'Espée, dont l'avantage a esté remporté par la belle frondeuse*, [Sans lieu], 1650. – Placard in-folio.
- *Recueil curieux des chansons et airs de cour de ce temps. Dédié aux enfans de la jubilation*, Paris, de l'imprimerie de Jacques Rebuffé, s. d. [avant 1663 ?].
- *Recueil général de toutes les chansons mazarinistes, et avec plusieurs qui n'ont point été chantées*, Paris, 1649.
- *Recueil general de toutes les chansons Mazarinistes qui ont esté faites tant durant la premiere Guerre de Paris que jusques au temps present*, 1651, 17 p. University of Kansas Archives, MSS, Rare Books, Kenneth Spencer Research Library, cote 3874751 (seul exemplaire repéré au monde).
- *Recueil général des chansons du capitaine savoyard, faictes & composées par les meilleurs auteurs de ce temps, Par luy seul chantées dans Paris*, Paris Jean Promé, 1645.
- *Recueil de chansons du Savoyard*, Jean Promé, 1665.
- *Recueil des plus belles chansons et airs de cours : nouvellement imprimés*, Paris, Vve de Nicolas Oudot, 1718.
- *Recueil des plus belles chansons et airs de cours : nouvellement imprimés*, Paris, Vve de Nicolas Oudot, 1723.
- *Recueil des plus belles chansons et airs de cours : nouvellement imprimés*, Paris, Vve de Nicolas Oudot, 1724.
- *Recueil des plus belles chansons et airs de cours : nouvellement imprimés*, Paris, Vve de Nicolas Oudot, 1726.
- Rézeau Pierre, *Les Noëls en France (XV^e -XVI^e siècles)*, Eliphi, 2013.
- Sarasin, Jean-François, *Les Œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Bilaine, 1663.
- Sévigné, *Correspondance*, éd. R. Duchêne, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 3 vol., 1972-1978.
- Surin, Joseph, *Cantiques spirituels de l'amour divin. Pour l'instruction et la consolation des ames dévotes. Composez par le Reverend Pere Surin, de la Compagnie de Jesus. [...] Avec les airs notez des cantiques*, Paris, Nicolas Le Clerc, 1731.

- Tacaille, Alice, *Les paroliers sans musique au temps de François I. Musique, musicologie et arts de la scène*, Université Paris Sorbonne, 2015. HAL Id : tel-02299475.
- Tallemant des Réaux, Gédéon, *Historiettes*, éd. A. Adam, Paris, 1960-1961.
- Tiersot, Julien, *Chansons populaires, recueillies dans les Alpes françaises (Savoie et Dauphiné)*, Grenoble, Falgue et Perrin, 1903.
- *Les trahisons découvertes et le Peuple vendu dediez à Monseigneur le duc de Beaufort*, 1649.
- *Vaux-de-vire d'Oliver Basselin et de Jean Le Houx : suivis d'un choix d'anciens Vaux-de-vire et d'anciennes chansons normandes, tirés des manuscrits et des imprimés*, Paris, Garnier frères, 1858.
- *Le Vin émétique, l'unique antidote & le dernier remede, Pour les maux dont la France est menacée par son plus grand Enemy le Cardinal Mazarin. Revelé à un bon François : & Proposé A tous les Amateurs du bien public*, s. l., 1652.
- Voiture, Vincent, *Poésies de Monsieur de Voiture dans Les Œuvres de Monsieur de Voiture*, seconde édition revue, corrigée & augmentée, Paris, Augustin Courbé, 1650.

2 Bibliographie des chansons imprimées en France pendant la Fronde

Les titres précédés de ronds (°) font l'objet d'une édition dans le 2^e volume du livre à paraître (deux ronds si le libelle est publié in extenso, un seul s'il a fallu couper les extraits où figurent les chansons ou bien si le texte est consultable transcrit dans une réédition).

Les chansons reprises en recueil ne sont éditées qu'une fois ci-dessous : les rééditions étant signalées, le texte peut être lu, avec les variantes éventuelles des rééditions (il s'agit essentiellement des reprises dans les paroliers intitulés *Recueil général de toutes les chansons mazarinistes*, n° xxx).

Le lieu de conservation n'est précisé que pour les exemplaires uniques. Sinon sont indiqués les identifiants (Moreau, BM pour Bibliothèque Mazarine, Antonomaz pour les identifiants des pièces que j'ai retrouvées).

J'inclus les imprimés où la chanson est insérée parmi d'autres séquences de textes ou d'autres genres.

Je mets le titre de la chanson entre guillemets quand il s'agit d'un extrait d'imprimé et en italiques si c'est le titre du placard ou du libelle.

2.1 Placards

1. °° *Chanson nouvelle, à la loüange de Monsieur de Broussel, conseiller du roy en sa Cour de Parlement de Paris : Sur le chant Thoinon la belle Jardiniere, &c.* [1649], placard ; in-4. (Antonomaz2) x.
2. °° Chanson nouvelle, sur la complainte du prince de Condé, sur le chant « Cloris aymable de qui les beaux yeux, etc. et L'ornement des Chansons de ce temps : pour ce qui ce passe à la cour : sur le chant, De la Fronde, &c., s. l. n. d. [Rouen ?] [février 1650], placard ; in-4. Antonomaz3) .
3. *Le vray portraict de monsieur le Duc de Beaufort general de l'Armée du Roy, & du Parlement*, contenant la « Chanson nouvelle, à la loüange de monsieur le Duc de

Beaufort », [1649 ?], placard ; in-4. Bibliothèque nationale centrale de Florence, BID : CFIE030532. (Antonomaz6)

4. °° *Chanson nouvelle à la louange de nos chefs*, s. l. n. d. [vers 1649]. Placard illustré ; in-fol. plano. Chanson sous la gravure du placard. (BM02002) .
5. ° *Recit de ce qui s'est fait et passé a la marche mazarine, depuis sa sortie de Paris jusques à Sedan*, s. l. n. d. [1651], placard illustré ; in-folio. Chanson sous la gravure du placard : « La demande d'un Gentil-homme Flamand au Courier de Bruxelles de ce qui ce passe en France sur l'éloignement du Cardinal Mazarin, Sur le chant, Dites-moy compagnon Lance ». (BM01481) .
6. °° *La Chasse donnée à Mazarin par les généreux Frondeurs*, s. l. n. d. [1651], placard illustré ; in-folio. Chanson sous la gravure du placard : « chanson nouvelle sur la chasse donnée à Mazarin par les généreux Frondeurs ». (Antonomaz5) .
7. ° *Recit véritable du duel arrivé entre deux sœurs proche de Bordeaux, l'une pour avoir pris le party & deffendu la Fronde & l'autre l'Espée, dont l'avantage a esté remporté par la belle frondeuse*, s. l. n. d. [Bordeaux] [juillet 1650], placard illustré ; in-folio. Chanson sous la gravure du placard : « Chanson sur la victoire de la belle Frondeuse ». (Labadie299, BM011484) .

2.2 Libelles

Tous les libelles ci-dessous sont in-4.

4. °° *L'Adieu des escrivains. Triolets*, Paris, chez Denys Pelé, 1650, 4 p. (Moreau42, BM00597)
5. ° *L'Adieu de Mazarin à la France et la confession qu'il fait de toutes ses [ff]ourberies aupur[av]ant son départ*, 1649, contenant la « Chanson Nouvelle, sur l'exile du Cardinal Mazarin hors de France ». [Sächsische Landesbibliothek-Staats- und Universitätsbibliothek Dresden ; paroles copiées dans BnF Ms. Fr. 12617, p. 137 (« sur l'air de Pourquoi cher Céladon »).] Réimprimé dans les « recueils généraux de chansons mazarinistes » de 1649 et 1651. Voir *Recueil general, de toutes les chansons mazarinistes*, 1649, chanson XV, p. 13.
6. °° Air de cour, dans une brochure de quatre chansons, chez le Gaillard Boiteux, 1651, 2 p. 4^e chanson : « Dans le Parlement la Fronde se réveille ». .
7. L'Apparition du Mazarin au paysant gascon apres le naufrage : luy racontant ses adventures de l'autre monde. Avec l'imprudence de son grand Camarade Bernard, & d'harri Nanon, 1651 [chanson en gascon p. 12 : « Chanson nouvelle de Bernat, & de la Nanon. Sur l'air, Vas-y voir toy-mesme, &c. »]. (Labadie12).
8. *Ballade*, 1649, éd. augmentée [1 couplet de triolet p. 6] (Moreau561)
9. ° *Le Babillard du temps, en vers burlesques, racontant tout ce qui s'est fait et passé entre les armées mazarines et celles de messieurs les princes, avec des triolets sur le mesme sujet*, Paris, Jacob Chevalier, 1652, 8 p. [Chanson p. 7-8 : *Triolets de Maistre Julles composez par le Babillard, pour servir d'entretien aux Interessez de ce temps* ; réimprimée dans le *Nouveau recueil général contenant toutes les chansons mazarinistes*, 1652, p. 35) (Moreau 1^e Supplément50, BM0137).
10. [Scarron, Paul ?], *Le Caresme de Mazarin, ou la Suite des triolets. Sur la copie imprimée à Anvers*, s. l, s. n., 1651. Attribution possible à Scarron selon Carrier (*Un vent de Fronde s'est levé ce matin*, Champion, 2012, p. 102-105).

11. *Chanson bachique à l'honneur du Seigneur Mardy-Gras*. Sur l'air, Mets l'y toy-mesme, s. l., s. n., s. d. (Strasbourg-B.N.U.S. cote CD.115.194,54)
12. *Chansons mazarines* [1650-1651] (Moreau681). Non identifié (peut-être recueil *Chansons nouvelles*, conservé à Manchester, décrit 13)
13. *Chansons nouvelles* [1651], 12 p. (conservé à la Bibliothèque de l'Université de Manchester, n° OCLC 644366759). Contient : « Chanson recreative sur la fuite de Mazarin », « Chanson nouvelle, pour boire à la santé du roy & du duc de Beaufort, & Messieurs les princes de Condé, de Conty & de Longueville », « Le tres-humble remonstrance de Monsieur le premier president faites au roy & a la reyne dans le palais royal, pour la liberté de Messieurs les princes », « La honteuse fuite de Mazarin hors la ville de Paris ». Correspond peut-être à Moreau681.
14. ° *Cinquiesme partie et conclusion de l'agreable conference de deux paysans de S. Oüen & de Montmorency sur les affaires du temps, par le mesme Autheur*, Paris, 1649 [1 couplet de triolet]. (BM00639). .
15. °° *Le Coup de Fronde ou l'écho du Bois de Vincenne*, Paris, Jacques Canabot, 1650. (Moreau805, BM01519). x.
16. *Les Divertissements du carnaval, ou Ode bachique sur l'éloignement du cardinal Mazarin et le prochain retour des princes*, Paris, 1651 (Moreau 1162). [signé C. C. : Claude Chouigny, baron de Blot (selon Carrier⁹⁶) ou Célestin Carneau (hypothèse de l'annotateur tardif d'un exemplaire de l'autre édition du texte : *Ode Bacchique sur l'éloignement du Cardianl mazarin et le prochain retour des Princes*, Moreau2578. Exemplaire Mazarine, cote 10221).
17. °° *L'Expression de joye publique de la ville d'Agen. Et les magnificences de la Cour Présidiale d'Aginois pour la nomination de Monseigneur le Prince de Condé au Gouvernement de la Province de Guyenne. Ensemble le récit du balet dansé publiquement dans ladite ville le premier jour de juin, avec les Stances et explications des Figures et Emblemes*, à Agen, par Jean Fumaderes Imprimeur ordinaire du Roy, de la Ville, et Pays d'Aginois, 1651, 16 p. + 7p. (Labadie183).
18. ° *La Farce des courtisans de Pluton, et leur pélerinage en son royaume*, s. l., 1649, 28 p. [« Courante de la princesse », p. 17-18] (Moreau137). .
19. ° *La Gazette de la place Maubert, ou Suite de la Gazette des halles, touchant les affaires du temps. Second nouvelle*, Paris, Michel Mettayer, 1649 [couplets p.10-12] (Moreau1469). .
20. *Le Grand ballet ou le Branle de sortie dansé sur le théâtre de la France par le cardinal Mazarin et par toute la suite des cardinalistes et mazarinistes. De l'impression de Bâle, en la boutique de maître Personne, à la rue Partout, à l'enseigne de la Vérité toute nue en hyver*, Bâle [ie Paris, jeu de mot avec le verbe *baller*], 1651 (Moreau1204, BM01204).
21. *L'Interprétation du Feu d'Artifice fait par Messieurs les très Illustres, très Magnanimes et très-Victorieux Officiers de Bordeaux, suivie de la Chanson des braves Frondeurs pour boire à la santé du Roy & de nos Princes, sur l'air de Quolintampon. Le tout dédié à leur générosité triomphante*, jouxte la copie imprimée à Bordeaux par Pierre du Coq, et à Paris, chez Jean Brunet, 1651, 7 p. (Moreau1720). [1 chanson, p. 6-7].
22. ° *La Juliade, ou Discours de l'Europe à monseigneur le duc d'Orléans sur l'éloignement du cardinal Mazarin et le retour des princes*, s. l., 1651, 47 p. (couplets de triolet : « Il s'en

⁹⁶ H. Carrier, *Les Muses Guerrières*, op. cit., p. 182.

- va ce grand cardinal », p. 19 ; « Vive Marguerite et Gaston », p. 47 ; 2 vers d'une « vieille chanson », p. 30 ; chanson sur l'air du « Pour et le contre », p. 39) (Moreau1778). x.
23. ° *Lettre de Belle-Roze à l'abbé de la Rivière*, Paris, Claude Boudeville, 1649, 8 p. [1 chanson du Savoyard, p. 8]. (Moreau1902). x.
24. °° [Mazarin aux pieds du Parlement, 1649. (Moreau2430)] x.
25. °° *Les Merveilles de la Fronde du grand Herc[u]les de Paris*, Anvers [i. e. Paris], 1649. (Moreau2558). x.
26. ° *La Mort funeste du cardinal Mazarin, avec son épitaphe, dédiée à monseigneur le duc de Beaufort, duc et pair de France, et protecteur du peuple* [chanson p. 8 : « La Mazarinade composée à quatre parties lorsque le Mazarin assiegeoit la Ville de Bordeaux], s. l., 1651. (Moreau2497, BM00591). x. Réémis sous le titre : *L'avant-coureur de la fin tragique du cardinal Mazarin* (BM00592).
27. ° *La My-Caresme de Mazarin, ensemble les Tricotets envoyés à ses niepces*, Paris, jouxte la copie imprimée à Bordeaux, 1652, in-4, 7 p. Moreau 2^e Supplément145. [chanson p. 6-7 : « Les tricotets de Mazarin », réimprimée dans le *Nouveau recueil général contenant toutes les chansons mazarinistes*, 1652, p. 26 : x]
28. °° *Nouveau recueil général contenant toutes les chansons mazarinistes, et plusieurs qui n'ont point esté chantées depuis la sortie de messieurs les princes, avec les tricotets et triolets de Mazarin depuis sa sortie*, Paris, Marignon Jaquet, 1652, in-4, 35 p. x.
29. ° *Nouveaux triolets frondeurs, ou les Triomphes de la Fronde*, s. l., 1650, in-4, 7 p. ; réimprimé dans le *Nouveau recueil général contenant toutes les chansons mazarinistes*, 1652, p. 23-24 (infra, n°). (Moreau2541)
30. °° *La Nouvelle courante. À la Reine*, Rouen, 1649 (Moreau2542). x.
31. ° *Oygnon ou l'union qui fait mal à Mazarin, avec quelques autres pièces du temps, contre lui* [4 chansons, p. 10-12]. Moreau2638. x.
32. *La Perle des Triolets ou L'Antiquité renouvelée avec les noms & surnoms des plus Genereux Frondeurs, de la Ville & des Faux-bourgs de Paris*, Paris, François Noël, 1650. Moreau2747.
33. *Le Portrait de Mazarin* [janvier 1649] (Moreau2821). Non retrouvé. Contiendrait les II^e et V^e chansons du *Recueil general, de toutes les chansons mazarinistes* de 1649 : « La Menace du très-fidèle peuple de Paris faite à Mazarin » et « L'arrivée de Monsieur de Beaufort, dans la ville de Paris ».
34. °° *Le Pour et le Contre de la Cour, ensemble le Pasquin sur les affaires du temps, mis en François*, 1649, in-4, 8 p. (Moreau2833) x.
35. *La réconciliation des bonnets rouges avec les bonnets bleux ou le récit véritable de ce qui se passa de véritable sur les fossés de la maison de la ville le 29 may 1651 sur l'heureux succès des bons frondeurs bordelais, avec la chanson bachique des Garçons Marchands de Bourdeaux, sur la réunion de la Fronde*, s. l. n. d., 8 p. [chanson p. 8, citée par Jouhaud, FdM 2009, p. 149-150]. (Labadie300).
36. *Recueil curieux des chansons et airs de cour de ce temps. Dédié aux enfans de la jubilation*, A Paris, de l'imprimerie de Jacques Rebuffé, [1650] 24 p. ; in-12 [BnF, RES VM COIRAULT-139. Datation Coirault]
37. °° *Recueil général de toutes les chansons mazarinistes, et avec plusieurs qui n'ont point été chantées*, Paris, 1649, 27 p. (Moreau3055, BM01237). x.
38. ° *Recueil général de toutes les chansons mazarinistes, et avec plusieurs qui n'ont point été chantées*, Paris, 1649 [ie 1651], 32 p. (BM01238) Infra n°X
39. ° *Recueil general de toutes les chansons Mazarinistes qui ont esté faites tant durant la premiere Guerre de Paris que jusques au temps present*, 1651, 17 p. University of Kansas

- Archives, MSS, Rare Books, Kenneth Spencer Research Library, cote 3874751 (seul exemplaire repéré au monde). x.
40. ° *Le Salut des Partisans et autres pièces du temps*, 1649. (Moreau 3577). Réimprimé dans le *Recueil general, de toutes les chansons mazarinistes* de 1649, dans les deux éditions augmentées de 1651 et dans le Nouveau recueil général contenant toutes les chansons mazarinistes de 1652 : x, x, x, x.
 41. ° [Scarron, Paul], **Sur la conférence de Ruel en mars. Vers burlesques du sieur S.*, 1649, 4 p. (Moreau3734) x.
 42. ° [Scarron, Paul], « Chanson sur le chant de l'Italienne, et chanson à boire ». x.
 43. ° [Scarron, Paul], *Les Triolets de la cour, A l'arrivée de Mazarin*, 1652, in-4, 7 p. Réimprimé dans le *Nouveau recueil général contenant toutes les chansons mazarinistes*, 1652, p. 25-26, sauf le dernier couplet qui est identique au dernier couplet des *Nouveaux triolets Frondeurs* de 1652 (Couplet imprimé de la même manière, isolée en dernière page), également réimprimé dans le *Nouveau recueil général contenant toutes les chansons mazarinistes* de 1652. (Moreau3852). x.
 44. ° *Le second babillard du temps. Racontant tout ce qui s'est fait & passé, entre les armées mazarines & celles de messieurs les Princes. En vers burlesques. Ensemble les triolets de la ville de Miradoux, renduë à l'obeïssance de monsieur le prince de Condé, Paris, Marignon Jacquet*, 1652 (BM01391). La chanson finale est réimprimée sous le titre « Triolets nouveaux sur la prise de la ville de Miradoux, par Monsieur le Prince de Condé », dans le *Nouveau recueil général contenant toutes les chansons mazarinistes* de 1652, p. 27. x.
 45. ° *Les trahisons découvertes et le Peuple vendu dediez à Monseigneur le duc de Beaufort*, 1649 (édition augmentée de 12 p., 1 chanson p. 11-12). (Moreau3794) x.
 46. Triolet « Je ne veux Rubans ny Bijous », à la suite de *Lettre ou Cartel du moys de may à madame ***, sous le nom de Flore, par Florent Fleury, en vers burlesques ou non*, Paris, Denys Langlois, 1649, 11p. (chanson en dernière page, repaginée en « p. 3 » : la chanson est donc autonome au plan de la bibliographie matérielle). (Moreau2248)
 47. ° *Triolets à faire le Tacet sur le temps présent, suivis des Triolets de Maistre Jules composez par le Babillard, pour servir d'entretien aux Interessez de ce temps*, Paris, Simon le Porteur, 1652 (Moreau3846). La deuxième chanson est imprimée dans : *Le Babillard du temps, en vers burlesques, racontant tout ce qui s'est fait et passé entre les armées mazarines et celles de messieurs les princes, avec des triolets sur le mesme sujet*, Paris, Jacob Chevalier, 1652, p. 8 et dans le Nouveau recueil général contenant toutes les chansons mazarinistes, 1652, p. 35. x.
 48. ° *Triolets à la Mode sur la Paix faits dans la pomme de Pin pour l'heureux retour du Roy à Paris*, Paris, Denys Langlois, 1649 (Moreau3847). x.
 49. *Les Triolets d'Apollon et des neuf Muses*, Paris, 1650. (Moreau3848)
 50. *Triolets de Bourdeaux*, 1649. (Moreau3849)
 51. *Triolets de joye chantez par Paris pour chasse la melancolie*, premiere partie, Paris, Denys Langlois, 1649. (Moreau3850)
 52. ° *Les Triolets de la cour*, Paris, Nicolas Bessin, 1649. (Moreau3851) x.
 53. ° [Scarron, Paul ?], *Les Triolets de Mazarin, Sur le sujet de sa fuite*, sur la copie imprimée à Anvers, 1651 (Moreau3853). Attribution possible à Scarron selon Carrier (*Un vent de Fronde s'est levé ce matin*, Champion, 2012, p. 85-101). x.
 54. *Triolets de Paris*, s. l., 1649. (Moreau3854)

55. °° *Triolets de Saint Germain*, s. l., 1649. (Moreau3855)
56. *Les Triolets du grand combat, Savoyard et Champagne*, Paris, 1649. (Moreau3656)
57. *Triolets du Palais Royal envoyez au palais d'Orléans, avec la response du Palais d'Orléans au Palais Royal*, 1649. (Moreau3857)
58. *Triolets du prince de Condé*, Paris, 1649. (Moreau3858)
59. °° *Triolets du temps selon les visions d'un petit fils du grand Nostradamus. Faits pour la consolation des bons françois. Et dediés au Parlement*, Paris, Denys Langlois, 1649. (Moreau3859) x.
60. *Triolets nouveaux sur la paix*, faits dans la Pomme de Pin, pour l'heureux retour du roy, Paris, Denys Langlois, 1649. (Moreau3860)
61. °° *Triolets pour le temps présent*, Paris, Claude Boudeville, 1650. (Moreau3861) x.
62. *Triolets prophétiques sur la naissance du Prince Duc de Valois*, Paris, Pierre Du Pont, 1650. (Moreau3862)
63. *Triolets royaux du roi, de la reine, du duc d'Anjou, sur le bon succès de leur voyage (en Normandie)*, Paris, David Beauplet, 1650. (Moreau3863)
64. *Triolets sur l'arrivée du Roy en sa bonne ville de Paris*, Paris, David Beauplet, 1650. (Moreau 2^e supplément203)
65. *Triolets sur Cambrai*, s. l., 1649. (Moreau3865)
66. *Triolets sur la conférence tenue à Ruel*, 1649. (Moreau3866)
67. *Triolets sur la France métamorphosée*, 1649. (Moreau3867)
68. *Triolets sur la jonction des princes pour la déroute des Mazarins*, Paris, Nouel Le Poutier, 1652, 7 p. (Moreau3868)
69. *Triolets sur la mode de la paille qui court*, Paris, Nicolas Lerrein, 1652. (Moreau3869)
70. *Triolets sur le désir que les Parisiens ont de revoir le roi*, 1649. (Moreau3870)
71. *Triolets sur le tombeau de la galanterie et sur la réforme générale*, 1649. (Moreau3871)
72. *Triolets sur le ton royal pour la conférence de Ruel*, Paris, Jacques Guillery, 1649. (Moreau3872)
73. °° *Le Vin emetique, l'unique antidote & le dernier remede, Pour les maux dont la France est menacée par son plus grand Enemy le Cardinal Mazarin. Revelé A un bon François : & Proposé A tous les Amateurs du bien public*, 1652. (Moreau4028) x.

2.3 Imprimés avec privilège ou permission

74. Chancy, François de, *Livre des chansons du Sieur de Chancy, maistre de la musique de la Chambre du Roy*, Paris, Robert Ballard, livre III, 1649, avec Privilège de sa Majesté, in-8 ; 43-[1] feuillets.
75. Chancy, François de, *Livre des chansons du Sieur de Chancy, maistre de la musique de la Chambre du Roy*, Paris, Robert Ballard, livre IV, 1651, avec Privilège de sa Majesté, in-8 ; 43-[1] feuillets.
76. *Chansons spirituelles et autres poésies, dédiées à la Naissance de Jesus-Christ, et à sa gloire. Par le plus indigne de ses serviteurs*, Lyon, Antoine Molin, 1653, avec Approbation & Permission, 40 p.
77. ° *Diverses pièces sur les colonnes et piliers des maltôtiers, et les vingt rimes sur leur patriarche*, Jacques Guillery, 1649, Avec Permission [?], in-4, 8 p. [1 chanson, p. 8 : « Ami pendant les barricades »] (Moreau1161). x.

78. *L'Interprète des écrits du temps, tant en proses qu'en rimes, et son sentiment burlesque sur iceux*, Paris, 1649, Avec Permission [?], in-4, 8 p. [« Sur les barricades », chanson de 2 couplets p. 8] Moreau1721. .
79. Lamarre, sieur de, *Les chansons pour danser et pour boire... [à 1 & 2 v.]*, avec Privilège de sa majesté, Paris, Ballard, 1650, 43 f.
80. *XVI. Livre de chansons pour danser et pour boire*, Paris, Ballard, 1652.
81. Rosiers, André de, *Livre des Libertez d' André de Rosiers sieur de Beaulieu*, Paris, Robert Ballard, t. II-VIII, 1649, avec Privilège de sa Majesté.
82. Rosiers, André de, *Livre des Libertez d' André de Rosiers sieur de Beaulieu*, Paris, Robert Ballard, t.III, 1651, avec Privilège de sa Majesté, In-8°, 43 ff. et table.
83. °°Saint-Amant, Marc Antoine Girard de, *Les Œuvres du Sieur de Saint-Amant*, 3^e partie, 1649, [« Les Nobles Triolets », p. 80-115.].
84. °°Scarron, Paul, *Les Œuvres burlesques de M^r Scarron*. IIIe partie, Paris, T. Quinet, 1651, voir *infra*.
85. *La seconde suite des triolets royaux sur tout ce qui s'est passé Paris de plus remarquable, depuis la Feste de saint Louys ; Particulièrement les magnificences du Feu Royal fait devant l'Hostel de Ville, en commemoration du jour de la Naissance du Roy*, Paris, Alexandre Lesselin, 1649, Avec Permission.
86. Suite des triolets royaux, sur ce qui s'est passé de plus remarquable depuis le retout de leurs Maiestez à Paris, tant le jour de la Feste de S. Louys qu'autres jours, Paris, Alexandre Lesselin, 1649, Avec Permission.
87. °°Les Triolets royaux présentés à Leurs Majestés sur leur retour à Paris, Alexandre Lesselin, 1649, Avec Permission. (Moreau3864). *Infra*, x
88. ° Voiture, Vincent, « Chansons », dans *Poésies de Monsieur de Voiture dans Les Œuvres de Monsieur de Voiture*, seconde édition revuë, corrigée & augmentée, Paris, Augustin Courbé, 1650, avec Privilege du Roi, p. 57-100 (*« Autre sur l'air des lanturlu », p. 98-100).